STUDI MAGHREBINI

V

E CS72

ETUDE SYNTAXIQUE D'UN PARLER BERBERE

(Ait Fraḥ de l'Aurès)

par

THOMAS G. PENCHOEN

CENTRO DI STUDI MAGREBINI
NAPOLI 1973

10943

PREFACE

Lorsque André Basset mourut en 1956, il n'avait pas eu le temps de publier sa copieuse documentation linguistique et ethnographique sur le parler des Ait Frah de l'Aurès, documentation qu'il avait recueillie auprès de son répétiteur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales de 1941–50, M. Nezzal. Il est clair que son projet était de publier les textes avec une traduction et des notes et de fournir une déscription grammaticale très poussée, basée sur ces textes et sur les notes qu'il avait prises au cours de son travail avec Nezzal. Heureusement, par les soins de Charles Pellat, une partie de cette documentation, les textes avec traduction et notes, a été rendue au petit monde des berberisants [1]. Mais l'étude grammaticale n'était pas suffisamment au point pour qu'on sache quelle forme André Basset aurait voulu lui donner et, par conséquent, ses relevés n'ont pas été publiés.

Voilà donc un corpus d'une qualité exceptionnelle qui attendait l'analyse linguistique. C'est sur lui, et sur lui seul, que nous avons basé cette étude syntaxique. Son homogénéité – il est d'un seul informateur – nous assurait au départ d'éviter très largement une multitude de problèmes relevant de divergences à l'intérieur d'une même communauté linguistique: cette étude est donc en réalité non pas celle d'un parler mais plutôt d'un idiolecte. Son importance – il comporte 4738 lignes imprimées de texte – est exceptionnelle et permet un contrôle plus qu'adéquat des caractéristiques centraux de la syntaxe du parler. Enfin, ce corpus se distingue par la variété des textes: la première moitié, les textes proprement ethnographiques, est d'un style réfléchi, déscriptif et impersonnel. Il s'agit de décrire des faits généraux concernant différents aspects de la vie des Ait Frah. La deuxième moitié des textes, par contre, est constituée de récits d'évènements précis racontés dans un style nettement plus spontané que la première moitié et donnant une place importante au dialogue des participants à ces évènements.

Les Ait-Frah dont M. Nezzal est originaire, habitent au versant Sud-Ouest du Massif de l'Aurès, à quelques quarante kilomètres au nord de Biskra, à l'Est d'El Kantara dans le douar d'Ain Zaâtout. C'est un pays pauvre et ravineux semble-t-il, sans autre ressource que l'agriculture familiale et l'élevage qui caractérisent tant de régions montagneuses de l'Afrique du Nord.

Pour l'aide et l'encouragement qu'ils m'ont apportés si généreusement au cours de la préparation de cette étude, je tiens à marquer ici ma reconnaissance envers André Martinet, Lionel Galand et ma femme, Marie Louise Penchoen.

---

[1] André Basset. *Textes berbères de l'Aurès* (*Parler des Ait Frah*). Publication de l'Institut d'Études Orientales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Alger, t. XXIII. Paris, 1961, in-8°, xii-353 p.

PRELIMINAIRES

La transcription

La transcription employée dans les textes n'est, à strictement parler, ni phonématique, ni phonétique. Elle n'est pas non plus – et le fait ne saurait surprendre étant donné la période étendue pendant laquelle les textes ont été recueillis – entièrement homogène: des diacrités différents ont été employés pour noter les mêmes nuances phonétiques, parfois même des lettres différentes ont été employées pour ce qui est ostensiblement un seul et même son dans un même mot (p. ex. tantôt *č*, tantôt *tš*). Il n'est donc pas possible, à partir des seuls textes, de donner une déscription rigoureuse de la phonologie du parler. Cependant, nous avons voulu, pour l'économie d'impression et la simplicité de lecture, présenter les exemples avec le moins de détail phonétique possible, sans pour autant créer de rupture entre la transcription de Basset et la nôtre. Il a été possible de résoudre la plupart des problèmes. D'un côté, les diacrités qui s'avéraient prévisibles en considération du contexte ont été éliminés. De l'autre, la comparaison de différentes transcriptions d'un même monème ou groupe de monèmes nous a permis d'obtenir d'autres simplifications.

Voyelles: Pour la transcription Basset n'emploie, en base, que *a*, *i*, *u* et la voyelle neutre *ə*, affublées, à l'occasion, mais dans des contextes consonantiques vite identifiables, de différents diacrités: l'ouverture ou la vélarisation dans un contexte vélaire ou pharyngal, la fermeture (surtout pour *ə*) dans un contexte palatal ou apical et spécialement au contacte d'une consonne chuintante. Comme la transcription des voyelles d'un même mot se fait parfois avec, parfois sans, ces diacrités et que leur apparition correspond à un entourage consonantique qui laisse prévoir la nature de la variante, on ne les retient pas dans cette étude. On ne retient pas non plus l'indication de la longueur: elle est si sporadique et flottante, et ceci pour un même mot, qu'elle semble relever plutôt de la prosodie.

On ne peut exclure la possibilité que ce qui est transcrit *ə* dans les textes puisse, à l'occasion, avoir une valeur distinctive. Tout indique cependant qu'il n'est pas à retenir comme phonème. Non seulement il est d'une fréquence très élevée, mais il peut occuper des positions différentes dans différentes transcriptions d'un même mot: e.g. *tažərst* ou *tažrəst* « hiver », (*si*-) *ləžmaεət* ou (*di*-) *lžəmaεət* « assemblée ». Bien des indices comme celui-ci nous permettent de penser que *ə* ne soit qu'un élément d'appui servant à dissocier des groupes de consonnes. Sans doute, comme c'est le cas dans d'autres

parlers berbères, sa réalisation est d'une grande variabilité, allant de celle d'une voyelle neutre à la réalisation syllabique d'une consonne liquide ou nasale, voire au simple relachement, voisé ou non, d'une consonne occlusive. C'est ainsi que, pour donner au lecteur la possibilité de recréer la forme phonétique approximative des mots, mais, en même temps pour distinguer le statut de cette « voyelle » des trois autres, nous l'avons retenue dans la transcription comme un simple point sur la ligne.

Basset se servait aussi bien de *w* et *y* que de *u̯* et *i̯* pour transcrire les semi-voyelles. Les premiers n'apparaissent qu'entre voyelles, devant ou après *a*, devant voyelle à l'initiale de mot ou après voyelle fermée (*i* ou *u*) à la finale de mot. Les derniers n'apparaissent qu'en dehors de ces contextes – toujours après voyelle. Cette distribution complémentaire nous semble indiquer que *w* et *u̯* d'une part et *y* et *i̯* de l'autre ne désignent que deux réalités phonétiques. Nous avons donc abandonné la distinction dans notre transcription n'employant que *w* et *y* partout où des semi-voyelles sont notées. A noter qu'il semble exister une opposition entre *i* et *y* d'un côté et entre *u* et *w* de l'autre, du moins dans certains contextes. C'est ce qui semble expliquer, par exemple, l'initiale différente de *yudan* « gens » et de *iwzan* « bouillies », de *ulli* « ovins » et de *w.llan* « ils retournent ». Mais la notation pour un même mot peut fluctuer: on trouve *ullan* et *w.llan* « ils retournent », *iǧǧ* et *y.ǧǧ* « un » etc.

Consonnes: Dans ce parler, comme dans tous les parlers berbères, le système consonantique est très riche. Il pose un certain nombre de problèmes que nous ne pouvons discuter en détail ici, encore moins résoudre. Mais on peut caractériser les grandes lignes du système en signalant de quelle manière nous avons adapté la transcription de Basset.

Pour presque tous les points d'articulations, il existe une opposition de consonnes simples à consonnes tendues. De plus, les articulations (non-nasales) apicales, sifflantes et vibrantes participent à une correlation d'emphase, c'est-à-dire de pharyngalisé à non-pharyngalisé.

L'opposition simple ~ tendu. La consonne tendue est notée en doublant la lettre employée pour la consonne simple correspondante. Pour certains types d'articulations, la consonne simple se réalise généralement comme spirante et la tendue se réalise toujours comme occlusive. C'est notamment le cas pour *b*, *t*, *d* et *k*, pour lesquels Basset transcrivait, d'une manière générale, la même lettre surmontée d'un chevron (*b̌*, *ť*, *ď*) ou souscrite d'un croissant (*k̮*). Nous avons conclu que ces diacrités étaient superflus pour la transcription phonématique et les avons éliminés.

Il est à remarquer que Basset ne note jamais de spirantisation pour la consonne palato-vélaire simple *g*, partenaire sonore de *k*, qui elle est, par contre, presque toujours notée comme spirante. A côté de *g*, et sensiblement du même point d'articulation, on trouve, comme nous avons déjà noté, la semi-voyelle *y*. Or, dans les conditions morphologiques où on pourrait attendre **yy* c'est *gg* qu'on relève. Ainsi la tendue *gg* correspond, en morphologie, aux deux simple *g* et *y*. N'était-ce pas qu'on ne trouve aucune notation d'un g^w simple, la même situation obtiendrait pour l'ordre des labio-vélaires puisqu'au *w* simple correspond, en morphologie tout au moins, la tendue gg^w.

Notre notation *ḍ* correspond à une articulation qui est noté régulièrement par Basset

comme spirante (*ḍ̌*). Nous savons qu'en morphologie berbère – et sans doute, mais anciennement, en phonologie – la consonne tendue correspondante est sourde, ce que nous notons, comme Basset, par *ṭṭ*. Cependant, du fait de certains accidents et surtout de beaucoup d'emprunts à l'arabe, on relève aussi un *ṭ* (réalisé toujours comme occlusive) et un *ḍḍ*.

On trouve une situation parallèle pour *γ*, auquel correspond en morphologie – et aussi, historiquement, mais non synchroniquement, en phonologie – la tendue sourde *qq*. Mais, conséquence surtout d'emprunts à l'arabe, on relève des notations *q* et, rarement, *γγ*. Puisqu'on a aussi un phonème *ḫ* (= [x]), pour le point d'articulation vélaire on relève une apparente opposition de fricative à occlusive indépendemment de l'opposition de tension: *ḫ* à *q*, et *ḫḫ* à *qq*.

Pour les chuintantes, certains indices morphologiques, et aussi un certain flottement dans la transcription d'un même mot, suggèrent qu'aux simples *š* et *ž* correspondent les tendues affriquées *čč* et *ǧǧ* respectivement. Mais on trouve aussi bien les tendues *šš* et *žž* que les simples *č* et *ǧ* et n'ayant pas assez de données pour trancher, nous avons gardé la transcription de Basset partout.

Les nasales. En plus des articulations nasales attendues *m* et *n*, Basset transcrit aussi *ñ* et *ṅ*, parfois suivis, en exponent, de *y* et *w* respectivement. Les conditions morphologiques dans lesquelles on trouve ces notations se trouvent être les mêmes où, dans d'autres parlers, on trouve *ny* et *nw*, voire *ni* et *nu*, et c'est pour cette raison que nous avons adopté les transcriptions n^y et n^w. Nous laissons ouverte la question de savoir s'il s'agit, pour chacune des deux transcriptions, de phonèmes uniques ou de suites de deux phonèmes. Il faut remarquer cependant que dans cette dernière hypothèse, il existe une opposition dans ce parler entre *ny* et *nw* d'un côté, *ni* et *nu* de l'autre.

Ces observations faites, nous pouvons dresser le tableau des signes employés dans la transcription des consonnes et semi-consonnes. Il n'est pas destiné à décrire le système phonologique mais à indiquer la valeur phonétique habituelle des signes. Sauf les articulations précédées d'un astérisque, qui sont normalement des spirantes, chaque signe a la manière d'articulation qui lui est attribuée en phonétique. Comme nous avons indiqué, *ḫ* est le signe employé, suivant la tradition, pour [x]. A l'exception du cas du *ḥ*, qui est une fricative sourde pharyngale dont *ε* est le partenaire sonore, un point sous une lettre indique la pharyngalisation de l'articulation.

			bilabial	labio–dental	apical / laminal	vibrant	latéral	sifflant	chuintant	affriqué	palatal	labio–vélaire	vélaire	post–vélaire (uvulaire)	pharyngal	laryngal
simple	sourd	non–phar.		*f*	**t*			*s*	*š*	*č*	**k*	k^w	*ḫ*	*q*	*ḥ*	*h*
		pharyngalisé			*ṭ*			*ṣ*								
	sonore	non–phar.	**b*		**d*	*r*	*l*	*z*	*ž*	*ğ*	*g y*	*w*		*γ*	*ε*	
		pharyngalisé			**ḍ*	*ṛ*		*ẓ*								
	nasal		*m*		*n*						(n^y)	(n^w)				
tendu	sourd	non–phar.		*ff*	*tt*			*ss*	*šš*	*čč*	*kk*(^{y})	kk^w	*ḫḫ*	*qq*	*ḥḥ*	*hh*
		pharyngalisé			*ṭṭ*			*ṣṣ*								
	sonore	non–phar.	*bb*		*dd*	*rr*	*ll*	*zz*	*žž*	*ğğ*	*gg*(^{y})	gg^w			*εε*	
		pharyngalisé			*ḍḍ*	*ṛṛ*		*ẓẓ*								
	nasal		*mm*		*nn*											

Les exemples que nous présentons en illustration sont donc transcrits avec une transcription phonologique un peu modifiée par rapport à celle de Basset. Pour ce qui est de l'analyse morphologique, nous avons gardé sans grande modification les conventions employées par Basset en ce qui concerne la transcription en mots orthographiques et l'emploi de traits d'union pour lier des éléments entre lesquels il existe un rapport syntaxique particulièrement étroit. Les seuls cas où nous avons éliminé des traits d'union sont ceux où ils représentent une analyse étymologique alors que selon notre analyse syntaxique, les éléments ainsi joints ne semblent plus être sentis comme distincts.

Lorsqu'une partie de la proposition ou de l'énoncé a été omise comme étant sans intérêt pour le propos en question, ce fait est indiqué par trois points à la ligne.

Chaque exemple est accompagné d'une traduction littérale et d'une traduction libre, la dernière étant généralement identique à celle que Basset fournit. Dans la traduction littérale, nous nous sommes efforcés à refléter, aussi exactement que possible, l'analyse en monèmes, tant par leur sens que par leur nombre et leur ordre. Ainsi, au dessous de chaque monème ou syntagme de la transcription – ceux-ci étant constitués de caractères soit sans espaces soit joints éventuellement par des traits d'union – on trouvera un mot ou une suite de mots français qui en représente la traduction littérale. Les mots de cette traduction sont séparés par des espaces s'ils traduisent des monèmes différents mais ils sont joints par des traits d'union s'ils représentent ensemble la traduction d'un lexème unique du parler.

Par économie, nous représentons certains monèmes grammaticaux par des abréviations. Chacune de celles-ci est expliquée en note mais il est utile que nous donnions ici une liste de celles dont nous nous servons:

fém	féminin
ext	aspect extensif du verbe
déf	aspect défini du verbe
proj	aspect projectif du verbe
indéf	aspect indéfini du verbe (dans les conditions de neutralisation de l'opposition extensif ∼ projectif: cf. 3.17)
rappr	particule de rapprochement qui peut accompagner un verbe.

On doit signaler deux autres conventions dont on se sert: Le pluriel d'un nom, lorsqu'il fait l'objet d'un choix du locuteur, est désigné par le terminaison orthographique du pluriel français écrit en majuscule, c'est-à-dire S ou X selon le cas (par exemple: hommeS). Par ailleurs, nous nous servons d'un astérisque placé devant un nominal de la traduction littérale pour signaler qu'il est le sujet de la proposition verbale dans laquelle il se trouve.

Cette étude étant consacrée à la syntaxe du parler, les questions de morphologie ne sont traitées qu'en marge. Sauf le cas où les faits morphologiques donnent lieu à une

discussion de différentes interprétations syntaxiques possibles, ils ne font donc l'objet que d'une esquisse simplifiée, destinée à faciliter la lecture des exemples.

Dans la déscription syntaxique, nous nous référons aux monèmes différents en se servant de l'une de leur variantes, celle qui semble la plus fondamentale en considération de critères morpho–phonologiques.

Lorsqu'il semble utile, nous indiquons en note la forme et le conditionnement des autres variantes relevées.

PRÉSENTATION

Chaque chapitre de cette étude est divisé en sections numérotées pour faciliter les renvois. Chaque exemple de chaque section reçoit une lettre. Le renvoi à un exemple du même paragraphe se fait en se référant à sa lettre simplement, le renvoi à un exemple en dehors de la même section se réfère au chapitre et au numéro de la section où il se trouve aussi bien qu'à sa lettre: ainsi, 10.9 (a) se réfère à l'exemple (a) de la section 9 du chapitre 10. Pour faciliter toute vérification que le lecteur puisse trouver utile pour ses propres besoins, chaque exemple cité est suivi d'une référence aux textes de Basset, celle–ci indiquant le texte et la ligne où l'exemple s'y trouve.

L'ANALYSE SYNTAXIQUE

La présente étude s'inspire des principes de la syntaxe fonctionnelle élaborés par André Martinet et exposés d'une part dans son enseignement de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVe section), d'autre part dans certains de ses écrits [1]. En partant de l'énoncé minimum du parler, dégagé par une comparaison de tous les énoncés du corpus, nous étudierons les différents monèmes et groupes de monèmes qui peuvent s'ajouter à celui–ci, la fonction qu'ils occupent et la ou les façons dont cette fonction est assurée. L'étude doit aboutir donc à un classement des monèmes du parler, selon leurs différentes possibilités de combinaison, c'est–à–dire selon les fonctions qu'ils peuvent occuper dans la langue.

Par « énoncé minimum », nous entendons l'énoncé déclaratif complet, hors situation, composée du plus petit nombre de monèmes. La notion de situation appelle certaines observations. Tout d'abord, elle se distinque de celle de contexte en ce qu'elle désigne le cadre physique dans lequel a lieu la communication par opposition au cadre linguistique,

---

1 ' Elements of a Functional Syntax ', *Word* 16, p. 1–10.
' Quelques traits généraux de la syntaxe ', *Free University Quarterly* (Amsterdam) VII, 1960, p. 115–129.
The Foundations of a Functional Syntax ', *Monograph Series on Languages and Linguistics* 17, Georgetown, 1964, p. 25–36.
' L'autonomie syntaxique ', *Méthodes de la grammaire* (122) p. 49–64.

c'est-à-dire ce qui a été dit ou sera dit. Est donc hors situation tout énoncé qui ne se réfère pas au cadre physique ou ne s'appuie pas sur celui-ci pour assurer la communication. On ne considère cependant pas que la notion de situation comprend les personnes entre lesquelles la communication a lieu. Nous supposons au contraire que toute communication normale implique la participation d'au moins deux personnes et que ceux-ci sont, au contraire du cadre physique, des constants de la situation communicative même si leur nombre, leur sexe etc. peuvent varier.

Dans cette étude nous nous limitons à examiner surtout la syntaxe de l'énoncé déclaratif, c'est-à-dire de l'énoncé dont la forme est couramment employée lorsque celui qui parle ne cherche pas à évoquer une réaction précise de la part de son interlocuteur – ce qui est le cas des énoncés interrogatifs et impératifs – et qui n'est pas non plus sa réaction à ce qu'a pu dire celui-ci. Cependant, comme les énoncés interrogatifs ont la même forme que certaines propositions en expansion d'énoncés déclaratifs, nous leur réservons aussi un chapitre en fin d'étude. Par ailleurs, on donnera une plus grande place aux énoncés de faible valeur affective ou expressive, ne traitant qu'en marge ceux où, à des particularités de construction correspond, sur le plan du sens, l'expression de sentiments vifs tels que la colère, la surprise, etc.

La définition de l'énoncé minimum ci-dessus fait état du plus petit nombre de monèmes. Dans ce qui suit nous serons souvent amenés à illustrer nos propos au moyen d'exemples renfermant un nombre différent de monèmes. Ceci ne change rien aux bases théoriques de l'étude: l'énoncé minimum est une base de départ qui permet de classer les faits d'un point de vue fonctionnel. Ce qui importe en premier ce sont les éléments de l'énoncé – monèmes ou syntagmes formés à partir de ceux-ci – qui y entre au même titre, c'est-à-dire avec la même fonction.

L'ordre choisi pour exposer les faits a été dicté d'une part par les exigences d'une méthode qui part de l'énoncé minimum pour considérer successivement les expansions que peuvent recevoir les différents éléments dont il est composé, d'autre part, par un désir de ne présenter, dans la mesure du possible, qu'un seul élément nouveau à la fois. C'est notamment ce dernier souci qui nous amène à présenter les différentes variétés d'énoncé minimum à des endroits différents de l'étude. D'autre part, s'agissant des déterminations du nom en expansion secondaire, certaines de celles-ci sont présentées dès le début, certaines autres ne sont présentées que lorsqu'ont été exposés certains faits relevant en premier lieu des fonctions primaires de l'énoncé.

Il n'a pas toujours été possible de donner un exemple parfaitement adapté aux besoins de l'exposé. Parfois, pour illustrer des propos concernant l'expansion primaire il a fallu recourir à des exemples où l'expansion en question est en réalité en expansion secondaire. Dans ces cas, l'exemple vaut par le parallelisme que l'on constate entre, par exemple, les expansions du prédicat d'un côté, et, de l'autre, les expansions de l'élément prédicatif d'une proposition subordonnée.

Chapitre 1

L'ÉNONCÉ MINIMUM

1.1 L'énoncé minimum verbal est constitué d'un prédicat verbal accompagné obligatoirement d'un élément pronominal qui lui sert de sujet [1]. Lorsque les besoins de la communication entraînent l'emploi dans la proposition d'un nom ou d'un syntagme nominal comme sujet, l'indice-sujet apparaît toujours auprès du verbe et assure par son accord en nombre et en genre le rapport du nom avec le prédicat verbal.

(a) *ssusm.n* *γudan*
ils se-taisent gens – « Les gens se taisent »

(b) *tiγallin* *q.ll.nt*
juments elles sont-rares – « Les juments sont rares »

1.2 *La marque du sujet.* Comme le montrent (a) et (b), la place du sujet par rapport au verbe est libre: il peut se trouver avant ou après le verbe dans n'importe quelle proposition indépendante. Il peut même – on le verra – être séparé du verbe par l'une ou l'autre des expansions de celui-ci, ou par plusieurs à la fois. Il jouit donc d'une grande autonomie, assurée, en premier lieu, par l'accord de l'indice-sujet qui lui sert, dans une large mesure, de marque fonctionnelle. Etant toujours présent, c'est celui-ci qui doit être considéré comme la marque la plus importante. Cependant, il y a, pour certains noms, une autre façon possible de signaler ce rapport dans certains contextes: il s'agit de ce qu'on appelle la marque d'état.

---

[1] Le sujet pronominal peut être l'un des neuf ' indices-sujet ' suivants dont on notera que trois sont à signifiant discontinu:

1 sing	—— *γ*	1 plur	*n* ——
2 sing (m and f)	*t* —— *d*	2 plur (m)	*t* —— *m*
		2 plur (f)	*t* —— *mt*
3 sing (m)	*i* ——	3 plur (m)	—— *n*
3 sing (f)	*t* ——	3 plur (f)	—— *nt*

Le trait représente un verbe, c'est-à-dire un lexème accompagné ou non d'une modalité aspectuelle ou un monème de dérivation.

Le préfixe *t* des 2ᵉ personnes et de la 3ᵉ personne singulier féminin est susceptible d'altération sporadique aboutissant à *h* lorsqu'il est précédé et suivie d'une voyelle.

1.3 *L'état.* Beaucoup de noms berbères ou berbérisés opposent une forme dite « état libre » à une autre dite « état d'annexion ». La marque d'état se trouve, morphologiquement, dans la première syllabe du nom. D'apparence fonctionnelle, l'opposition d'état est aujourd'hui d'une très faible valeur syntaxique en elle-même. En effet, l'emploi de l'une ou l'autre marque est entraîné automatiquement, dans presque tous les contextes, par telle détermination du nom en question ou tel fonctionnel qui le précède immédiatement, c'est-à-dire qu'elle ne constitue qu'une partie d'une autre marque fonctionnelle. Il n'y a que lorsqu'un syntagme nominal suit le verbe de la proposition et ne se trouve pas être déterminé par un élément qui le précède [2] que le choix de l'une ou l'autre marque peut renseigner sur la fonction du syntagme nominal: l'état d'annexion caractérise le syntagme sujet et l'état libre le ou les complément(s) direct(s). C'est là un cas relativement rare, d'abord parce que, morphologiquement, assez peu de nominaux peuvent recevoir la marque; sans même parler de tous les emprunts non-berbérisés – et ils sont très nombreux – qui ne connaissent pas l'opposition, bien des noms berbères et berbérisés ne la connaissent pas au pluriel (la plupart des noms masculins) et bien d'autres ne la connaissent même pas au singulier (un assez grand nombre de noms féminins). De plus, bien des monèmes appartenant à des classes autre que celle des noms mais pouvant comme les membres de cette classe fonctionner comme nominaux (les numéraux, les quantitatifs, etc.) ne connaissent pas l'opposition. Il résulte de tous ces faits que lorsque le sujet suit le verbe, il n'y a que dans un cas sur quatre environ que l'on peut, morphologiquement, marquer sa fonction au moyen de la marque d'état. Dans ces conditions, il faut considérer celle-ci comme un reste dont la valeur syntaxique est extrêmement réduite [3].

---

[2] Cf. Déterminants préposés, 2.11 – 2.14 et la détermination quantitative 2.21 – 2.31

[3] Lorsque certains autres faits auront été exposés, il sera utile de revenir à ce problème et de le regarder de plus près: cf. 4.5.

Chapitre 2

LES NOMINAUX ET LES SYNTAGMES NOMINAUX

Dans ce chapitre, nous examinerons d'une part la classe des nominaux, c'est-à-dire les monèmes dépendants pouvant constituer, à eux seuls ou caractérisés par des déterminations diverses en expansion secondaire, le syntagme sujet d'un énoncé verbal. D'autre part, nous traiterons certaines des déterminations qui peuvent caractériser le noyau d'un syntagme nominal. Parmi ceux-ci se trouvent certaines classes de monèmes qui peuvent eux-mêmes constituer, à l'occasion, le noyau d'un syntagme nominal: les noms-adjectifs et certains quantitatifs. D'autres n'apparaissent que comme déterminant d'un nominal. La détermination du noyau nominal par une proposition relative ou par un syntagme fonctionnel introduit par une préposition autre que *n* « de », (c'est-à-dire celle qui n'introduit que des compléments de nom) sera traitée plus loin [1], lorsque d'autres faits auront été exposés.

Les noms

2.1 *Le nom.* En tant que classe, le nom se caractérise par ses emplois en fonction sujet, complément direct ou indirect dans l'énoncé verbal, par les modalités qui l'accompagnent régulièrement, et enfin par les déterminations lexicales qu'il peut recevoir en expansion secondaire.

Tout nom est caractérisé par l'un de deux genres, le masculin ou le féminin, et la plupart distinguent entre deux nombres, le singulier et le pluriel. Les formes des noms qui distinguent entre l'état d'annexion et l'état libre [2] ou bien au singulier ou bien au pluriel ou encore aux deux (cas rare) – c'est-à-dire les noms proprement berbères ou berbérisés – se caractérisent, pour la grande majorité, par les marques morphologiques que voici (le trait représente l'élèment radical du nom) [3]:

---

[1] Cf. chapitre 7.

[2] Sur l'état, cf. 1.3 et 4.5.

[3] Le tableau ne prétend nullement épuiser la morphologie du nom pour le parler. Cette simplification des données se justifie pourtant statistiquement: le tableau présente ce qu'il y a de plus régulier et suffit pour la discussion des faits syntaxiques.

	noms masculins		noms féminins	
	sing.	plur.	sing.	plur.
état libre	*a* ——	*i* —— *n*	*ta* —— (*t*)	ti —— *in*
état d'annexion	*u* ——	*i* —— *n*	*t.* —— (*t*)	*t.* —— *in*

Du point de vue morphologique, on constate donc que le genre et le nombre sont nettement caractérisés en général et que le pluriel et le féminin, par rapport au singulier et au masculin respectivement, sont – à supposer un même élément lexical radical – les termes marqués: un nom féminin apparaît, à l'état libre tout au moins, comme un nom masculin affublé au début et, le plus souvent, à la fin d'un *t* (nom au singulier) ou affublé d'un *t* initial et la voyelle *i* devant le *n* final du pluriel. Du même – toujours morphologiquement et toujours pour la majorité des noms – le pluriel par rapport au singulier représente le terme marqué puisqu'il est régulièrement afflublé d'un *n* final.

2.2 *Le nombre*. Quels que soient les faits morphologiques, du point de vue du sens et de son emploi, on ne doit pas, à notre avis, considérer le pluriel du nom comme le terme marqué d'une opposition non-marqué/marqué mais tout simplement comme l'un des termes d'une opposition équipollente. Et le singulier et le pluriel s'emploient, par exemple, pour désigner les espèces. D'autre part, la désignation des entités que l'on n'est pas généralement tenté de compter – l'eau, le sang, le beurre etc. – se fait pour les unes au pluriel, pour les autres au singulier. Pour les entités que l'on compte par contre, le singulier désigne spécifiquement, par rapport au pluriel, l'unicité: sans autre détermination, un nom au singulier doit donc souvent être interprété comme « un seul »: *ass* « jour » signifie plus spécialement « un jour » par rapport à « deux jours », « quelques jours » etc. [4]

2.3 *Le genre*. Le genre est, pour la grande majorité des noms du parler, lexical et ne fait pas l'objet d'un choix distinct de celui que l'on opère pour le nom: désigner telle réalité par un nom entraîne automatiquement un certain nombre d'accidents morphologiques dans la chaîne. Mais le genre peut, dans une certaine mesure, jouer un rôle différenciatif. Le cas le plus évident est dans la désignation des êtres vivants: le nom masculin désigne le mâle et le féminin la femelle, ce qui justifie la terminologie. Etant donné que le nom masculin, lorsqu'il n'y a pas de nom d'espèce distinct, désigne aussi bien l'espèce

[4] Convention de traduction: dans la traduction littérale des exemples berbères, le singulier d'un nom sera rendu par un nom français au singulier et le pluriel par un pluriel français. Le *s* (ou le *x*) de ce dernier sera en majuscule lorsque le pluriel fait l'objet d'un choix du locuteur, et en minuscule dans le cas contraire. (C'est-à-dire lorsqu'un nom est toujours au pluriel ou bien lorsque la forme du pluriel est automatiquement entraînée par l'emploi d'un monème quantitatif). Par économie, on ne signalera pas le choix spécifique du singulier: un nom au singulier constituera donc souvent deux monèmes dans la chaîne. Les exceptions sont les noms déterminés par le numéral « un » (*y.ǧǧ*) et, plus généralement, les noms dont on ne relève que la forme du singulier, tels les noms verbaux, les noms abstraits, et les noms d'espèce.

En ce qui concerne les noms verbaux, c'est-à-dire les noms formés à partir d'un radical verbal pour désigner globalement le processus en question, on les rendra par l'infinitif d'un verbe français. Comme le berbère ne connaît pas de forme infinitive du verbe, aucune équivoque ne peut en resulter.

que le mâle, on peut penser que c'est lui le terme non–marqué de l'opposition lorsque celle–ci est effective:

as.rdun « mulet »	*tas.rdunt* « mule »
afunas « boeuf » et « bovin »	*tafunast* « vache »
alγ.m « chameau »	*talγ.mt* « chamelle »

Il faut signaler cependant que souvent le mâle et la femelle sont désignés par des noms sans rapport morphologique apparent et que dans ces cas le choix du sexe va de paire avec le choix de tel radical:

argaz « homme »	*tam.ṭṭut* « femme »
yis « cheval »	*tγallit* « jument »

En dehors de la désignation des êtres femelles le féminin représente un moyen de dérivation lexicale pour marquer quelque particularisation de la notion exprimée par le nom masculin correspondant. Le plus souvent cette particularisation correspond à l'expression du diminutif:

aḫ.mḫum « groupe, troupe »	*taḫ.mḫumt* « petit groupe »
aεlaw « burnous »	*taεlawt* « petit burnous pour enfant »
aq.nnuš « pot »	*taq.nnušt* « petit pot »
aq.bbal « gaule »	*taq.bbalt* « bâton »
aγ.nža « grande cuiller, louche »	*taγ.nžayt* « cuiller »

D'autre part, en ce qui concerne certains noms masculins désignant des entités en tant qu'espèces – les noms collectifs ou des pluriels sans singulier – le féminin sert souvent pour désigner l'unité:

arḫṣaṣ « du pain de blé non–levé »	*tarḫṣaṣt* « unité de pain non–levé »
ukfil « du pain de blé levé »	*tukfilt* « unité de pain levé »
aẓru « de la pierre »	*taẓrut* « une pierre »
if.qqus.n « les melons »	*taf.qqust* « un melon »

On le relève même lorsque le nom collectif, venu de l'arabe, n'a pas été berbérisé: le *l* ou la longueur de la consonne initiale[5] disparaît pour le nom d'unité au féminin. C'est le cas notamment pour certains légumes:

lḫ.rd.l « le navet (coll) »	*tiḫ.rd.lt* « un navet »
l.bṣ.l « l'oignon (coll) »	*tabṣ.lt* « un oignon »
dd.llaε « la pastèque (coll) »	*tad.llaḫt* » une pastèque »

[5] Sauf très rare exception, tout nom emprunté à l'arabe sans être berbérisé porte, morphologiquement, l'article défini arabe. Celui–ci fait corps avec le nom emprunté, c'est–à–dire qu'il ne constitue pas une modalité du nom en berbère puisque cette langue ne connaît pas d'article défini en tant que tel. Il se manifeste par un *l* initial ou, assimilé, par la gémination de la consonne initiale si celle–ci est articulé avec la partie avancée de la langue (apicaux, latéral, vibrant, sifflantes, chuintantes).

Un emploi, voisin de ce dernier, concerne la dérivation du nom désignant certains arbres fruitiers à partir d'un nom masculin singulier (sans pluriel) qui, lui, désigne la culture en question et aussi le fruit au sens collectif:

az.mmur « olive en tant que fruit et en tant que culture »
taz.mmurt « (un) olivier »

Ou bien le nom masculin désigne l'unité du fruit au singulier, le pluriel lui servant de nom collectif pour désigner la culture et le fruit:

am.čči « (une) figue », plur. *im.ččan* « les figues »
tam.ččit « (un) figuier »

La valeur de la dérivation au féminin n'est donc pas constante, variant avec le sens du nom masculin ou avec le champ sémantique en question. Le procédé semble cependant bien vivant. Il faut souligner pourtant qu'il ne peut s'employer, pour les noms berbères ou berbérisés, qu'à partir d'un nom masculin.

Lorsque, donc, le parler connaît une opposition entre un nom masculin et un nom féminin dont la forme et le sens ne laissent pas de doute qu'il est senti comme formé à partir du premier, il y a lieu de compter le nom féminin comme constitué de trois monémes: un lexème et les modalités de nombre et de genre, les signifiants de ces dernières étant largement amalgamés entre elles, et la première de celles-ci étant parfois amalgamée avec le lexème (alternance vocalique ou consonantique à l'intérieur du radical) [6].

2.4 *Les modalités démonstratives.* Tout nom, accompagné éventuellement d'une modalité de nombre et d'une modalité de genre peut être déterminé par l'un d'une série de déterminants démonstratifs. Ceux-ci sont de nombre limité et forment un système cohérent et fermé. Ils sont de ce fait grammaticaux et seront donc appelés les modalités démonstratives. Ils suivent immédiatement le nominal qu'ils déterminent.

Basset fait les distinctions suivantes dans les degrés de proximité [7]:

« ... proximité: *-aị* ...; proximité renforcée (encore plus proche du sujet parlant): *-ayaggin* (invar.); éloignement (proche de l'interlocuteur): *-din* (invar.); éloignement (par rapport aux deux interlocuteurs): *-in* (invar.) ... ».

Certainement, il a eu des raisons pour présenter les faits ainsi. Dans le corpus cependant ces modalités se présentent autrement – formellement et sémantiquement – et il semble préférable de les décrire comme elles y apparaissent. Il faut noter cependant que le corpus ne renferme pas d'exemple bien caractérisé où le locuteur s'efforce de distinguer clairement entre des degrés de proximité physique différents. Il n'est donc pas exclu que

---

[6] Convention de traduction: pour la traduction littérale d'un nom féminin, si une opposition existe dans le parler entre celui-ci et un nom masculin dont il est dérivé, le monème « féminin » sera représenté par la terminaison spécifiquement « femelle » du nom français (*-elle*, par exemple, dans *chamelle*) ou par l'abréviation « fém » à la suite d'un nom masculin – dans la mesure du possible – du français (« bovin fém » = « vache »).

[7] Cf. *Textes* ——, p. 273, note 53.

les distinctions qu'établit Basset soient au moins partiellement fondées sur des faits auxquels nous n'avons pas accès.

Dans les textes, on ne trouve pas le démonstratif *-ayaggin* cité par Basset. Par contre, on trouve certaines autres formes que Basset n'a pas retenues dans son classement:

-a : *argaz-a* « cet homme » (= « toi » en contexte) Ia 259
asuggwas-a « cette année » 16.15
ass-a « ce jour, aujourd'hui, de nos jours » 27.26
imir-a « ce moment, maintenant » 35.30
-aya: *ll.fε.t-aya* « cette vipère (dont on parle) » Ia 125
ss.mm-aya « cette colique (qui a tué un voisin) » Ic 6
ḍḍ.rk-aya « ce desarroi (que j'éprouve) » If 12
yudan-aya « ces gens (avec qui tu ne devrais pas te trouver) » A 15
-agg: *ass-agg* « ce jour, aujourd'hui, notre temps » Ia 308
iḍ-agg « cette nuit (qui vient) » Ia 208

Les exemples de *-ay* ne permettent pas de le distinguer nettement de ceux-ci:

-ay: *argaz-ay* « cet homme (que je vois) » Ia 469
ussan-ay « ces jours-ci » Ic 63
ilf-ay « ce cochon (injure) » Ia 386
ddεut-ay « cette façon de faire (que je viens de décrire) » Ic 15

Dans ces conditions, il semblerait que la distinction entre ces démonstratifs de proximité réside largement dans la valeur affective dont ils sont porteurs: on remarque, en effet, que, là où on peut choisir entre l'un ou l'autre, la forme plus étoffée rend souvent une nuance expressive. C'est ainsi que nombre d'emplois de *-ay* et surtout de *-aya* apparaissent comme assez nettement péjoratifs. *-agg*, pour lequel on ne trouve que les deux exemples donnés, semble au contraire être réduit à des emplois plus ou moins figés.

-din s'emploie presque toujours avec une valeur d'éloignement dans le temps ou dans l'espace mais ne désigne jamais, dans les textes, un élément effectivement présent ou visible dans la situation: le plus souvent il constitue une référence abstraite à un élément du discours, ressemblant, par cet emploi, à l'article défini d'autres langues:

im.r-din « (à) ce moment-là, alors » 6.17 etc.
az.mmur-din « ces olives-là » 25.25
asugg^{w}az-din « cette année-là » Ia 192
am.žnun-din « ce fou-là (absent, à qui je pense) » If 91

-inn ne se trouve que rarement dans les textes accompagnant un nom. Il partage avec *-din* la valeur d'éloignement:

lεwam-inn « ces années-là » II 95

mais il s'emploie plus particulièrement pour désigner quelque chose de visible:

tamurt-inn « ce pays-là (que vous voyez là-bas) » VIIIga 26

Dans certains contextes, *-inn* correspond au français « autre »:

(a) *yur r-r.mḍan ittuḫḫar-.dd ff-yur-inn s-ε.šra .n^{w}-ussan* 69.10
mois de Ramadan il recule ext rappr sur mois là avec dix de jours – « Le mois de Ramadan avance, par rapport à l'autre mois (celui de l'année solaire) de dix jours »

En prenant en considération ces observations et les indications de Basset, et en les mettant en rapport avec d'autres faits que l'on verra par la suite au sujet des pronoms dépendants démonstratifs et les compléments autonomes démonstratifs [8] on peut dresser le tableau suivant:

Valeur générale	Modalité	Valeur précisée	Trad. littérale employée
	1) *-a*		
	-ay	« plus ou moins près, présent à l'esprit »	« ce »
« près »	*-aya*		
	2) *-agg*	« très près, insistance » (emploi en syntagmes figés)	« ci »
	3) (*-aggin*	« très, très près »	« ci-même » [9]
« loin »	4) -inn	« là-bas (visible) »	« là »
« absent »	5) *-din*	« en question, présent à l'esprit, absent en réalité »	« en-question »

LES DÉPENDANTS DÉMONSTRATIFS

2.5 Les modalités démonstratives peuvent accompagner aussi un élément pronominal, constituant avec ce point d'appui des formes qui occupent les mêmes fonctions que les autres nominaux. Le tableau suivant fournit les formes que l'on relève dans le corpus (les formes entre parenthèses n'ont pas été relevées dans le corpus mais semblent vraisemblables):

		Singulier	Pluriel
1.	Masculin	*wa* « celui »	*gga* « ceux »
	Féminin	*ta* « celle »	*t.gga* « celles »
2.	Masculin	*wagg* « celui-ci »	*ggagg* « ceux-ci »
	Féminin	*tagg* « celle-ci »	*t.ggagg* « celles-ci »

[8] Cf. respectivement 2.5 et 10.13. Les dépendants démonstratifs et les autonomes démonstratifs apparaissent comme formés au moins étymologiquement à partir de ces modalités démonstratives.

[9] Les parenthèses indiquent que la forme n'apparaît pas dans les textes. En dépit des indications de Basset (cf. le passage cité dans le texte), nous pensons que si cette forme existe dans le parler, elle est *-aggin* plutôt que *-ayaggin*. Voir les dépendants démonstratifs à cet égard, et notamment la forme *waggin* à côté de *wagg*, *winn* etc., du même, l'autonome de lieu *daggin* à côté de *da, dagg, dinn*. Il semble que *ayaggin* représenterait, en fait, le pronom neutre *ay* accompagné de la modalité *-aggin*, c'est-à-dire un syntagme nominal et non une modalité démonstrative.

3.	Masculin *waggin* « celui-ci même »	*ggaggin* « ceux-ci mêmes »
	Féminin (*taggin* « celle-ci même »	*t.ggaggin* « celles-ci mêmes »
4.	Masculin *widin* « celui en question »	*ggidin* « ceux en question »
	Féminin *tidin* « celle en question »	*t.ggidin* « celles en question »
5.	Masculin *winn* « celui-là »	*gginn* « ceux-là »
	Féminin *tinn* « celle-là »	*t.gginn* « celles-là »

L'élément pronominal d'appui varie, comme on voit, en genre et en nombre. Chacune des formes apparaît comme une modalité démonstrative précédée de *w-* (masculin singulier), *t-* (féminin singulier), *gg-* (masculin pluriel) ou *t.gg-* (féminin pluriel). Seules font exception les formes *widin* etc. où l'on constate l'apparition d'un *i* entre l'élément pronominal et la modalité [10].

L'emploi des dépendants démonstratifs appelle certaines remarques. On notera que, des trois modalités démonstratives *-a*, *-ay*, *-aya*, groupées ci-dessus dans la catégorie 1 (cf. tableau, 2.4), seule *-a* est représentée dans la série pronominale (*wa*, *ta* etc.). Les formes de cette série ne s'emploient qu'exceptionellement seules, sans qu'une autre détermination – le plus souvent une proposition relative, mais aussi un complément de nom – soit employée. Les exemples (a) et (b) sont donc des emplois statistiquement exceptionnels:

(a) *ta* *u-t.ttili* *γir* *d-faḍma* Ib 134
*celle ne elle est indéf seulement c'est Fatima – « Ce ne peut être que Fatima »

(b) *wa* *itt.ğğa-h.nt-idd* *i-wa* 38.30
*celui il laisse ext les(f) rappr à celui – « Elles se transmettent de l'un à l'autre »

Il faut souligner aussi que les formes de cette même série sont des formes minimums puisque l'élément pronominal ne peut jamais apparaître seul sans au moins cette modalité démonstrative. La valeur de celle-ci est donc très réduite, sinon nulle, du moins dans la très grande majorité de ses emplois: on ne doit donc pas mettre sur le même plan une forme comme *wa* et un syntagme tel que *argaz-a* « cette homme » par exemple où l'emploi de la modalité démonstrative fait l'objet d'une choix distincte.

2.6 En face des formes pronominales qui varient en nombre et en genre on trouve un pronom invariable que l'on peut appeler neutre: il sert pour désigner une situation, l'ensemble de ce qui a été dit ou fait, une action ou une notion plus ou moins générale. Comme les formes de la série minimum (*wa*, *ta* etc.) il s'emploie le plus souvent avec une détermination relative:

(a) *a-ur-n^{y}.ḥli* Ia 20
ce ne qui est-bon déf – « Ce qui n'est pas bon, quelque chose de méchant »

---

[10] Cette modalité *-din* est, il faut remarquer, la seule qui commence par consonne. Ceci ne semble pas être étranger à la présence exceptionelle d'une voyelle.

Par ailleurs – et c'est ce qui nous concerne ici – il peut se combiner avec une des modalités démonstratives. Le corpus fournit les formes suivantes:

ay-a: n'apparaît que rarement en dehors des syntagmes figés *d-aya* « seulement » (littéralement et étymologiquement « c'est ceci ») et *a-n.γ-d-ay-a* « ce(ci) ou c'est ce(là) » = « quelquechose »:
ay-a d-.šš.ḥḥ Ia 334
ce ci c'est avarice – « Ça c'est de l'avarice » – « quelle avarice »

ay-din: *ay-din y.llan* Ia 186
ce en-question qui est déf – « N'importe quoi »

ay-nn: *tga ay-nn d-way.nn* VII 117 (seul exemple)
elle fait déf ce là avec ce là – « Elle a fait telle et telle chose »

On doit s'attendre, il nous semble, à ce qu'une forme *ay-aggin* apparaisse dans un corpus plus grand [11].

Les noms-adjectifs

2.7 *Les noms-adjectifs.* Cette catégorie lexicale renferme un grand nombre de monèmes exprimant, par référence à un nominal (hors situation), ce qu'on peut appeler une qualité – grandeur, couleur etc. – et qui ont de commun qu'ils sont morphologiquement variables en nombre et en genre, et qu'ils peuvent occuper par ailleurs – par remplacement d'un nominal pourrait-on dire en se référant au sens – une fonction nominale primaire.

En fonction secondaire de détermination d'un nom, les membres de cette catégorie sont postposés au nom en question et s'accordent automatiquement avec lui en nombre et en genre. Leur forme est toujours celle de l'état libre, quel que soit l'état du nom qu'ils déterminent.

L'adjectif ne peut être séparé du nom qu'il détermine que par deux autres sortes de déterminants du même nom, soit une modalité démonstrative:

(a) *zzman-ay an.ggaru* Ic 21
temps ce dernier – « Ces derniers temps »

soit une détermination constituée du fonctionnel *n* « de » suivi d'un pronom personnel:

(b) *s-ufus-.nn.s iğğ.n* 10.15
avec main de elle/lui autre – « avec son autre main »

ou d'un nominal, mais seulement à condition que ce nominal ne soit pas à son tour déterminé par d'autre chose et, apparemment, à condition aussi qu'il ne soit pas du même genre et du même nombre que le nom déterminé par l'adjectif: c'est du moins ce qui semble déterminer l'ordre différent dans ces deux exemples tirés d'un même texte:

---

[11] A ce propos, cf. la note 9 ci-dessus.

(c) *u-ma-s n-tslit am.ẓẓyan* 54.10
frère de mariée petit – « Le petit frère de la mariée »
(d) *u-ma-s am.ẓẓyan .n^{w}-.ɛris* 54.17
frère petit de marié – « Le petit frère du marié »

Par l'exemple (c), on voit que la détermination peut ne pas caractériser le nom qui le précède immédiatement et que l'accord, dans ces cas, peut avoir valeur de marque fonctionnelle dans la mesure où il permet de rétablir, sans équivoque, les rapports. Il ne faudrait pas cependant exagérer l'importance fonctionnelle de l'accord en général. Les deux positions possibles de l'adjectif doivent, à notre avis, être interprêtées plutôt comme une preuve du caractère très autonome de ces monèmes: ils portent largement en eux-mêmes – avec ou sans accord – la marque de leur fonction. Ce n'est pas tant l'accord qui assure leur fonction mais le sens de l'adjectif en expansion lié à sa position par rapport au nom.

2.8 Les adjectifs – on l'a déjà signalé – peuvent à eux seuls fonctionner comme nominaux, c'est-à-dire occuper un certain nombre de fonctions primaires et secondaires qu'occupent les noms, dont celle du sujet. En emploi nominal, le nombre et le genre font l'objet chacun d'un choix. De plus, étant morphologiquement de la même forme que les noms berbères, les noms-adjectifs opposent, pour la plupart, l'état d'annexion à l'état libre:

(a) *t.ttyim-as.n t.n.ggarut d.gg-baṭṭ.n* 27.33 (état libre: *tan.ggarut*)
elle reste ext à eux *dernier fém dans fonds – « Il leur reste la dernière (huile) au fond »

2.9 On range provisoirement dans cette catégorie les déterminants *kam.l* « entier » et *m.nwala* « quelconque », tous deux venus de l'arabe et paraissant toujours, dans les textes, avec les mêmes noms, respectivement *ass* et *yudan*: *ass kam.l* « toute la journée » et *yudan m.nwala* « des gens quelconques » (= « n'importe qui »). Il ne semble pas qu'ils soient aptes à une fonction autre que celle de déterminant du nom [12].

2.10 *Syntagmes ordinaux.* Une autre détermination par postposition à un nom est celle constituée, au moins étymologiquement, d'un élément pronominal, *wi* au masculin, *ti* au féminin, suivi du fonctionnel *s* « au moyen de » [13] et un numeral. Le comporte-

---

[12] Sur *q.ɛɛ*, dont la valeur est semblable à celle de *kam.l*, cf. 2.32.

[13] Synchroniquement, il est difficile de savoir si *s* s'identifie réellement avec le fonctionnel *s* « avec, au moyen de » ou si ces syntagmes représentent plutôt un premier élément inanalysable *wis* (fém. *tis*) suivi d'un numéral. L'analyse adoptée est celle qui suit la tradition et l'étymologie que Basset considérait comme valable: « comme nous a permis de le reconnaître une récente et belle étude de M. Benveniste, ' celui au moyen de trois ' doit s'interprêter ' celui au moyen (duquel) trois (est complet) ', le nom de nombre ordinal ayant, au départ, une valeur terminale ». *La Langue berbère*, in Handbook of African Languages, Part I, Londres, Oxford, 1952, p. 29.

ment syntaxique de ces syntagmes ordinaux est en tous points semblable à celui des noms-adjectifs, ce qui justifie qu'on les classe ici plutôt qu'ailleurs dans cette étude. Ils peuvent, en expansion secondaire, déterminer un nom en accordant avec ce dernier en genre:

(a) *amur wi–s–ɛ.šra* [14] — 19.26
part celui avec dix – « La dixième partie »

(b) *dd.ržt ti–s–s.nt* — 68.23
marche celle avec deux – « La deuxième marche »

Le corpus ne renferme pas d'exemple des syntagmes ordinaux au pluriel [15].

Les syntagmes ordinaux peuvent, comme les noms adjectifs, occuper une fonction nominale primaire:

(c) *t.g f.ll–as.nt ti–s–tlata* — 9.23
elle met sur elles celle avec trois – « Elle pose sur elles la troisième »

Déterminants préposés

2.11 Parmi les monèmes aptes à la détermination des noms par simple juxtaposition se trouvent deux qui se distinguent de ceux dont il a déjà été question ci–dessus d'une part en étant placés devant le nom et non après, d'autre part en ce qu'ils ne connaissent que cette fonction secondaire et ne peuvent être employés comme nominaux eux-mêmes.

2.12 *akk* « chaque » peut déterminer un nom au singulier, le nom étant à l'état libre:

(a) *akk taḫḫamt* — 3.2
« Chaque maison »

(b) *akk asuggʷas* — 13.8
« Chaque année »

(c) *akk .lḥaṛt* — 66.19
« Chaque quartier »

(d) *akk ḥ.dd* — 63.30 etc.
« chaque personne » – « chacun »

---

[14] Comme on le voit, la valeur de *wi–s–ɛ.šra* n'est pas ici ordinal (« en dixième lieu ») mais celle de la fraction (« un dixième »), mais cette valeur n'est relevée qu'en présence du nom *amur* « part ». Par ailleurs, la fraction est normalement exprimée au moyen d'un nom seul: *azg.n* « moitié », *tt.lt* « tiers », *rrb.ɛ* « quart », etc.

[15] La plupart des grammaires de dialectes berbères où les ordinaux se forment avec *s* ne donnent pas de formes plurielles pour ceux–ci. Les parlers où les ordinaux se forment avec *n* (Ghat, Ouargla etc.) ont, par contre, des formes plurielles usitées, l'élément demonstratif variant en nombre aussi bien qu'en genre. Comme, d'une part, l'adjectif *am.zwaru* « premier » (on ne dit pas, en effet, **argaz wi–s–y.ğğ* mais *argaz am.zwaru* « le premier homme ») connaît une forme plurielle (*imzwura*), et que, d'autre part, l'analogie *wi–din*: *ggi–din*, *ti–din*: *t.ggi–din* (cf. 2.9) semblerait permettre des formes (non–relevées) *ggi–s–tlata* « les troisièmes (masc.) » et *t.ggi–s–tlata* « les troisièmes (fem.) » si on en avait besoin, il ne semble pas impensable que de telles formes existent ou, du moins, puissent être créés spontanément.

Ou il peut déterminer un numéral, noyau de syntagme nominal, celui-ci étant presque toujours *y.ğğ* « un » (*tišt* « une »):

(e) *akk yiğğ* 15.15
chaque un – « chacun »

(f) *akk tišt* 6.11
chaque une – « chacune »

mais aussi *s.nn* « deux » (un emploi) et sans doute d'autres numéraux, si le besoin se sentait:

(g) *akk s.nn i-us.rdun* 20.14
chaque deux à mulet – « Deux (traits) par mulet »

Par ailleurs, *akk* peut déterminer un syntagme nominal entier, celui-ci étant éventuellement au pluriel:

(h) *akk s.nt n-tsumtawin (s-t.rga-nnsnt)* 33.8
chaque deux de rangées (avec rigole de elles) – « (Une rigole pour) chaque paire de rangées »

(i) *akk ayt-.lgaf.lt (ṭṭf.n abrid-.ns.n)* Ia 376
chaque *ceux caravane (ils tiennent chemin de eux) – « Chaque caravane (poursuit son chemin) »

2.13 Un des emplois courants du syntagme constitué de *akk* suivi d'un nominal – et plus spécialement d'un numéral – est en expansion appositive. Sur le plan du sens, il s'agit d'insister sur la participation de chaque unité d'un des participants pluriels de l'énoncé: on pourrait parler donc d'un complément distributif. Il peut s'agir du sujet, celui-ci étant représenté dans l'exemple (a), par un undice sujet.

(a) *ruḥ.nt ad-ḫ.rg.nt akk tišt di-t.ym.rt-.nns* 49.13
elles vont proj. elles se-cachent chaque une dans côté de elle – « Elles vont se cacher, chacune de son côté »

Mais il peut s'agir aussi de l'un ou l'autre des compléments nominaux du prédicat verbal. L'accord en genre du numéral – possible seulement lorsque celui-ci est le numéral « un » ou « deux » – peut éventuellement assurer le rapport référentiel avec l'un ou l'autre des participants au fait prédicatif, mais la fonction du syntagme est assurée par son sens et par le contexte:

(b) *ig.n dag-s.nt akk tišt azrir n.γ d-s.n* 31.21
ils mettent dans-elles chaque une *azrir* ou c'est deux – « Ils mettent un 'azrir' ou deux dans chacune d'elles »

L'exemple (b) illustre une particularité syntaxique propre à ce déterminant: un nominal déterminé par *akk* – du moins d'après le corpus – ne peut être précédé d'une préposition. Si les besoins de la communication l'exigeraient, on a recours soit à une expansion appositive telle que dans (b) soit à une anticipation du syntagme nominal avec reprise par un élément pronominal précédé du fonctionnel:

(c) *akk is.mš ttas.n-dd waman dag-s.* 34.19
chaque tour-d'eau ils viennent ext rappr *eaux dans lui/elle – « L'eau vient dans chaque tour d'eau »

2.14 *akd* « aussi »[16]. Dans tous ses emplois il précède immédiatement un nom ou un pronom d'insistance, celui-ci étant au singulier ou au pluriel. Si le nom connaît la marque d'état c'est l'état d'annexion qui est de rigueur, celui-ci n'étant pourtant qu'un accident morphologique entraîné par la détermination que constitue *akd*:

(a) *ẓẓaḍ.nt akd-ibağğʷ.n* 3.29
elles moulent ext aussi fèveS – « Elles moulent les fèves aussi »

(b) *llan akd-irgaz.n ittaggwad.n r.bbi* 53.36
ils existent déf aussi *hommeS qui craint ext Dieu – « Il y a aussi des hommes qui craignent Dieu »

(c) *t.lla akd-.lb.qla* 58.2
elle existe déf aussi *typhoïde – « Il y a encore la fièvre typhoïde »

(d) *llan akd-.gga-t-ir.ṭṭ.l.n* 47.37
ils existent déf aussi *ceux le qui prête ext – « Il y a aussi ceux qui le prêtent »

akd est fréquemment employé avec un des pronoms d'insistance en apposition d'insistance:

(e) *yutla urgaz ak.n-ntta i-lžmaε.t* 56.21
il parle *homme aussi lui à assemblée – « Le mari parle lui aussi à la 'djemaa' »

Comme pour *akk* un nominal déterminé par *akd* ne peut être introduit par un fonctionnel et on doit, à l'occasion, recourir à l'anticipation avec reprise par pronom indirect:

(f) *akd-wulli ud-yigit-š uɣi-ns.nt* 11.3
aussi brebiS ne il abonde pas *lait de elles – « Les brebis non plus ne donnent pas beaucoup de lait »

(g) *akd-usaf.r aε.ğğib ag-gttεa' n ẓẓag-s* 35.1
aussi colportage nombre ce qui ι ext de(puis) lui/elle – « Il y a beaucoup qui vivent du colportage aussi »

(g) -- ag-gttεaš.n ẓẓag-s

---

[16] *akd* est régulièrement transcrit par Basset *ak-d*, suggérant ainsi une analyse en deux éléments qui seraient, à ne considérer que les données du corpus *akk* « chaque » et *d* « avec, et » (à cause de l'état d'annexion du nom que *akd* détermine). Nous croyons cependant qu'il s'agit, synchroniquement, d'un élément unique car on ne saisit pas un rapport sémantique direct entre son emploi et celui de *akk*. Plus important, ce dernier n'apparaît jamais comme nominal, noyau de syntagme, analyse qu'il faudrait admettre ici en y voyant *akk* + *d*. Enfin, la préposition *d* n'apparaît jamais ailleurs devant les pronoms d'insistance mais toujours, le cas échéant, devant pronom indirect. Dans ces conditions, nous considérons *akd* comme un seul monème.

par Basset ak-d

(h) *akd-imma-s ...* *ktt.b.n-as-.dd* 42.6
aussi mère lui/elle ils écrivent ext à elle/lui rappr – « Quant à la mère, on lui fait écrire (une formule) à elle aussi

Il faut aussi signaler le fait que *akd*, dans certains exemples de la deuxième moitié des textes, n'a pas la valeur « aussi » mais celle de « quant à ». Dans ces emplois, le syntagme se trouve en tête et se rattache au reste de la proposition d'une façon assez lâche, comme sujet psychologique mais non nécessairement sujet grammatical. *akd* équivaut donc parfois à un fonctionnel conférant l'autonomie au nominal qu'il introduit.

(i) *akd-.llfɛ.t-aya ... d-.ddɛawi* *n-šš.tr a is-s* Ia 125
quant à vipère ce c'est imprécations de mal ce avec elle/lui – « Quant à cette vipère, ce sont les imprécations du mal qui en sont la cause (qui ont fait qu'elle l'a piqué) »

Signalons enfin que, lorsque son syntagme suit le prédicat et celui-ci est accompagné de la modalité négative *ud*, *akd* prend la valeur de « (ne) aucun »:

(j) *ud-.tt.ğğan* *akt-tḫ.bbukt* 25.14
ne ils laissent indéf aussi olive – « Ils ne laissent aucune olive »
(k) *ma ud-iɛqil* *akd-.ḫ.dd ...* 47.33
si ne il reconnaît déf aussi personne – « S'il n'a reconnu personne »
(l) *u-dd-yuli* *zzag-s.n* *akd-rriḫ* III 91
ne rappr il monte déf de(puis) eux aussi *peu – « Il ne s'en est rien produit »

Les noms de parenté

2.15 Les noms de parenté se distinguent des autres noms par les conditions formelles dans lesquelles a lieu la détermination. Cette sous-classe ne comporte pas tous les noms exprimant un lien de parenté sanguin. Les noms suivants connaissent dans le corpus les traits morphologiques et syntaxiques spécifiques à cette classe:

dadda « (mon) grand-père »
nanna « (ma) grand'mère »
baba « (mon) père »
imma « (ma) mère »
u-ma « (mon) frère » plur. *ayt-ma*
ut-ma « (ma) soeur » plur. *iss-ma*
illi « (ma) fille » plur. *issi*
m.mmi (ou *mmi*) « (mon) fils »

Ligne paternelle:

ɛ.mmi « (mon) oncle pat. » plur. *ɛmum*
ɛ.mti « (ma) tante pat. »

Ligne maternelle:

ḫali « (mon) oncle mat. »

(*i-n-ḫali* « (ma) tante, femme de mon oncle »)

ḫalti « (ma) tante mat. »

(*ut-ḫalti* « (ma) cousine, fille de ma tante mat. »)

2.16 Si on considère ces noms comme des éléments uniques, on peut dire qu'ils se caractérisent, sauf lorsqu'il s'agit des parents de celui qui parle, par la présence obligatoire d'une détermination personnelle pronominale appartenant au paradigme suivant:

	Singulier	Pluriel
1	–	*-t-n.γ*
2m	*-k*	*-t-un*
2f	*-m*	(*-t-k.mt*; non-relevé)
3m	*-s*	*-t-s.n*
3f	*-s*	*-t-s.nt*

Morphologiquement, on voit que, sauf à la première personne singulier et en faisant abstraction du *t* qui apparaît au pluriel et qui reste synchroniquement inexplicable, il s'agit des pronoms régime indirect que l'on verra ci-après [17].

Syntaxiquement, l'essentiel réside dans le caractère obligatoire de la détermination personnelle de ces noms. Le seul choix que le sujet parlant puisse faire est celui de la personne. Lorsque les besoins de la communication appellent une autre détermination ou une précision plus grande que celle que permet la gamme réduite du paradigme pronominal, le sujet parlant accompagne ces noms d'un élément pronominal syntaxiquement redondant:

(a) *imma-s* n^{y}*-imma-s* 39.7
mère elle/lui de mère lui/elle – « la mère de sa mère »

(b) *imma-s* *l-l.εyal-.nn.s* 39.7
mère elle/lui de femme de lui/elle – « la mère de sa femme »

(c) *mmi-s* *m-m.mmi-s* *m-mḥand* *u-εli* Ia 438
fils lui/elle de fils lui/elle de moḥand fils Ali – « Le petit fils de Mohand ou Ali »

Le fait qu'ils n'aient pas de détermination pour la première personne suggère que ces noms de parentés sont conçus en premier lieu – et à des nuances près – comme des noms propres. La détermination obligatoire, aux personnes autres que la première personne singulier, représenterait en quelque sorte une renominalisation d'un nom propre. Cette nominalisation n'est pas nécessaire pour la première personne puisque le nom propre – indiqué comme tel par l'absence de déterminant – sera tout de suite compris comme « celui que moi, la personne qui parle, appelle ... ». Pour les autres personnes cependant, une précision sera toujours nécessaire et celle-ci se voit retenue même lorsqu'elle est sans information.

conçus au premier lieu

[17] Cf. 5.1.

2.17 Jusqu'ici les noms du tableau ci-dessus ont été considérés comme des unités. Cependant, comme le marquent les traits d'union, *u-ma*, *ut-ma* et *ayt-ma*, *iss-ma* sont constitués, au moins étymologiquement, d'un premier élément *u* « fils », *ut* « fille », *ayt* « fils (pl.) », *iss* « filles » et un deuxième, *ma*, qui représente, sans doute raisonnable, une réduction de *imma* « mère ». Le frère est donc – ou était – formellement, « le fils (de) la mère ». On n'aurait pas à relever cette détermination directe si elle était limitée à ces quatre syntagmes. Cependant, *ayt* s'emploie fréquemment ailleurs avec la valeur « ceux appartenant (à) » ou, plus simplement, « membres (de) » ou « gens (de) » et est toujours suivi d'un autre élément, celui-ci étant le plus souvent un nominal [18], mais aussi parfois un monème autonome de temps: *ayt-frah* « les Ait-Fraḥ »; *ayt-wawras* « les gens de l'Aurès »; *ayt-t.ḍfirt* « les fabricants de tresses »; *ayt-zik* « les gens d'autrefois »; *ayt-wass-a* « les gens d'aujourd'hui »; *ayt-lε.rs* « les gens de la féte ».

Les deux singuliers *u* et *ut* sont, dans le corpus, presque uniquement réservés aux noms propres (exemple (5)): *u-bu-εli* litt. « fils (de) Bu Ali » (Ih 104); *utt-swik* litt. « fille (des Ait) Swik » (VII 64). Mais on trouve aussi: *utt-.ddunnʷ.t* « une fille du monde » (VII 79); *u-zik* « un homme d'autrefois » (Ia 15).

Au pluriel féminin, la seule forme relevée dans un emploi comparable à celui de *ayt* n'est pas *iss* comme on pourrait attendre mais *sut*: *sut-zik* « les femmes d'autrefois, celles d'autrefois » (VII 20).

Il existe donc, pour un petit nombre de monèmes, une détermination « directe ». Cependant, étant donné que ces monèmes sont *obligatoirement* déterminés, ils marquent ainsi eux-mêmes la fonction de l'élément qui les suit immédiatement. Cette fonction semble être celle que marque *n* « de » pour la détermination d'autres nominaux et les éléments en détermination sont ceux que peut introduire ce fonctionnel (cf. ci-après).

Détermination indirecte du nominal

2.18 Le fonctionnel *n* « de » [19] constitue la marque d'une détermination de nominal par un autre élément, presque toujours un nominal lui aussi. L'ordre des éléments est *déterminé* + *n* + *déterminant* [20]:

[18] Lorsque l'élément en détermination peut être marqué morphologiquement quant à l'état, c'est l'état d'annexion qui apparaît, bien qu'il n'apporte aucune information puisque, par définition, l'élément qui suit *ayt* le détermine.

ayt apparaît souvent sous la forme *ah* sans que l'on puisse trouver le conditionnement pour cette variation. *ah* semble bien être la forme régulière pour ce parler (on le relève, le plus souvent, dans le nom du tribu de l'informateur, *ah-fraḥ*) alors que *ayt* est la forme de la plupart des autres parlers berbères. C'est sans doute une conscience de la forme plus répandue qui est à l'origine de l'hésitation de l'informateur.

[19] Le monème *n* se manifeste, selon le phonème qu'il précède, sous des formes phonétiques diverses: [m] devant labial, [ñ] devant voyelle ou semi-voyelle palatale, [nʷ] devant voyelle ou semi-voyelle vélaire. Devant *l* ou *r*, *n* s'assimile régulièrement, se manifestant donc dans la tension de la consonne. La même assimilation est relevée – mais sporadiquement seulement – devant *h*, *γ*, *ε*, *ḥ*, et *ḥ*.

[20] Cf. cependant les déterminants quantitatifs, 2.21 à 2.31.

(a) *lq.rn* n^y*–ilmss* 1.8
côté de foyer – « Le côté du feu »

(b) *fus* *n–tsirt* 3.23
manche de moulin – « Le manche du moulin »

(c) *wa* *n–t.n.zzakt* 8.3
celui de matin – « Celui du matin »

(d) *gga* n^y*–iwzan* 10.21
ceux de *iwzan* – « Ceux des *iwzan* (plat de ce nom) »

Comme les autres prépositions qui introduisent des noms en expansion primaire ou secondaire, *n* peut introduire aussi un pronom indirect [21]:

(e) *tiddar–.nn.γ* 1.7
maisons de nous – « Nos maisons »

(f) *gga–nns.n* 50.22
ceux de eux – « Les leurs »

Le nominal introduit par *n* peut être lui-même déterminé, et ceci éventuellement par une détermination à marque fonctionnelle *n*:

(g) *gga* n^y*–imdukk*^{w}*al* n^y*-irgaz.n–nns.nt* 53.39
ceux de amiS de hommeS de elles – « Ceux (fêtes) des amis de leurs maris »

2.19 Il n'y a pas d'opposition formelle possible entre la détermination par *n* d'un nominal déjà lui-même en fonction de détermination nominale par *n*, et la détermination par *n* d'un syntagme complexe constitué d'un nominal déterminé déjà par un syntagme introduit par *n*; c'est-à-dire on ne peut – si ce n'est par l'intonation ou le contexte – opposer:

1. (*nominal*) + (*n* + *nominal* + *n* + *nominal*)
2. (*nominal* + *n* + *nominal*) + (*n* + *nominal*)

Mais lorsque le premier élément introduit par *n* n'est pas lui-même déterminable par un syntagme fonctionnel introduit par *n*, le deuxième élément, bien entendu, se rapporte automatiquement à l'ensemble du syntagme qui le précède, c'est-à-dire appartient au schème (2). C'est le cas des pronoms indirects:

(a) *tγuni–nn.s* *n–ššaš* II 50
mise de lui de turban – « Sa façon de mettre son turban »

2.20 En dehors des nominaux, *n* peut introduire à l'occasion certains monèmes de la classe des autonomes, c'est-à-dire des monèmes qui ne peuvent jamais être en fonction sujet ou en fonction complément régime direct, mais peuvent constituer un complément direct autonome d'un prédicat verbal. Les seuls autonomes relevés dans cet emploi sont les autonomes de temps *zik* « jadis » et *illin* « précédemment ».

---

21 Nous considérons ces déterminations personnelles comme une suite *n* « de » + pronom indirect malgré le problème morphologique posé par la tension du *nn* que l'on relève devant pronom, et aussi malgré la forme de la première personne, *inu* ou *inuγ* « de moi ». En effet, on attendrait une forme **nni*, forme qu'on ne relève, il faut signaler, dans aucun dialecte berbère.

(a) *di zz.man .n-zik* 18.8
dans temps de jadis – « Dans l'ancien temps »

(b) *am-ta n'-illin* 49.28
comme celle de précédemment – « Comme celle de tout à l'heure »

2.21 Dans les exemples ci-dessus, l'ordre des termes était *déterminé – déterminant*, le deuxième élément étant rattaché au premier au moyen de la préposition *n* « de ». C'est donc le premier élément nominal qui constitue le noyau des syntagmes ainsi composés. Ce que nous pouvons appeler les syntagmes quantitatifs sont composés formellement de la même façon, le monème qui exprime la notion quantitative étant placé en premier. Mais ces syntagmes présentent, dans leur comportement syntaxique, des particularités qui suggèrent qu'ils ne doivent pas être assimilés à ceux que nous avons considérés ci-dessus. Peut-être ne faut-il pas conclure, comme nous sommes tentés de faire nous-mêmes, qu'en fait, la détermination dans ces syntagmes est actuellement inversée et que c'est le premier élément qui détermine le second: les considérations que l'on peut invoquer pour une telle hypothèse n'offrent pas autant de sûreté que l'on pourrait souhaiter et ne peuvent pas être invoquées toutes pour un seul et même quantitatif d'après les données du corpus. Cependant, elles soulignent à tout le moins un statut tout à fait particulier pour ces syntagmes. Quelle que soit la conclusion à laquelle on arrive quant au sens de la détermination, il y a donc lieu de considérer ce domaine à part.

Pour considérer que, dans ces syntagmes quantitatifs, c'est le premier élément qui détermine le second, il serait souhaitable de pouvoir démontrer que l'ordre *déterminant* + *déterminé* n'est pas complètement étranger au parler. C'est effectivement le cas puisque nous avons vu par ailleurs que *akk* « chaque » et *akd* « aussi » sont toujours déterminants et se placent toujours devant le nominal qu'ils déterminent. Un peu plus loin nous examinerons le cas de *q.εε* « tout » qui, plus autonome que *akk* et *akd*, peut se placer devant ou après le nominal déterminé [22]. Bien que moins fréquent, l'ordre *déterminant* + *déterminé* est donc connu du parler. On notera que *akk* et *q.εε* expriment des notions clairement quantitatives et que *akd*, dans ses emplois au négatif, signifie « (ne) aucun », valeur quantitative aussi puisqu'elle en est l'antithèse [23].

Deux des monèmes dont il s'agit ici – *bεa* « quelque, quelques » et *l.kt.rt* « quantité, la plupart, trop » – ont de commun avec *akk* et *akd* qu'ils n'apparaissent jamais seuls en fonction nominal mais toujours rattachés à un nominal qui les suit (celui-ci est – du moins morphologiquement – précédé de *n* « de »). Ce peut être là un accident du corpus et on n'exclura pas la possibilité qu'ils puissent s'employer, comme tous les autres monèmes de ce groupe, comme nominaux.

2.22 *bεa* « quelque, quelques ». Il n'y a pas d'opposition singulier/pluriel pour le nominal qui lui est associé, celui-ci étant toujours sous la forme du pluriel. L'accord, s'il y a lieu, se fait au pluriel et au genre du nominal qui est déterminé par *bεa*.

---

[22] Sur *q.εε*, cf. 2.32 ci-dessous.
[23] Sur *akd*, cf. 2.14 ci-dessus.

(a) *ttruḥant* *bεa* *n-t.myarin* *γ.r- t.ẓallit* 68.37
elles vont ext quelques de/vieilles auprès prière – « Quelques vieilles femmes vont à la prière »

Nous avons donné ci-dessus, comme traduction de *bεa*, « quelque, quelques ». En effet, selon le contexte, il peut s'agir tantôt de la notion de pluriel, tantôt de celle de singulier – du moins, dans certains contextes, il semble clair que l'informateur avait à l'esprit la notion de « un(e) quelconque » plutôt que « quelques, un nombre indéterminé au-dessus de un ». Il n'y a pas, cependant, de différence formelle: le nominal est toujours à la forme du pluriel et l'accord, éventuellement, se fait au pluriel.

(b) *s-tm.ḥr.mt* *n.γ s-tt.rraṭṭ* *n.γ s-.bεa* *.n*ʷ*-wadug.n* 65.9
avec mouchoir ou avec foulard ou avec quelque de chiffons – « Avec un mouchoir de tête ou un foulard ou quelque chiffon »

(c) ... *n.γ ttawin-as-.dd* *bεa* *n-ts.dnan* *iss.n.n* ... 42.7
ou ils emportent ext à elle/lui rappr quelque de femmes qui sait – « ... ou ils lui amènent quelque femme qui sait ... »

(d) *γirad-ilint* *bεa* *n-tγawsiwin* *tim.qqranin* 66.16
lorsque elles sont quelque de *choses grands – « lorsqu'il avait quelque grande affaire »

Ces trois derniers exemples sont traduits – et la traduction se justifie pleinement en contexte – par des singuliers. Dans (c) et (d), il y a accord au pluriel (*ad-ut.nt* et *ad-ilint* respectivement).

2.23 *lektert* « la plupart, trop ». Dans la première moitié des textes, *lektert* n'apparaît que devant nominal à la forme du pluriel et on peut toujours le traduire par « la plupart ».

(a) *l.kt.rt* *.n-tγawsiwin* 2.1
quantité de choses – « la plupart des choses »

(b) *l.kt.rt* *.n-gga ittirar.n* 46.30
quantité de ceux qui joue ext – « la plupart de ceux qui jouent »

Dans la deuxième partie, à côté de ses emplois avec un nominal au pluriel, on trouve quelques exemples où celui-ci est au singulier et où le sens est plutôt « trop (de) ».

(c) *lkt.rt* *.n-tikli* II 71
quantité de marcher – « trop de marche-à-pied »
quantité de marcher « –

(d) *lkt.rt* *n-.nnfaqi* II 118
quantité de viande – « trop de viande »

La correspondence des deux valeurs traduites avec les deux nombres n'est peut-être qu'un simple hasard cependant. Il semble bien que, pour un nom donné, le choix du nombre est déterminé par son appartenance au groupe des noms comptables (ayant un singulier et un pluriel) ou bien « de masse ». Quoi qu'il en soit, l'accord se fait au nombre et au genre du nominal qu'accompagne *l.kt.rt.*

(e) *l.kt.rt .n^y-yudan tt.gg.n tisar-.ns.n ...* 3.13
quantité de gens *ils* font ext moulinS de eux – « la plupart des gens fabriquent leurs moulins ... »

2.24 Un troisième monème quantitatif est *aε.ǧǧib* « nombre (de) ». Il se distingue des deux précédents – du moins dans le corpus – en ce qu'il peut occuper seul l'une des fonctions nominales. Lorsqu'il se trouve associé à un nominal, celui-ci est toujours sous la forme du pluriel et l'accord dans tous les cas est au pluriel et au genre du nominal.

(a) *ttas.n-dd ... aε.ǧǧib .n^y-yudan* 61.2
ils viennent ext rappr nombre de gens – « Beaucoup de gens viennent »

Bien que la forme de *aε.ǧǧib* soit celle d'un nom masculin berbère au singulier, on notera par l'exemple (a) ci-dessus qu'il ne connaît pas l'état d'annexion lorsqu'il est premier élément d'un syntagme nominal en fonction sujet et le syntagme se trouve placé après le verbe. Dans un autre cas, cependant, où l'état d'annexion est de rigueur pour les noms – après certaines prépositions – on relève une forme *uε.ǧǧib*:

(b) *... s-uε.ǧǧib .n-tγawsiwin* 59.1
avec nombre de choses – « ... avec beaucoup de choses »

(c) *... γ.r-uε.ǧǧib .n-t.γawsiwin* 66.28
auprès nombre de choses – « ... pour beaucoup de choses »

De ces faits formels, il nous semble qu'on peut tirer la conclusion suivante: après préposition régissant l'état d'annexion, il est malaisé pour un Chaouia de prononcer *a*: la marque fonctionnelle comprend toujours ou bien *w* précédant cette voyelle, ou bien, plus souvent, le remplacement d'un *a* initial par *u* [24]. Dans le cas de l'exemple par contre, c'est le nom, noyau de syntagme sujet qui doit être affecté de l'état d'annexion s'il n'est précédé d'aucun déterminant. Or, si *aε.ǧǧib* n'y revêt pas cette forme, c'est, à notre avis, parce qu'il n'y est pas senti comme noyau du syntagme, parce que donc, par figement, *aε.ǧǧib* et ce qui représente les accidents morphologiques constituent ensemble un déterminant de nom. La même interprétation est assez clairement corroborée par l'accord de l'indice sujet non pas avec *aε.ǧǧib*, dont la forme est clairement celle d'un nom masculin au singulier, mais avec le nom auquel il est associé. Ce dernier argument s'applique, au moins en ce qui concerne le genre, à tous les quantitatifs. Aucun autre de ceux-ci n'ayant la forme d'un nom berbère (*l.kt.rt* a la forme d'un nom emprunté à l'arabe sans être berbérisé), les accidents formels de l'état ne peuvent être invoqués que pour *aε.ǧǧib*. Ce n'est pas un argument aussi sûr que l'on voudrait puisque le démonstratif *ay* « ce » connaît aussi une forme d'état d'annexion *way* après préposition mais reste sous la forme *ay* lorsqu'il est noyau d'un syntagme sujet placé après le verbe. Et comme il n'y a pas de doute qu'il en soit le noyau, on pourrait dire que *aε.ǧǧib* dans l'exemple (a) pourrait très

---

[24] Pareillement, *ammin*, un syntagme composé – à l'origine au moins – de la préposition *am* « comme » et *win* « cela » mais devenu par figement un monème unique au sens de « autant », connaît l'état d'annexion (*wammin*) lorsqu'il est précédé d'une préposition. Sur *ammin* cf. 2.35.

bien être noyau du syntagme. On notera pourtant que *ay* n'a pas la forme d'un nom berbère, n'ayant qu'un *a-* initial en commun avec les membres de cette classe. *aɛ.ǧǧib*, tant par sa forme que par son sens, qualifiérait par contre parfaitement. L'absence de l'état d'annexion dans l'exemple (a) prend donc, à notre avis, un tout autre sens que pour *ay*.

2.25 *Les numéraux.* Si on procède en allant des monèmes quantitatifs ayant le moins de possibilités d'emploi syntaxiques à ceux ayant les possibilités les plus nombreuses, on arrive maintenant aux numéraux. Comme *aɛ.ǧǧib*, ceux-ci peuvent fonctionner comme déterminants de nominal ou peuvent occuper seul l'une des fonctions nominales de l'énoncé. Ils se distinguent de *aɛ.ǧǧib* en ce qu'ils peuvent être déterminés eux-mêmes par certains autres éléments.

Formellement, un syntagme quantitatif comportant un numéral ressemble aux autres syntagmes quantitatifs par la présence *morphologique* de *n* « de » et éventuellement l'état d'annexion du nominal auquel le numéral s'associe. Lorsque le numéral est *y.ǧǧ* « un » (*tišt* « une ») le nominal est sous la forme du singulier. Pour tous les autres numéraux, il est sous la forme du pluriel. Les deux premiers numéraux, *y.ǧǧ* « un » et *s.n*(n) « deux masc.) » (*s.nt* « deux (fém.) » sont les seuls numéraux à ne pas être empruntés à l'arabe et sont les seuls à connaître deux formes selon le genre. Dans un syntagme quantitatif ces deux numéraux sont au même genre que le nominal qu'ils déterminent.

(a) *y.ǧǧ .n^{w}-q.rdaš* 5.9
un de carde – « une carde »

(b) *tišt .n-tsirt* 3.16
une de moulin – « un moulin »

(c) *s.nn n^{y}-γuraf* 3.7
deux(m) de meules – « deux meules »

(d) *s.nt .n-taṭṭubin* 5.3
deux(f) de briques – « deux briques »

La syntaxe des numéraux complexes est celle de l'arabe, chaque numéral étant emprunté en bloque, les conjonctions même étant de l'arabe:

(e) *lf u tsɛa mya u ṛbaṭaɛš* III 58
mille et neuf cent et quatorze – « 1914 »

Ainsi qu'on l'a déjà signalé, les numéraux peuvent être eux-mêmes en fonction nominal.

(f) *at-t.g* *tišt* *f-fan* 9.21
proj elle met une s[illegible] poêle – « Elle en met une sur la poêle »

(g) *di-s.nn* *n.γ di-t[illegible]a* --- di-tlata 21.20
dans deux ou dans trois – « à deux ou à trois »

(h) *tt.gg.n* *tlata* 34.13
ils font ext trois – « Ils en font trois »

En fonction nominal, [illegible]u en détermination d'un nominal, ils peuvent être déterminés par certains autres éléments. On a déjà vu que *akk* « chaque » est un de ces déterminants exemples 2.12 (e), (f) et (g)). D'autre part, un numéral peut être déterminé par une modalité démonstrative:

(i) *tlata-dinn* *ttilin* *b.ɛd.n* *si-tlata* *n-ayt-t.ɣm.rt tišt* [25] 48.13
trois en-question ils sont ext ils s'éloignent de(puis) trois de ceux côté autre – « Ces trois sont distants des trois des joueurs de l'autre côté »

ou par une proposition relative [26]:

(j) *laɣ.n-dd* *ig-gigğ ittẓallan* 60.18
ils appellent rappr à un qui prie ext – « Ils convoquent un (individu) qui fait ses prières »

ou par un déterminant de syntagme [27]:

(k) *daya* *-n-s.n n.ɣ t-tlata* *nʸ-ẓuran* la 144
seulement deux ou c'est trois de chicots – « deux ou trois chicots seulement »

2.26 Plus intéressant pour la question de savoir dans quel sens a lieu la détermination est le cas – dont l'exemple 2.25 (i) offre aussi une illustration – où un numéral est déterminé *réellement* par un syntagme nominal qui lui est rattaché au moyen du fonctionnel *n* « de ». En effet *tlata n-ayt-t.ɣm.rt tišt* signifie « Les trois (= pierres) appartenant aux membres de l'autre équipe », et non pas « Les trois membres de l'autre équipe » [28]. En voici un autre exemple:

(a) ... *t-tšmuḫt n-ddhan* *t-tišt* *n-zz.kt ...* la. 318
et jarre de beurre et une de huile – « ... et une jarre de beurre et une d'huile ... »

tišt n-zz.kt signifie ici « une (= jarre) d'huile » et non pas « une huile ». Bien que le hasard n'a pas voulu que le corpus renferme d'exemples où le nominal qui détermine le numéral ne soit pas en accord avec celui-ci quant au nombre et, éventuellement (pour « un » et « deux »), quant au genre, il est évident que cela pourrait très bien être le cas: on pourrait avoir *tlata n-t.ɣm.rt-tišt* « les trois de l'autre côté » et *tišt nʸ-im.ččan* « une (jarre par exemple) de figues ». Dans les exemples 2.25 (i) et 2.26 (a), même avec l'accord accidental, c'est le numéral qui s'impose comme noyau du syntagme. L'apparente homonymie de construction souligne donc qu'il existe deux rapports distincts possibles entre un numéral suivi de *n* « de », et le nominal qui le suit. Ceci ne constitue pas une preuve que la détermination soit dans un sens différent dans chacun des cas, non plus qu'en français l'ambiguïté de *la crainte de l'ennemi* n'oblige à une même conclusion. Cependant, la possibilité de deux interprétations rend une pareille interprétation plausible.

Il est toujours risqué de faire intervenir dans l'analyse linguistique ce qu'on appelle la logique ou l'intuition ou le sentiment linguistique qui, tout comme le bon sens, sont les choses les mieux réparties du monde. Habitués à des langues d'une certaine structure, on n'a que trop tendance à transposer. S'il n'y avait pas d'autres critères nous ne nous

---

[25] Sur cet emploi de *tišt*, cf. ci-dessous 2.28.

[26] Sur les propositions relatives, cf. 7.1 à 7.6.

[27] Sur ces déterminants cf. 10.25 à 10.28.

[28] Cette deuxième interprétation serait probablement impossible en Chaouia: on aurait recours à une construction avec la préposition *si* ' de(puis),: *tlata s.g-gayt-t.ɣm.rt tišt.*

risquerions pas au raisonnement suivant. Le lecteur jugera si celui-ci est valable et peut prétendre à l'objectivité. Dans une construction où intervient ce que l'on peut identifier – au moins morphologiquement – comme un fonctionnel, on est bien obligé de se demander quel est le rapport qu'il assure entre les éléments. Dans le cas des syntagmes quantitatifs dont le premier élément est un numéral, si on considère pour l'instant –, et c'est ce qu'on doit supposer d'abord en considération des autres syntagmes non-quantitatifs où intervient le fonctionnel *n* « de » – que le numéral est le noyau du syntagme et que le deuxième nominal le détermine, alors on serait tenté, il nous semble, d'attribuer à *n* le rapport vague de « en matière de, de l'espèce de, en fait de, concernant » ou quelque chose de rapprochant. Alors, à notre sens toujours, il n'y a aucune raison pour que le nominal introduit par *n* soit d'un nombre déterminé, que son nombre soit déterminé en fonction du numéral qui est noyau du syntagme. On ne constate cet « accord », où plutôt cette limitation de choix que pour certains syntagmes quantitatifs. On s'attendrait à ce que pour un nom donné, soit la forme du singulier soit celle du pluriel soit employée quel que soit le numéral auquel il est rattaché et qu'il détermine par le truchement du fonctionnel *n*. Certes, qu'il y ait des bizarreries ou accidents morphologiques n'est pas une chose nouvelle dans les langues. Mais, ici nous sommes tentés de considérer que l'accord des deux membres du syntagme a un sens en synchronie. Ce sens nous semble être qu'en fait, le numéral détermine le nominal et non le contraire. Alors le *n* morphologique et les accidents de l'état d'annexion que l'on relève, éventuellement, pour le nominal sur lequel porte la détermination quantitative aurait toujours valeur de fonctionnel puisque l'interprétation de **ičča y.ğğ argaz* serait « l'un (des animaux par exemple) a mangé l'homme » alors que, en vertu de la présence de ces marques, **ičča y.ğğ.n^w-urgaz* signifie « un homme a mangé ». Mais il faudrait distinguer cette marque de *n* « de » qui introduit un déterminant de nominal: elle en serait simplement l'homonyme et au lieu d'une homonymie de construction on aurait une homonymie de deux fonctionnels distincts, l'un ne serait employé qu'en syntagme quantitatif, l'autre, *n* « de », pouvant être employé pour rattacher un nominal [29] à un autre nominal – en se souvenant que la plupart des quantitatifs peuvent eux-mêmes servir de nominal, ainsi que dans l'exemple (i).

Il y a encore des faits qui semblent appuyer cette interprétation de ces syntagmes quantitatifs, encore que tout n'y soit très clair. Dans les énoncés à mise en relief démonstratives [30], lorsqu'il s'agit de mettre en relief un syntagme nominal dont c'est le noyau qui figure en premier, celui-ci est précédé automatiquement de *d*, particule que l'on traduit le plus souvent par « c'est ». Or, précisément, lorsque le syntagme mis en tête est ce que nous appellons ici un syntagme quantitatif, c'est-à-dire dont le premier élément est un monème quantitatif, *d* n'apparaît pas.

(b) *ḫ.msa n-ššuruṭ ag-g.llan di-l.slam* 67.5
cinq de conditions ce qui est déf dans Islam – « Il y a cinq conditions dans l'Islam »

[29] Et un petit nombre d'autres éléments, cf. 2.20.
[30] Ces énoncés sont traités au chapitre 14. Il s'agit de constructions très proches du français « c'est... que (ou qui) + proposition relative.

(c) *aɛ.ǧǧib n-tɣawsiwin ay ntt.gg s-.ḍḍuft* 4.1
nombre de choses ce nous faisons ext avec laine – « Il y a beaucoup de choses que nous fabriquons avec de la laine »

Pour que cette absence de *d* soit concluant pour ce propos, on aimerait qu'il y ait des exemples où un monème quantitatif est employé clairement comme noyau d'un syntagme nominal mis en relief et que *d* y apparaîsse alors. Dans les quelques exemples fournis par le corpus, tous concernant *aɛ.ǧǧib*, ce n'est cependant pas le cas:

(d) *aɛ.ǧǧib ag-gttɛaš.n zzag-s* 35.1
nombre ce qui vit ext de(puis) lui/elle – « Nombreux sont ceux qui en vivent »

(e) *aɛ.ǧǧib ay t.ttawi tm.ttant* 45.2
nombre ce elle emporte ext *mort – « Nombreux sont ceux que la mort emporte »

La présence ou absence de *d* en tête ne semble donc pas avoir un sens précis pour l'interprétation de ces syntagmes. Mais elle souligne un statut particulier de ces monèmes par rapport aux autres catégories qui peuvent figurer en fonction nominal. Ce statut est mis en relief peut-être plus encore par un autre phénomène constaté dans les énoncés à mise en relief démonstrative: un numéral – et au moins certains autres quantitatifs à juger par quelques exemples, de nouveau avec *aɛ.ǧǧib* – est placé en tête, et le nominal auquel il est associé se trouve dans le deuxième membre de l'énoncé et y porte la marque fonctionnelle *n*:

(f) *s.nn ag-g.llan l-l.žwam.ɛ d-im.qqran.n* 63.33
deux ce qui est déf de mosquées c'est grands – « Il y a deux grandes mosquées » (= litt. (c'est) deux, ce qu'il y a de mosquées »)

(g) *aɛ.ǧǧib ag-g.llan l-l.rhaḍ nʸ-m.ččan* 28.29
nombre ce qui est déf de sortes de figueS – « Il y a beaucoup de varietés de figues »

On ne relève aucun exemple d'une construction semblable où il s'agit de mettre un nominal non-quantitatif en relief. Rien ne suggère non plus que cela soit possible.

2.27 Avant de passer à l'examen des autres quantitatifs, il est bon de signaler que l'emploi du numéral *y.ǧǧ* pour exprimer « une personne » est très fréquent. En présence de la négation *ud*, *y.ǧǧ* signifie « (ne) personne ». Il est fortement concurrencé dans ces emplois nominaux par *ḥ.dd* « une personne » qui, lui, ne peut s'employer que comme nominal et ne peut varier en genre:

(a) *y.ǧǧ ud-ittawi ig-giǧǧ* 34.23
*un ne il emporte indéf à un – « Personne ne vole à personne »

(b) *u-t.ssin tišt zzag-s.nt at-tut ab.ndir* 44.12
ne elle sait déf *une de(puis) elles proj elle frappe tambourin – « Personne d'entre elles ne sait jouer du tambourin »

(c) *ḥ.dd u-s.n-ittak.r im.ččan* 23.18
*personne ne à eux il vole indéf figueS – « Personne ne leur vole(ra) des figues »

(d) *ḥ.dd itt.ɣ.nna* 19.2
*personne il chante ext – « L'un chante »

2.28 *ggiḍ* « certains, autres ». En se référent à l'exemple 2.25 (i) ci-dessus, on trouvera un emploi de la forme *tišt* dont à dessin nous n'avons pas rendu compte en passant. Il s'agit non pas d'un sens quantitatif mais à la valeur « autre ». La détermination du nom a lieu dans les mêmes conditions syntaxiques que pour la classe des noms-adjectifs dont il a déjà été question, c'est-à-dire que *tišt* suit le nom qu'il détermine et s'accorde avec lui en genre. La forme masculine correspondante est tantôt *y.ğğ*, tantôt *y.ğğ.n* [31]

(a) *di-taddart. tišt* 60.33
dans pièce autre – « Dans une autre pièce »

(b) *ṭṭal.ḅ y.ğğ* III 56
taleb autre – « Un autre taleb »

(c) *atmuni d-ṭṭ.rf y.ğğ.n* 20.16
timon c'est morceau autre – « Le timon est un autre morceau »

Pour un nom au pluriel, les formes qui apparaissent avec la même valeur et dans les mêmes conditions syntaxiques sont *ggiḍ* au masculin et *t.ggiḍ* au féminin.

(d) *yudan ggiḍ* 3.1
gens autres – « d'autres gens »

(e) *l.rhaḍ .ggiḍ* 30.33
variétés autres – « d'autres variétés »

(f) *tiɣawsiwin t.ggiḍ* 36.24
choses ~~autres~~ – « d'autres choses »

On pourrait sans doute trouver justification pour considérer qu'il y a deux morphèmes *y.ğğ*, l'un étant un quantitatif, l'autre appartenant à la classe des noms-adjectifs. Cette analyse serait appuyée par l'observation de l'emploi nominal de *y.ğğ* (*tišt*). En effet, les deux *y.ğğ* appartiendraient chacun à une classe dont l'un des caractéristiques est de pouvoir être employé comme nominal. Et on constate effectivement que la valeur de *y.ğğ* en emploi nominal est tantôt « l'un », tantôt « l'autre ». Et ceci non seulement dans des exemples où ce pourrait être simplement notre traduction qui rend *y.ğğ* par deux mots français différents, tels l'exemple (g), mais aussi – et plus nettement – ailleurs: dans les exemples (h) et (i) les valeurs de *y.ğğ* sont non seulement divergentes mais presque contraires:

(g) *akk-y.ğğ itt.m.zzaq ig-giğğ tažbibt* 45.32
chaque *un il déchire ext à autre gandoura – « Chacun déchire le gandoura de l'autre »

[31] Dans le corpus, rien ne permet d'expliquer leur distribution et nous sommes réduits à les considérer comme variantes libres.

(h) *rršil* *γ.r–ayt–wawras* *m.ḥsub q.εε d–y.ğğ*
mariage auprès ceux Aurès presque tout c'est un – « Le mariage chez presque tous les Aurésiens se passe de la même manière ». 50.1

(i) *ttlati irar–.nns* *d–y.ğğ*
tlati jeu de lui/elle c'est autre – « Le jeu de *tlati* est tout autre » 48.48

Encore à l'appui de l'analyse en deux monèmes distincts serait le fait que *y.ğğ* à la valeur « autre » connaît deux formes au masculin singulier, *y.ğğ* et *y.ğğ.n*, alors que *y.ğğ* « un » n'aurait que la seule forme *y.ğğ*. Ils sont donc formellement distincts:

(j) *t.ṭṭ.f* *iğğ.n s–ufus* *afusi*
elle tient autre avec main droit – « Elle tient l'autre en sa main droite » 5.10

(k) *yas–.dd* *y.ğğ.n*
il vient rappr *autre – « L'autre vient » 18.25

Cette analyse aurait l'inconvénient cependant, d'obscurcir une identité qui ressort d'autres faits. Car, *ggiḍ* et *t.ggiḍ*, les deux formes du pluriel (exemples (d) à (f)), n'apparaissent pas uniquement, comme les noms–adjectifs, en détermination par postposition ou en emploi nominal, mais aussi dans des syntagmes où, suivies de *n* + *nominal au pluriel*, leur valeur est traduisible par « certains, certaines »:

(l) *ggiḍ* *n*[γ]*–imuḍan* 58.6
certains de malades – « certains malades »

(m) *t.ggiḍ* *.l–lqimat* 70.10
certaines de valeurs – « certaines valeurs »

En emploi nominal, parallelement à ce que l'on relève pour *y.ğğ* et *tišt* on constate qu'on doit traduire tantôt par « certains », tantôt mieux par « autres ».

(n) *ggiḍ* *r.nnin* *ttaγ.n–as–.dd ...* *lm.qd.ε*
*certainS ajoutent ils prennent ext à elle/lui rappr chemise – « Certains lui achètent une chemise » 51.12

(o) *llan* *ddrari* *ittraḥan* *zik ntta llan* *ggiḍ*
ils existent déf *enfantS qui se–remettent ext tôt mais ils existent déf *autreS
ittγiman *m.rḍ.n*
qui reste ext ils sont–malades – « Il y a des enfants qui guérissent vite, mais il y a d'autres qui restent malades » 44.40

Que l'on se fie à l'identité de forme pour considérer qu'il s'agit d'un monème unique, ou à la divergence de valeur dans un même contexte syntaxique (exemples (n) et (o)) pour opter pour un traitement en deux monèmes, *ggiḍ* semble clairement s'identifier à *y.ğğ* dans tous ses emplois comme une forme plurielle de celui–ci. Du coup, il sera à compter parmi les monèmes quantitatifs et la syntaxe des syntagmes où il est suivi de *n* + *nominal au pluriel* recevra le même traitement que celle où *y.ğğ* est déterminant quantitatif. On peut résumer les faits sous la forme du tableau suivant:

	Détermination quantitative (n + *nominal*)		Détermination postposé	Emploi nominal	
	« un »	« un certain »	« autre »	« un »	« un certain, un autre »
s.m.		*y.ǧǧ*	*y.ǧǧ(·ṇ)*		*y.ǧǧ(·ṇ)*
s.f.		*tišt*	*tišt*		*tišt*
	« plus d'un »	« certain(e)s »	« autres »	« plus d'un »	« certain(e)s » ou « autres »
p.m.	*s.nn* « deux »	*ggiḍ* «certains »	*ggiḍ*	*s·nn*	*ggiḍ*
p.f.	*s.nt* « deux »	*t.ggiḍ* « certaines »	*t.ggiḍ*	*s.nt*	*t.ggiḍ*
	tlata « trois »			*tlata*	
	rbεa « quatre »			*rbεa*	
	etc.			etc.	

2.29 Une autre sous–classe de monèmes quantitatifs est constituée de trois éléments qui peuvent par ailleurs être employés comme expansions adverbiales d'un prédicat: *labas* « beaucoup » [32], *qli* « (un) peu » et *rriḥ* « un peu ». Dans les syntagmes où ils sont suivis de *n* + *nominal*, le nominal peut être au singulier ou au pluriel:

(a) *labas .n–t.dwirin* 1.7
beaucoup de pieceS – « beaucoup de pièces »

(b) *labas .n–tišš.rt* 10.27
beaucoup de ail – « beaucoup d'ail »

(c) *labas m–matta tt.tt.nt* 36.7
beaucoup de quoi elles mangent ext – « beaucoup de quoi manger »

(d) *qli l–l.bṣ.l* 9.8
peu de oignon – « peu d'oignon »

(e) *qli n–tirržin* 58.28
peu de braiseS – « peu de braises »

(f) *qli m–matta ittuačan* 6.6
peu de quoi qui se mange ext – « un peu de quoi manger »

(g) *rriḥ .l–lbaruḍ* 59.10
un–peu de poudre – « un peu de poudre »

(h) *rriḥ .n^w–waman* 12.10
un–peu de eaux – « un peu d'eau »

labas et *qli* sont très rarement employés comme noyau de syntagme nominal. On n'a trouvé qu'un seul exemple ou *labas* semble bien fonctionner comme syntagme sujet d'une

[32] De l'arabe *la* « non pas » + *bas* « mal ». De « pas mal » on aboutit à la valeur « beaucoup ».

proposition subordonnée. Mais on pourrait aussi l'y interpréter comme expansion primaire autonome:

(i) *yudan γ.r llan /labas*
gens auprès ils existent déf/beaucoup (figues) – « Les gens qui en ont beaucoup » 29.18

Quelle que soit l'interprétation donné à cet exemple pourtant, *labas* peut être en emploi nominal de complément tout comme *aε.ǧǧib, qli* et *rriḥ.*

(j) *u-gg-yužir-ša s-labas*
ne me il dépasse déf pas avec beaucoup – « Il ne me dépassait pas de beaucoup » Ia 190

qli peut s'employer déterminé par un syntagme fonctionnel, comme noyau de syntagme nominal. Les seuls emplois nominaux de *qli* sont effectivement toujours déterminés par un syntagme fonctionnel semblable:

(k) *qli s.g-gayt-ε.tman*
un-peu de(puis) Ait Atman – « Quelques-uns des Ait Atman » III 10

rriḥ s'emploie fréquemment comme noyau de syntagme nominal mais presque toujours en présence de l'une des particules de négation [33], *ud, la* ou *ma* de sorte qu'il y est à traduire par « ne...rien ».

(l) *rriḥ ma itt.kk dag-i*
*un-peu ne il influence ext dans moi – « Rien ne m'influençait » Ia 185

Il est très souvent déterminé dans ces emplois négatifs par *akd* « aussi », le syntagme prenant la valeur « absolument rien »:

(m) *ud-iqqim dag-i akd-.rriḥ*
ne il reste déf dans moi aussi *un-peu – « Il ne me reste absolument rien » Ia 187

Le syntagme est assez fréquent pour que *akd-rriḥ* en vienne à être employé absolument, sans négation, avec la même valeur:

(n) *matta dd-yulin zzag-s ? akd-rriḥ*
quoi rappr qui monte déf de(puis) lui/elle aussi peu – « Qu'est-ce qu'il est devenu? Rien du tout » Ig 64

2.30 Ces trois monèmes, on l'a déjà dit, sont susceptibles d'être employés adverbialement, c'est-à-dire comme expansions directes autonomes du prédicat:

(a) *tiγlay l.mεišt labas*
elle est-chère *vie beaucoup – « La vie est très chère » 39.32

[33] Cf. 3.16 – 3.17, 3.19.

(b) *ad-iḥma* *qli* 10.30
proj il se-chauffe peu – « ... il se réchauffe un peu »
(c) *tss.ḥmma-t* *rriḥ* 11.25
elle fait chauffer ext le un-peu – « Elle le chauffe un peu »

qli et *rriḥ* connaissent, par ailleurs, d'autres emplois. Tous deux peuvent déterminer certains noms autonomes, c'est-à-dire des noms qui peuvent être employés en expansion directe adverbiale. Dans le corpus il s'agit du même nom *amšwar* « un moment » (exemples (d), (e)) mais aussi de *kt.r* « plus » [34] (exemple (f)):

(d) *amšwar qli* III 195
moment peu – « un petit moment »
(e) *ssusm.n* *amšwar rriḥ* D 26
ils se-taisent moment un-peu – « Il se taisent (pendant) un petit moment »
(f) *ir.kk.ε ...* *ssaε.t n.γ .kt.r qli* 68.20
il fait-des-prières-surérogatoires ext heure ou plus peu – « Ils font des prières surérogatoires pendant une heure ou un peu plus »

Par ailleurs *rriḥ* peut déterminer certains fonctionnels, toujours par postposition simple de sorte qu'il s'interpose entre le fonctionnel et le syntagme que celui-ci introduit:

(g) *q.bl rriḥ ad-ibdu* Ia 432
avant un-peu il commence – « un peu avant qu'il ne commence »
L'ordre semble y être pertinent, comme tend à le montrer cet exemple:
(h) *b.rd.nt* *.rriḥ q.bl as.nt-ams.nt* *ll.kk* 14.24
elles refroidissent un-peu avant à elles elles vernissent *llekk* – « Elles (poteries) refroidissent un peu, avant qu'elles les vernissent au *llekk* »

Dans certains exemples *qli* détermine un syntagme fonctionnel en lui étant préposé:

(i) *ggʸur.n qli s-.zz.rb* 61.23
ils vont peu avec vitesse – « ils vont un peu vite »
(j) *qli si-lbεitt* VII 9
peu de(puis) distance – « d'un peu loin »

qli, à juger d'un seul exemple, peut déterminer un adjectif lui-même en fonction de détermination d'un nom:

(k) *d-ddrari ...* *im.qqran.n qli* 48.1
c'est garçonS grands peu – « ce sont les enfants un peu grands ... »

Il s'oppose dans cet emploi à un autre autonome *quḥ* « complètement » dont on trouve des emplois en déterminant d'un adjectif, lorsque celui-ci est noyau de syntagme nominal. Il en va certainement de même pour *qli*:

(l) *iẓawal.gg.n quḥ* 3.3
pauvreS complètement – « les tout à fait pauvres »

[34] Sur ce monème, cf. 2.35 – 2.36 ci-dessous.

2.31 Il est utile de récapituler les raisons pour lesquelles nous avons cru bon de traîter les syntagmes examinés dans 2.21 à 2.29 comme représentant un nominal précédé d'une détermination et non comme les autres syntagmes à détermination par *n* où c'est le premier élément qui est déterminé. Les raisons sont d'ordres divers:

1. La raison essentielle est celle de l'accord qui s'établit entre certains de ces syntagmes et l'indice sujet lorsqu'il y a lieu. Avec les éléments invariables qui sont toujours suivis d'un nominal ou bien au singulier ou bien au pluriel, ou encore avec les éléments qui varient en nombre, on ne peut faire état d'accord avec l'un ou l'autre terme, bien entendu. Mais dans le cas des éléments invariables pouvant déterminer un nominal ou au singulier ou au pluriel (*labas*, *qli*, *rriḥ*) c'est avec le nominal que l'accord se fait.

2. Le manque d'état d'annexion noté lorsque *aε.ğğib* détermine un nominal, et que le syntagme se trouve en fonction sujet après le verbe, suggère que *aε.ğğib* n'y est pas senti comme noyau du syntagme.

3. Ces éléments ne peuvent être suivis que des nominaux et jamais des pronoms indirects. Or ceux-ci ne sont précisément jamais noyau de syntagme nominal lorsqu'ils sont précédés de *n*.

4. *l.kt.rt* et *bεa*, du moins dans ce corpus, n'apparaissent jamais ailleurs que dans ces syntagmes, toujours comme premier élément.

5. Dans les constructions de mise en relief démonstrative, tout syntagme nominal mis en tête sans être précédé d'un fonctionnel est automatiquement précédé de *d* « c'est » *sauf* précisément les syntagmes où l'un de ces déterminants est présent devant le nominal. Il y a là un autre indice d'un statut particulier.

6. La grande cohérence sémantique de ces éléments, tous exprimant des notions plus ou moins quantitatives suggère que l'on a affaire à un système fermé et grammaticalisé.

C'est pour toutes ces raisons que nous considérons que le premier élément de ces syntagmes détermine le second et non le contraire. En tout état de cause, l'important est de constater que ces syntagmes peuvent fonctionner, au niveau de la proposition, comme un nominal seul.

2.32 Le déterminant autonome *q.εε* « tout (tous, toute, toutes), tout à fait ». *q.εε* est sans doute le monème le plus réellement autonome du parler, puisqu'il peut soit être en expansion autonome du prédicat verbal, soit déterminer l'un ou l'autre des syntagmes nominaux en expansion, soit enfin occuper l'une des fonctions primaires nominales de sujet ou de complément régime direct. Sa fonction n'est marquée que par son sens et le contexte: même en détermination d'un nominal il peut précéder ou suivre celui-ci:

(a) *yudan q.εε s.rwat.n s-užam.l* 18.11
*gens tout ils font dépiquer ext avec association – « Tout le monde dépique en association »

(b) *q.εε yudan tt.gg.n .lfal i-tarwa* 41.11
tout gens ils font ext cérémonie à naissance – « Tous les gens font une petite fête pour la naissance »

(c) *lḥ.rfat-aya q.εε ... wa itt.ğğa-h.nt-idd i-wa* 38.30
métierS ce tout *celui il laisse ext les(f) rappr à celui – « Tous ces métiers se transmettent de l'un à l'autre »

(d) *q.εε yudan-din ttutlan f-matta illan* 15.26
tout *gens en-question ils parlent ext sur quoi qui est déf – « Tous ces gens parlent de ce qui se passe »

(e) *h.ggan ayt-.lε.rs q.εε matta illan* 53.14
ils préparent ceux fête tout quoi qui est déf – « Les gens de la fête préparent tout ce qu'il y a »

(f) *a-k-nuš ... matta q.εε t.ḥs.d* III 36
proj à toi(m) nous donnons quoi tout tu veux – « Nous te donnerons tout ce que tu veux »

Le nominal que *q.εε* détermine peut éventuellement être accompagné aussi d'une autre détermination – un démonstratif, un déterminant positionnel, une détermination nominale au moyen du fonctionnel *n* « de » ou une proposition relative. Le plus souvent, *q.εε* ne se place pas entre le nominal et l'une de ses déterminations, mais il y a des exceptions telles que l'exemple (f) ci-dessus et celui-ci:

(g) *t-t.γm.rt q.εε* n^{w}*-wawras aγ.rbi* II 31
et côté tout de Aurès méridional – « ... et tout le côté de l'Aurès méridional »

A noter que lorsque *q.εε* sépare le nominal de l'un de ses déterminants, il est ainsi marqué comme déterminant de ce même nominal: (f) (g).

Sa place devant ou après le nominal ne semble pas avoir une influence sur la valeur de la détermination apportée au nominal ou au pronominal dépendant. Elle est plutôt conditionnée – mais seulement en partie – par les autres déterminations en présence ou par la présence, devant le nominal, d'un fonctionnel. On ne le trouve jamais précédant immédiatement le déterminé lorsque celui-ci est rattaché au reste de la phrase par un fonctionnel prépositionnel. Mais parfois il se place devant tout le syntagme fonctionnel:

(h) *rriḥ la infε-it q.εε si-t.ggagg* Ia 465
*un-peu ne il est-utile le tout de(puis) celleS ci – « Rien de tout cela ne lui a été utile »

q.εε s'oppose, en détermination d'un nominal, aux déterminants quantitatifs étudiés ci-dessus. Il peut, comme eux, déterminer un dépendant démonstratif:

wa q.εε	*q.εε wa*	*q.εε ggidin*	*wi-din q.εε*
« tout ça »	« tout ça »	« tous ceux-là »	« tout cela »

Comme certains autres déterminants, notamment certains des quantitatifs et les noms-adjectifs, il peut être employé lui-même comme nominal, noyau de syntagme en fonction sujet:

(i) *q.εε gin lḥ.nni* VIII 23
*tout ils mettent henné – « tous ont mis du henné »

2.33 *Quatre monèmes non-quantitatifs*: *daya* « (ne) que, seulement », *γir* « seulement », *šuf* - seulement », *ula* « même ». Ces quatre monèmes, on le verra au chapitre 10, se distinguent en ce qu'ils peuvent déterminer n'importe quel syntagme de l'énoncé, que celui-ci soit un syntagme nominal (sujet, complément direct) un syntagme adverbial ou qu'il soit introduit par un fonctionnel. *γir* et *ula* peuvent aussi déterminer le prédicat. Le statut de ces monèmes – et surtout celui de *daya* – étant passablement complexe, il sera plus facile de l'examiner lorsque certains autres aspects du système grammatical auront été exposés.

2.34 Un autre monème, *ša*, s'emploie surtout comme expansion du prédicat lorsque celui-ci est accompagné d'une modalité négative. Mais il s'emploie aussi comme déterminant de nominal avec une valeur indéfinie semblable à celle du partitif en français. Nous l'examinerons au 3.18.

2.35 *ammin* « autant » [35], *kt.r* « plus ». Terminons ce chapitre en notant deux monèmes dont le statut est tout à fait particulier: bienqu'ils se présentent dans les mêmes conditions formelles que les quantitatifs *labas*, *qli*, *rriḥ*, c'est-à-dire qu'ils peuvent ou former un syntagme nominal en étant suivis de *n* « de » et un nominal ou constituer à eux seuls un syntagme nominal, ou bien enfin être en expansion adverbiale du prédicat, et bien que leur valeur soit clairement quantitative, il ne sous semble pas qu'ils puissent être assimilés à cette catégorie. Sans pouvoir invoquer des critères formels, il nous semble que ces syntagmes sont comparables à ceux que nous avons discutés au début de 2.26, c'est-à-dire où nous avons trouvé qu'un numéral était réèllement déterminé par le syntagme qui le suivait. Leur statut distinct est la conséquence de leur valeur comparative: ils n'ont pas de valeur absolue quantitative mais seulement une valeur relative par rapport à quelque autre syntagme du contexte. C'est ainsi que le syntagme dont ils font partie est bien souvent coordonné – ou juxtaposé avec un rapport coordinatif – à un syntagme nominal:

(a) *ttawin-as-.dd ... s.nt n.γ t-tlata n-t.mḥ.rmin d-wammin*
ils portent ext à elle/lui rappr deux ou c'est trois de mouchoirs et autant
n-t.t.rraḍin
de foulardS 51.10
– « Ils lui apportent deux ou trois mouchoirs et autant de foulards »

(b) *tig dag-s qli n-tis.nt d-qli n-t.mẓin ammin l-lkuṣb.r* 58.27
elle met dans lui/elle peu de sel et peu de orges autant de coriandre – « Elle y met un peu de sel et un peu d'orge, autant de coriandre »

(c) *s.nt n.γ t-tlata l-lg.lbat n-t.mẓin ammin nʸ-ird.n* Ia 319
deux ou c'est trois de *gelbas* de orges autant de blés – « deux ou trois *gelbas* d'orge et autant de blé »

(d) *iwlla-dd a-ha-nʸikfu iniživn ... n.γ ɛan kt.r* III 195
il devient rappr ce proj qui satisfait hôteS ou encore plus – « Il (cous-cous) est devenu de quoi satisfaire les invités ou encore plus »

---

[35] *ammin* provient, semble-t-il, d'un syntagme *am* « comme » + *win* « cela » mais dans cet emploi il semble suffisamment figé pour que nous le traitions comme monème unique.

(e) *ini tlatin n.γ rbεin n.γ kt.r* VIII 39
dis trente ou quarante ou plus – « Dis (plutôt) trente ou quarante ou plus »

Le syntagme avec lequel ces monèmes sont coordonnées n'est pas nécessairement un syntagme nominal mais peut être en expansion adverbiale, soit directement, comme dans l'exemple (f), soit introduit par un fonctionnel, (g):

(f) *y.ğğ ir.kk.ε adili ssaε.t n.γ kt.r qli* 68.20
un il fait-des surérogatoires ext peut-être heure ou plus peu – « L'un fait des prières surérogatoires (pendant) une heure ou un peu plus »

(g) *... ussan iḥman am gga n-ssamm.t n.γ εan kt.r* VI 25
jourS qui chauffe déf comme ceux de canicule ou encore plus – « ... des jours chauds comme la canicule ou encore plus »

A l'occasion – on ne relève des exemples que pour *ammin* – le monème peut constituer à lui seul un syntagme nominal:

(h) *ntta dug-gwammin (annak isla ...)* If 33
lui dans autant (voilà il entend déf...) – « lui était à celà (que voilà, il entend ...) »

(i) *llan gga-t-ittirar.n s-lm.rkub llan gga-t-ittirar.n*
ils existent déf *ceux le qui jouent ext avec monture ils existent déf *ceux le qui
s-wammin 47.32
joue ext avec autant – « Il y a qui le jouent avec ' monture ', il y en a qui le jouent tel quel »

2.36 On trouve d'autres exemples où seul *kt.r* est relevé et où, au contraire de ceux ci-dessus, la valeur relative de *kt.r* est par rapport au syntagme qui lui est rattaché par *n* « de » et non par rapport à un autre syntagme du contexte précédent. La valeur « plus que » (ou « plus de » devant numéral etc.) est donc rendue par la même construction qu'on emploie pour « davantage de »:

(a) *učč.n kt.r .n^{w}-mur wi-s-ε.šra* 70.10
ils donnent ext plus de part celui avec dix – « Ils donnent plus que la dixième partie »

(b) *uεant-dd kt.r n-.zz.rriεat-nns.nt* Id 58
elles rendent rappr plus de semence de elles – « Elles (les mauvaises terres) donnaient plus que leur semence »

Le syntagme ainsi constitué peut, parallèlement aux exemples 2.35 (f) et (g), être en expansion adverbiale d'un prédicat, soit verbal (c) soit non-verbal (d).

(c) *ttbaεεad.n si-t.qliḥt ... kt.r n-tikli .n^{w}-wass* II 188
ils s'-éloignent ext de(puis) village plus de marcher de jour – « Ils s'éloignent du village de plus d'un jour de marche »

(d) *nihnin dug-gwammin annak nnhiḍ ... kt.r n-zik* Ib 132
eux dans autant voilà gémissement plus de tôt – « Ils étaient à celà, voilà plus de gémissements que précédemment »

Chapitre 3

LE PRÉDICAT VERBAL

Il a été dit plus haut que l'énoncé minimum verbal est formé de deux éléments, le prédicat et le sujet. Ayant examiné au dernier chapitre les nominaux aptes à servir de sujet, ainsi que les modalités et certaines des déterminations qui peuvent les accompagner, nous pouvons maintenant examiner le prédicat verbal. Dans ce chapitre nous aurons affaire aux modalités du verbe, c'est-à-dire aux monèmes appartenant à des catégories grammaticales (paradigmes restreints) qui peuvent accompagner le noyau lexical verbal du prédicat.

Les modalités du verbe

3.1 L'indice sujet, en l'absence d'un syntagme nominal en fonction sujet, constitue une modalité du prédicat verbal puisqu'il le détermine et appartient à un paradigme grammatical ne comportant que neuf membres [1]. Lorsque le sujet de l'énoncé est représenté par un syntagme nominal dans l'énoncé, l'indice sujet – toujours présent auprès du verbe – fonctionne, par son accord, bien davantage comme marque fonctionnelle de ce syntagme, encore qu'il ne soit ni une marque infaillible, ni la seule marque utilisable [2].

3.2 *La modalité aspectuelle.* Le prédicat verbal peut être accompagné d'un monème aspectuel qui, morphologiquement, se trouve souvent amalgamé avec le lexème verbal.

On distingue traditionnellement, selon les parlers et selon l'auteur, entre au moins quatre formes morphologiques du verbe: l'aoriste, l'aoriste intensif, le prétérit et le prétérit négatif. Cependant, la dernière de celles-ci ne représente – du moins dans ce parler – qu'un accident morphologique faisant partie du monème de négation [3]. Syntaxiquement on ne peut jamais opposer, dans une position donnée, plus de trois formes du verbe. Bien souvent le choix est plus restreint encore.

3.3 La forme que l'on appelle traditionnellement « l'aoriste » apparaît nettement dans ces textes comme la forme non-marquée du verbe. Non seulement elle est celle

[1] Ces indices sont donnés au chapitre 1, note 1.

[2] La marque du sujet est traitée ci-dessus, 1.2 et 1.3 et, plus en détail, ci-dessous, 4.5.

[3] Au sujet de cette forme, cf. 3.17.

de l'impératif pour la presque totalité des verbes [4] mais, plus décisif, aucun récit ne commence par une proposition verbale dont le verbe est à « l'aoriste »: ce que l'on constate partout est que, une fois que le « ton aspectuel » est donné par des verbes soit à la forme de « l'aoriste intensif » soit à la forme du « prétérit », soit enfin au projectif, on peut se passer d'insister sur l'aspect en se servant de la forme sans valeur aspectuelle. La forme de « l'aoriste » est d'ailleurs aussi la forme non-marquée morphologiquement. Par rapport à elle, « l'aoriste intensif » est une forme plus étoffée dans tous les cas. Le « prétérit » n'est en aucun cas une forme moins étoffée. On notera, cependant, que, dans le cas de la grande majorité des verbes sa forme n'entraîne pas une dépense supplémentaire d'énergie non plus, car, à l'affirmatif, il y a syncrétisme, dans le cas de *plus de* 80% *des verbes*, entre la forme de « l'aoriste » et celle du « prétérit ». Certes, les verbes pour lesquels une distinction formelle entre les deux formes est possible sont parmi les plus fréquents dans les textes: *ili* « être, exister », *g* « faire, mettre », *ğğ* « laisser », *ini* « dire », *aɣ* « prendre, se procurer », *uš* « donner », *awi* « emporter », etc. Mais, il reste que le plus souvent celui qui parle ne peut indiquer à son interlocuteur la distinction qu'il fait entre les deux.

r/c/

3.4 Par rapport à « l'aoriste », que nous appelerons désormais la *forme non-marquée* du verbe [5], les deux autres formes sont donc des formes marquées. La valeur de « l'aoriste intensif » peut être caractérisée comme celle de généralité, de durée ou d'habitude. C'est le fait verbal conçu sous l'angle d'une certaine *extension* et c'est ce qui nous fait préférer, pour le désigner, le terme *extensif* [6]. L'extensif n'a pas de valeur temporelle et le fait verbal peut être indifféremment accompli ou inaccompli dans l'expérience à communiquer.

3.5 La valeur du « prétérit » est de préciser le fait verbal comme spécifiquement accompli ou défini – absolument ou par rapport à d'autres faits verbaux. Bien qu'il soit souvent à traduire par un temps passé du français, il est sans valeur temporelle en soi. Le

---

[4] Quelques verbes semblent, d'après les notes de Basset, posséder une forme impérative qui n'est pas identique à la forme non-marquée. Il s'agit surtout de verbes dont la première radicale est tendue à la forme non-marquée mais simple à l'impératif.

[5] C'est d'après l'emploi de ce terme par les phonologues de l'Ecole de Prague, que nous nous servons de ce terme *non-marqué*. A. Basset l'a d'ailleurs fait lui-même bien qu'il n'ait pas cru bon de retenir le terme pour désigner la forme du verbe: « ... il nous semble, à la suite d'un nouvel examen de la question, que, en reprenant aux phonologues une de leurs expressions familières, l'aoriste serait le terme non-marqué de l'opposition, et le préterit le terme marqué. Autrement dit, l'aoriste serait le thème passe-partout sans intention particulière, et le prétérit le thème employé avec une intention déterminée. De fait, l'aoriste, infiniment plus fréquent que le prétérit, serait, entre autres, le thème indifférent du récit ». *La langue berbère*, Handbook of African Languages, Oxford, 1952, p. 14.

[6] Rendu, dans la traduction littérale, par l'abréviation *ext*.

Par rapport à la forme non-marquée du verbe, l'extensif se caractérise dans presque tous les cas par une, ou parfois une combinaison, des marques suivantes: préfixation de *tt* (*awi* – *ttawi*), alternance d'une consonne radicale simple (forme non-marquée) avec une consonne tendue (*xd.m* – *x.dd.m*, *ḍ.ṣ* – *ḍ.ṣṣ*), et l'adjonction d'une voyelle finale (*ččar* – *ččara*) ou interne (*r.qr.q.* – *r.qruq*).

terme *prétérit* étant assez peu évocateur de sa nature fondamentale [7], nous avons préféré celui – imparfait aussi, il nous semble – de *défini* [8].

3.6 Les trois formes considérées jusqu'ici sont ce qu'on pourrait appeler en termes morphologiques des formes contigües puisque le signifiant du monème aspectuel se trouve toujours ou bien amalgamé avec celui du lexème verbal, ou bien en contact avec lui dans la chaîne. Le parler dispose d'une ressource aspectuelle supplémentaire sous la forme d'une particule, *ad*, qui se prépose au noyau prédicatif (*verbe + indice sujet + modalités éventuelles*). Lorsque *ad* est employé [9], le verbe est presque toujours à la forme non-marquée, parfois seulement à la forme de l'extensif, jamais au défini: la valeur de la particule est en effet celle de marquer le fait verbal comme inaccompli, irréel ou indéfini. C'est ainsi qu'elle s'emploie pour exprimer une intention (futur), un fait probable, un souhait ou un fait considéré comme non réalisé et peut-être non-réalisable (hypothétique, irréel). A la place du terme traditionnel, « la particule de l'aoriste », nous pensons que celui de « particule projective » permet de mieux désigner ce qui est commun à l'ensemble de ses emplois dans ce parler [10]. Voici quelques exemples pour illustrer son emploi:

(a) *asuggwas-a had-iḥla* 16.15
*année ce proj il est-bon – « Cette année sera bonne »

(b) *at-t.ḥz.g* 48.8
proj elle est-humide – « Elle sera humide »

(c) *r.bb a-γ.n-iss.ṛ si-laẓ* 16.16
*Dieu proj à nous il préserve de(puis) famine – « Que Dieu nous protège de la faim »

(d) *ma ḫḫs.d* [11] *a-k-tt-idd-nawi* 50.13
si tu veux proj à-toi la rappr nous portons – « Si tu veux, nous te l'amènerons »

---

[7] Basset a retenu les termes aoriste et prétérit pour désigner les formes verbales mais il a bien vu qu'ils ne convenaient pas bien à la valeur oppositive qu'ils possèdent dans le système verbal: « Faut-il y voir une opposition déterminé / indéterminé, momentané / duratif, parfait / imparfait, etc. ou encore, selon les termes généralement adoptés par les arabisants, accompli / inaccompli? Peut-être, mais, pour notre part, nous sommes tentés de chercher dans le sens de l'opposition d'un précis et d'un imprécis ». *La langue berbère*, in Handbook of African Languages, déjà cité, p. 14.

[8] L'abréviation *déf.* sera employée ici.

Le défini, pour les verbes qui connaissent une distinction formelle entre cette forme et la forme non-marquée, se caractérise le plus souvent par son vocalisme: soit l'adjonction d'une voyelle finale (*čč – čči* ou *čča* selon la personne), soit le remplacement de la voyelle finale par une autre (*ḥma – ḥmi* ou *ḥma* selon la personne), soit enfin le remplacement de la voyelle initiale (*ag.l – ug.l*) ou interne (*llaẓ – lluẓ*).

[9] La particule apparaît sous la forme *a* lorsqu'elle se trouve être séparée du verbe par l'une des modalités satellites (cf. 3.21 ci-dessous). C'est le cas dans l'exemple (c) et (d). Lorsque *ad* précède immédiatement une forme verbale à préfixe *t* (2ᵉ pers. sing. et plur., 3ᵉ pers. sing fem.), le *d* et le *t* se manifestent comme *tt*. De même le *d* et le *n*, préfixe de la 1ère pers. plur. se manifestent comme *nn*. Un *h* la précède souvent – mais non systèmatiquement – lorsqu'un mot la précède qui se termine en *a* (exemple (a)).

[10] L'abrévation *proj.* sera employée dans la traduction littérale des exemples. Le statut de cette particule dans les propositions subordonnées sera traité plus en détail au 12.2.

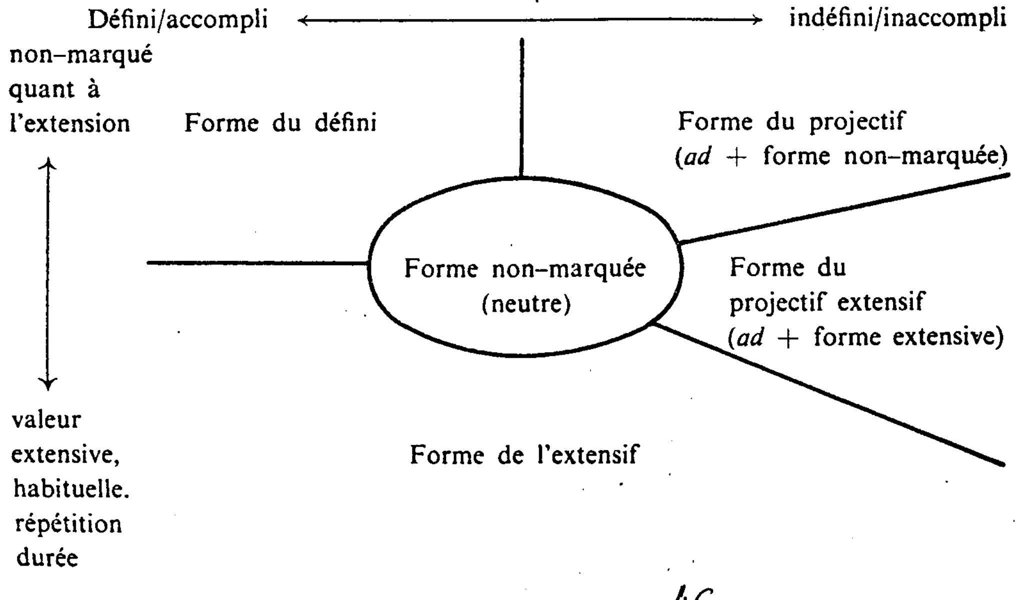
[11] *ḫḫs.d* par assimilation complète du préfixe *t*. Cette assimilation est sporadique et ne semble arriver que devant *ḫ et γ*.

(e) *ma husid-.dd* *γ.r-n.γ* *at-taf.d* *taz.mmurt* 24.4
si tu viens déf rappr auprès nous proj tu trouves olivier ... – « Si tu venais chez nous, tu trouverais un olivier ... »

(f) *ad-ttmε.ddab.γ* *id-.n^{w}-w.nsib-.nn.γ* Ia 71
proj je me peine ext avec beau-parent de nous – « Je peinerais avec mon beau-parent ... (toute la journée) » (= « même dans l'hypothèse que je peinais avec ... »)

3.7 Le parler dispose donc en quelque sorte de deux axes aspectuels: d'une part il oppose un accompli, ou défini – le défini – à un inaccompli, indéfini – le projectif. D'autre part il peut marquer le verbe quant à sa généralité ou à sa durée (l'extensif). Les deux axes sont donc de nature assez différente et non-exclusifs, sur un plan logique tout au moins. Et il est effectivement possible, en même temps, de marquer le verbe comme inaccompli ou indéfini au moyen de la particule projective *ad* et de le marquer aussi quant à l'extension au moyen de l'emploi de la forme extensive du verbe; exemple 3.6 (f) en est une illustration. Cependant, la même possibilité n'existe pas pour le défini: le choix de celui-ci exclut l'expression de l'extension du même que le choix de l'extensif, sans la particule *ad*, exclut l'expression de l'aspect défini ou indéfini du verbe. On s'attendrait peut-être à ce que l'extensif seul, sans particule *ad*, soit spécialisé dans l'expression de l'extension d'un fait verbal défini par opposition au projectif *ad* suivi de l'extensif qui serait spécifiquement indéfini. Cependant, dans les textes, on ne peut affirmer que c'est le cas: l'extensif à lui seul n'a pas de caractère défini ou indéfini, sa valeur étant tout simplement d'un autre ordre. La construction *ad* + *verbe à l'extensif* est d'ailleurs d'un emploi extrêmement rare.

~~Pour résumer ces observations graphiquement, le~~ tableau suivant donne à peu de choses près une image des ressources aspectuelles du parler à l'affirmatif.



Le tableau s'efforce de mettre en valeur les faits déjà signalés, à savoir:

1 — Le défini et le projectif s'opposent bilatéralement (l'axe horizontal).

2 — Ils s'opposent tous deux à l'extensif, qui n'a pas de valeur définie ou indéfinie en lui-même.

3 — Le projectif *ad*, non-marqué en soi quant à l'extension, peut se combiner avec l'extensif (mais ne le fait que très rarement).

Au négatif, les oppositions sont moins nombreuses. Lorsque le prédicat verbal est accompagné de la modalité négative *ud*, la seule opposition aspectuelle possible est celle entre le défini d'un côté et, de l'autre, une forme unique, celle de l'extensif, qui recouvre donc tout le domaine sémantique du projectif et de l'extensif. *ad*, dont la position par rapport au verbe et ses modalités est la même que *ud*, est exclu. Il s'agit donc d'une neutralisation de l'opposition entre ces deux aspects [12].

3.8 *La dérivation.* Le parler ne connaît pas de voix à proprement parler. Mais il dispose d'un certain nombre de moyens dérivationnels pour orienter le verbe par rapport aux participants au fait verbal et il est utile de les signaler brièvement ici.

On trouve un assez grand nombre de verbes qui, sans changement de forme, entretiennent avec le sujet grammatical des rapports différents selon les éléments en présence dans la proposition – les expansions du prédicat – ainsi que les exemples ci-dessous.

ag.l « prendre »:

(a) *af.ğğaž ... yug.l* *γ.r–ssqf* 6.18
*ensouple il pend déf auprès plafond – « L'ensouple est suspendue au plafond »

(b) *tagl–itt* *f–imss.nda* 12.4
elle pend la sur piedS – « Elle la suspend au trépied »

irḍ « (re)vêtir »

(c) *tir.ḍ* *tslit* *l.ğhaz–.nn.s* 52.7
elle revêt mariée trousseau de elle/lui – « La mariée revêt son trousseau »

(d) *irḍ.nt* *ts.dnan* *l.ğhaz–nns* *i–tslit* 54.9
elles habillent *femmes trousseau de elle à mariée – « Les femmes font endosser le trousseau à la mariée »

mmir « terminer »

(e) *immir* *ubrid* 52.36
il termine *air – « L'air (musique) se termine »

---

[12] Dans la traduction littérale, on ne marquera l'aspect que lorsqu'il est représenté par une forme marquée en berbère, c'est-à-dire lorsque le verbe n'est pas à la forme non-marquée. On ne le signalera pas non plus lorsque contextuellement on sait qu'il s'agit du défini mais que la forme de celui-ci est identique à la forme non-marquée. Dans le cas de la neutralisation, au négatif, entre l'extensif et le projectif, nous employerons l'abréviation *indéf.* (= indéfini) pour représenter ce qui est commun à ces deux formes et qui s'oppose au seul défini dans ce contexte.

(f) *immir* *uɛris* *i-tγuni* *l-lḥ.nni* 54.36
il termine *marié à misé de henné – « Le marié termine l'application du henné »

kt.b « écrire »

(g) *ikt.b-as-.dd* 42.4
il écrit à elle/lui rappr – « Il lui écrit (une formule) »

(h) *ktt.b.n-as-.dd* *s-γ.r-ṭṭal.b* 42.6
ils écrivent ext à elle/lui rappr de auprès taleb – « On lui fait écrire (une formule) par le taleb »

Mais, le plus souvent, le parler a recours à des moyens dérivationnels pour orienter le verbe. Ceux-ci sont représentés par des monèmes qui se préposent à la racine du verbe [13]: *ss*, *ttwa*, *m*.

3.9 Le monème dérivationnel « factitif » *ss* a presque toujours comme effet de faire du sujet celui, ou ce, qui *cause* le processus, l'état etc. exprimé par le verbe simple: on le traduit donc souvent par « faire » (+ infinitif). Sur le plan grammatical, son emploi aboutit souvent ou bien à ajouter une nouvelle fonction primaire ou bien à changer le rapport entre les fonctions primaires et le verbe. Dans le premier cas, le sujet du verbe simple intransitif devient le complément du verbe affublé de *ss*:

Verbe: *Intransitif direct*	*Dérivé*: *Transitif direct*
kk.r « se lever »	*ss.kk.r* « faire lever, réveiller »
qqar « devenir sec »	*ssyara* « sécher »
b.dd « se tenir debout »	*ss.b.dd* « dresser, gonfler »
ḥma « devenir chaud »	*ss.ḥma* « chauffer »
rg « sortir »	*ssr.g* « faire sortir »
hwa « tomber »	*sshwa* « faire tomber »
rš.l « se marier »	*ss.rš.l* « marier »
aγ « prendre (en parlant de feu) »	*ssiγ* « allumer »

C'est là son emploi le plus fréquent. Mais d'autres possibilités existent: le verbe simple peut être transitif aussi: *čč* « manger » (+ complément direct = quelque chose), *ss.čč* « faire manger » (+ complément direct = quelqu'un); ou le verbe dérivé peut ne pas être obligatoirement transitif direct: *qri* « lire, étudier le coran » (intransitif direct), *ssqri* « enseigner (= faire étudier) le coran » (intransitif direct aussi).

3.10 *ttwa*, le plus productif des trois préfixes dérivationnels dans ce parler, s'emploie pour dériver un verbe intransitif direct d'un verbe transitif. Le complément direct du verbe

---

[13] La racine à laquelle le monème dérivationnel est attaché n'est pas toujours celle de la forme non-marquée. Souvent c'est celle de la forme extensive, avec, éventuellement, retranchement du préfixe *tt* qui caractérise cette forme pour beaucoup de verbes. Comme la question relève de la morphologie, nous n'entrons pas ici dans le détail.

simple correspond au sujet patient du verbe dérivé et aucun « agent » n'est exprimé:

g « faire, mettre »	*ttwag* « se faire, être fait »
čč « manger »	*ttwač* « se manger, être mangé »
m.ll.ḥ « saler »	*ttwam.ll.ḥ* « se saler, être salé »
rni « ajouter »	*ttwarni* « s'ajouter, être ajouté »
lq.ḍ « ramasser »	*ttwalq.ḍ* « se ramasser, être ramassé »
bbi « couper »	*ttwabbi* « être coupé »
ss.n « connaître, savoir »	*ttwass.n* « être connu »
n.γ « tuer »	*ttwan.γ* « se faire tuer »
ut « frapper »	*ttwaut* « se faire frapper »

Il faut souligner que la valeur de cette dérivation n'est pas celle du réfléchi puisque le référant du sujet n'est que le patient du processus en question et non jamais à la fois agent et patient. Pour éviter toute confusion quant à sa valeur par rapport à celle des deux termes « réfléchi » et « passif », on préfère l'appeler le monème de dérivation *sujet-patient*. La meilleure traduction est souvent par une construction « on » (= indéfini) + verbe + complément (= sujet de l'énoncé en berbère).

(a) *is.ḫḫan.n ttwagan s-tlaḫt* 2.6
*marmiteS ils se font ext avec argile – « Les grandes marmites sont faites avec de l'argile » ou « On fait les grandes marmites en argile »

3.11 La valeur vivante de *m* [14] est celle de la réciprocité. Dans un premier cas, le sujet et l'un des compléments du verbe simple – direct ou indirect – correspondent tous deux au sujet du verbe dérivé:

(a) *ih.mm.l-s* il insulte à lui – « Il l'insulte »	*m.h.mmal.n* « Ils s'insultent mutuellement »
(b) *iḥ.ğğ.r-it* il bombarde-de-pierres le – « Il lui lance des pierres »	*mḥ.ğğar.n* « Ils se lancent des pierres »
(c) *ss.n.n-h.n* ils connaissent les – « Ils les connaissent »	*lmuss.n* « Ils se connaissent »

Dans un deuxième cas, le sujet peut être au pluriel ou au singulier mais le verbe reçoit une expansion introduite par *id* « avec » (*raḍa* « consentir », *ṭṭ.f* « tenir »):

(d) *mraḍan ayt-bab nʷ-huggʷ idn-ayt-bab n-t.hyukt* 50.32
ils se consentent *ceux patron de garçon avec ceux patron de fille – « Les parents du jeune homme se mettent d'accord avec ceux de la jeune fille »

---

[14] Le préfixe se manifeste sous des formes diverses et souvent inexpliquables: *mm, lm, lmu, m, n, nn* etc.

(e) *ag.rgab ilmuṭṭf id.n–zz.nğ* 26.12
*meule il se tient avec axe – « La meule se tient à l'axe »

Dans un troisième cas, le préfixe *m* ne fait qu'ajouter la notion « ensemble »;

(f) *ruggʷ.ḥ.n* 61.36
« Ils partent »

m.ruggʷaḥ.n yudan 54.23
ils se partent *gens – « Les gens s'en vont ensemble »

3.12 On s'imagine bien que ces dérivations ont tendance à se figer et le nouveau verbe à subir un glissement de sens. C'est ce qui explique peut-être que *m*, tout particulièrement, n'a pas une valeur constante mais rejoint souvent celle de *ttwa* [15]:

g « faire, mettre » *mmug* « être posé, placé »
kks « enlever » *mmukks* « sortir, s'enlever, être enlevé »

Dans bien des cas il est difficile sinon impossible de déterminer si la dérivation est encore motivée. Dans l'impossibilité où nous sommes de contrôler ces faits, nous traduirons toujours, là où la dérivation est perceptible comme telle, par un monème supplémentaire. Mais il est évident que parfois, et notamment en ce qui concerne *m* et *ss*, il n'y a pas, synchroniquement, un choix supplémentaire mais choix tout simplement d'un « autre » verbe.

3.13 Ces monèmes dérivatifs peuvent éventuellement se combiner entre eux, en voici des exemples:

nʷ « devenir cuit, mûr »
ss.nʷ « faire cuire »
ttwas.nʷ « se faire cuire »

nnubbš « se détacher »
snnubbš « pincer »
ttwasnnubbš « se faire pincer »

uš « donner »
mmuš « être donné »
ssmuš « faire un contrat (de mariage) » (= « faire être donné »)

3.14 Il est bon de souligner de nouveau que ces monèmes de dérivation ne doivent pas se confondre avec des modalités de voix dans d'autres langues: l'expérience à com-

[15] Sans entrer dans le détail de tout ce qu'il peut suggérer du point de vue diachronique, il faut relever à ce propos un exemple frappant de dédoublement – le seul constaté – signalé en note par Basset, p. 15 des Textes, note 6: « uš 'donner'; mmuš 'être donné'; lmuš 'se donner mutuellement' ». On ne peut donc pas exclure la possibilité qu'il existe plus d'un monème de dérivation à base nasale.

muniquer n'est pas la même entre une phrase sans modalité de dérivation et une autre, avec celle-ci, où les éléments non-verbaux changeraient simplement de fonction grammaticale. *ss* et *m* ajoutent le plus souvent un élément nouveau à l'expérience, *ttwa* en retranche un en quelque sorte, puisqu'il permet de ne pas exprimer l'agent [16].

3.15 Les verbes dérivés connaissent les mêmes oppositions aspectuelles que les verbes simples. Les indices sujets s'affixent à une forme dérivée de la même manière qu'à un verbe simple.

La modalité négative

3.16 La négation se présente dans ces textes sous différentes formes. En ce qui concerne la négation du prédicat verbal des propositions indépendantes, on constate que la négation berbère – représentée surtout dans la première partie des textes – est fortement concurrencée par des éléments empruntés à l'arabe, ceux-ci apparaissant presque uniquement dans la deuxième partie où le style est nettement plus spontané. On exposera donc les faits dans cet ordre.

3.17 La modalité de négation *ud*. Le monème de négation *ud* constitue à lui seul une négation du prédicat verbal [17]. En sa présence l'opposition aspectuelle entre le projectif et l'extensif est neutralisée, et *ad* la particule du projectif, dont *ud* prend la place dans la chaîne, ne peut paraître. La seule opposition aspectuelle est donc celle entre, d'un côté, le défini et, de l'autre, ce que nous pourrons appeler l'indéfini – c'est-à-dire ce qui est commun au projectif et à l'extensif:

(a) *ud–ittutla* *uεris* *i–tm.ṭṭut–.nns* 55.3
ne il parle indéf *marié à femme de lui/elle – « Le mari ne parle pas à sa femme » ou « Le mari ne parlera pas à sa femme »

(b) *εmum–ik* *ud–.llin* If 75
*oncleS toi(m) ne ils sont déf – « Tes oncles ne sont pas là »

Lorsque la particule négative accompagne un verbe au défini, le verbe est à la forme dite du « préterit-négatif ». Les nombreux verbes qui connaissent cette forme spéciale sont caractérisés par le vocalisme *i* soit avant soit après la dernière consonne radicale.

---

[16] Nous rendrons ces monèmes, dans la traduction littérale, comme suit: *ss* par une forme du verbe « faire » suivi de l'infinitif; *ttwa* et *mm* par le pronom réfléchi approprié bien que, comme on l'a vu, ils ne soient pas équivalents. Ce pronom ne se rattachera pas par un trait d'union au verbe qu'il accompagne, s'opposant ainsi aux traductions « se-lève » etc. où le pronom ne représente pas un monème à part mais un artifice de traduction.

[17] La particule apparaît sous la forme *u* lorsqu'elle est séparée du verbe par l'une des modalités satellites.

Dans ce parler cette forme n'est qu'une variante de la forme définie, entraînée par la négation.

Si *ud* pout constituer seul la négation du prédicat verbal, il est pourtant assez rare qu'il ne soit pas renforcé par *ša* dont la valeur dans ces conditions est un simple renforcement de la négation. L'emploi de *ša* étant d'une grande fréquence et très largement prévisible par le contexte – sans l'être tout à fait cependant – nous le rendrons dans la traduction littérale par « pas ».

(c) *ud–ssarad.nt–ša* *ḍḍuft* 4.20
ne elles lavent indéf pas laine – « Elles ne lavent pas la laine »

(d) *ud–ɣigit–š* *uɣi–ns.nt* 11.3
ne il abonde déf pas *lait de elles – « Elles ne donnent pas beaucoup de lait »

Les conditions dans lesquelles *ša* n'apparaît pas avec *ud* ne sont pas sans rappeler souvent celles dans lesquelles *pas* est absent en français. Elles peuvent souvent se définir par la présence dans la même proposition de l'un ou plusieurs des éléments suivants:

I *y.ǧǧ* « un (une personne) » ou *ḥ.dd* « personne », se trouvant avant ou après le verbe en fonction primaire, c'est-à-dire comme nominaux:

(e) *ḥ.dd* *u–ɣ.n–is.ll* Ig 81
*personne ne à nous il entend indéf – « Personne ne nous entendra »

(f) *y.ǧǧ ud–ittawi* *ig–giǧǧ* 34.23
*un ne il emporte indéf à un – « Personne ne vole à personne »

(g) *ma ut–t.ssin* *tišt zz.g–s.nt ...* 44.12
si ne elle sait déf *une de(puis) elles – « Si personne d'entre elles ne sait ... »

II *matta* « (de) quoi »[18], presque toujours en fonction de complément d'objet direct:

(h) *u–s–t.ǧǧi* *ig–gimma matta f hat–t.ṭṭs* If 44
ne à elle/lui elle laisse déf à maman quoi sur proj elle dort – « Elle n'a pas laissé à Maman ce sur quoi dormir »

III *šuf* « sauf » ou *ɣir* « seulement »[19], expansions qui déterminent le syntagme qu'ils précèdent:

(i) *u–h.n–tt.gg.n* *šuf s–lad.n* 53.6
ne les ils font indéf sauf avec autorisation – « Ils ne les font qu'avec une autorisation »

(j) *u–t–tt.tt.n* *ɣir* *dug–gussan l–l.ɛyud* 9.27
ne le ils mangent indéf seulement dans jourS de fête – « Ils ne les mangent que les jours de fêtes »

---

[18] Sur ce monème, cf. 7.7.

[19] Sur ces deux monèmes et *daya* ci-dessous, cf. 10.26–28.

IV *daya* « (ne) que », d'une valeur voisine des deux précédents, exclut *ša* dans tous les cas où il se trouve après un prédicat affublé de *ud*:

(k) *ud–ttfurriž.nt* *daya di–l. εrus* ... 53.38
ne elles assistent indéf que dans fêteS – « Elles n'assistent qu'aux fêtes ... »

(l) *ud–ttγiman* *dayan–.gga illan* *si–tawya–nns.n* 54.23
ne ils restent indéf que *ceux qui est déf de(puis) famille de eux – « Ne restent que ceux qui sont parents »

Mais alors que la présence ou l'absence de la négation constitue la différence entre *ḥ.dd yusa–dd* « quelqu'un est venu » et *ḥ.dd u–dd–yusi* « personne n'est venu », l'on ne perçoit pas cette même différence entre les exemples (k) et (l) et ceux où *ud* n'apparaît pas:

(m) *ittuεa* *dayanʷ–wass* ... 69.30
il rend ext que jour – « Il ne remplace que le jour ... »

Bien que l'on ne trouve pas d'exemples de *šuf* et *γir* sans *ud* dans le corpus, il en irait certainement de même pour eux aussi.

V *akd* « aussi » [20], dont la valeur en présence de *ud* est sensiblement celle de « (ne) aucun » en français, lorsqu'il détermine un nominal en fonction primaire:

(n) *u–s–t.ğği* *akd–uwallaγ* If 45
ne à elle/lui elle laisse déf aussi recoin – « Elle ne lui a laissé aucun recoin (pour se cacher) »

VI *al* et *aldad* « jusqu'à (ce que) » [21], fonctionnels qui, en présence de la négation *ud*, sont traduisibles par « (ne) que lorsque, que lors de »:

(o) *ud–tt.tt.n* *alda–dd–ullan* 7.15
ne ils mangent indéf jusque rappr ils reviennent – « Ils ne mangent que lorsqu'ils reviennent »

(p) *u–s–ttεawad.n* *tissi* *al–mγ.rs* 17.10
ne à lui/elle ils recommencent indéf irrigation jusque mars – « Ils ne recommencent pas à l'irriguer avant mars »

VII *la...la* « ni...ni », coordination double n'apparaissant qu'en présence de *ud* [22]:

---

[20] Sur ce monème cf. 2.14.

[21] *aldad* peut être considéré comme la variante du monème « jusque » qui apparaît devant verbe et *al* celle qui apparaît devant nom. Cf. respectivement 9.1 et 5.5.

[22] Cf. 13.8.

(q) *ud-tt.γ.nnant* *ts.dnan* *la dug-g^wbrid* *la di-taddart* 52.9
ne elles chantent indéf *femmes ni dans chemin ni dans maison – « Les femmes ne chantent ni en chemin ni dans la maison »

VIII Lorsque le verbe lui-même est *ss.n* « savoir », ou *zm.r* « pouvoir » suivi d'une expansion verbale au projectif, *ša* n'apparaît presque jamais [23]:

(r) *ud-issin* *ad-yutla* 60.11
ne il sait déf proj il parle – « Il ne sait pas parler »

(s) *ud-z.mm.r.n* *ad-ččar.n sakku* 24.30
ne ils peuvent indéf proj ils remplissent sac – « Ils ne peuvent pas remplir un sac »

La ressemblance avec le français est donc assez frappante et on ne peut exclure une influence. Il faut signaler cependant que d'autres parlers berbères possédant des particules de négation disjointes connaissent de pareilles conditionnements. Ce qu'il convient de souligner est que la situation n'est pas la même qu'en français: alors que *personne*, *aucun*, etc. sont actuellement réservés à des emplois négatifs en français, *y.ğğ*, *ḥ.dd*, *akd*, etc. s'emploient aussi bien à l'affirmatif qu'au négatif. D'autre part, on le verra, *ša* n'est pas fondamentalement un élément de négation: non seulement il apparaît ailleurs sans négation mais aussi son apparition avec *ud* n'est pas obligatoire. Si l'on peut définir certains éléments avec lesquels il semble être incompatible dans la chaîne, dans bien des énoncés on ne trouve rien pour expliquer sa présence ou son absence [24]. C'est pourquoi il doit être considéré comme une expansion du prédicat à valeur d'écho de *ud*.

3.18 Le monème *ša*. Le monème *ša* occupe une place assez particulière dans le parler. Il est utile que nous ouvrions ici une parenthèse pour l'examiner dans ses différents emplois. Comme nous avons noté, il est surtout employé comme expansion adverbiale du prédicat lorsque celui-ci est accompagné du monème de négation *ud*. Etant presque toujours employé, il y a perdu, dans une très large mesure, sa valeur distincte de *ud*:

(a) *ud-ssarad.nt-ša* *ḍḍuft* 4.20
ne elles lavent indéf pas laine – « Elles ne lavent pas la laine »

Le parallelisme avec le français est encore plus frappant lorsqu'on constate qu'un syntagme nominal qui suit le prédicat et qui, dans l'énoncé à l'affirmatif, serait en fonction de complément d'objet direct ou sujet [25], est souvent précédé de *n* « de », dont la valeur, dans ces contextes, est semblable à celle de l'article partitif *de* en français.

---

[23] Pour la seule exception, cf. texte 42, ligne 31.

[24] On peut noter pourtant que, tout comme pour *ara*, la particule correspondante en Kabyle, la négation sans *ša* semble avoir quelque chose de plus expressif. Ce fait est noté, pour le kabyle, par J. M. Dallet, *Initiation à la langue berbère*, Fichier de documentation berbère, Fort National, 1960, p. 65.

[25] Il ne peut être sujet, semble-t-il, que lorsque le verbe de la proposition est *ili* « exister, être » ou un verbe accompagné du monème de dérivation sujet-patient *ttwa*.

(b) *ud-ittili-ša* *dag-s.n* *nʷ-kutti* 8.2
ne il existe indéf pas dans eux de *cuisine – « Il n'y a pas de cuisine (à faire pour les deux repas) »

(c) *ud-učč.nša* *l-lɛšur* 19.28
ne ils donnent indéf pas de dîme – « Ils ne donnent pas de dîme »

Dans ces exemples, il y a une opposition entre la présence de *n* « indéfini », exemples (b) et (c), et son absence « défini », (a). Cependant, au contraire du français, cette opposition ne peut se réaliser, en dehors des contextes négatifs, sans la présence de *ša*. En d'autres termes, *ša* garde encore, malgré tout, une certaine indépendance vis-à-vis de *ud*, indépendance qui ressort bien lorsqu'il s'agit d'exprimer le doute et notamment (mais non exclusivement) dans des propositions introduites par *ma* « si »[26].

(d) *traɛa* *ma dag-š* *ša* *nʸ-ḥ.brar* 12.8
elle regarde si dans lui/elle moindre de grumeauX – « Elle regarde s'il (le lait) contient des grumeaux »

(e) *inn.ss* *ma yuša* *ša .nʷ-yur* *la s.n* *imm.t* III 118
qui-sait si il donne déf moindre de mois ou deux il meurt – « On ne sait s'il est resté un mois ou deux avant de mourir »

Par ailleurs, *ša* s'emploie – toujours pour exprimer l'aspect dubitatif voire interrogatif ((g) et (h)) de la prédication – en expansion autonome du prédicat sans détermination d'un syntagme nominal:

(f) *traɛa* *mliḥ ma* *t.q.dd-š* 13.25
elle regarde bien si elle est-droit déf du-tout – « Elle regarde bien si (sa marmite) est droite » = « Elle regarde pour être sûr qu'elle soit droite »

(g) *t.gni* *šša* *t.žbibt-inu* A 17
elle est cousue déf du-tout *gandoura de moi – « Ma gandoura, est-elle cousue ? »

Il y a donc lieu de rapprocher *ša* d'autres monèmes autonomes et notamment de certains quantitatifs, comme *labas* « beaucoup », *qli* « un-peu » etc. puisque, comme eux, il est fondamentalement employé comme détermination autonome du prédicat mais peut, par l'emploi du fonctionnel *n*, perdre partiellement cette autonomie en étant rattaché plus directement à l'une ou l'autre des expansions nominales du prédicat. A cet égard, il est intéressant de constater que parfois, dans des propositions négatives figées, *ša* se voit dédoublé, de sorte que le premier *ša* (variante *š*) se rattache à la négation du prédicat tandis que le deuxième détermine le syntagme nominal qui suit. Comparer (i) et (j)[27]:

---

[26] Les exemples (d), (k) et (n) comportent une proposition que nous appelons « à prédicat fonctionnel », l'une des propositions sans verbe du parler. Elle sera traitée au chapitre 6.

[27] Les exemples (i) et (j) sont des propositions relatives sans verbe. Celles-ci sont traitées au 7.5.

(i) *gga u-γ.r-u-lli-š* *.n-tiγ.ṭṭ.n* 4.8
ceuX auprès ne existe moindre de chèvreS – « Ceux qui n'ont pas de chèvres »
(j) *iγudan u-γ.r-u-lli-š* *ša* *.n^{w}-waman* 34.5
terrainS auprès ne existe pas moindre de eaux – « Les terrains qui n'ont pas d'eau »

On voit bien, ici et ailleurs, que l'informateur hésite devant le double statut de *ša.*

Si *ša* ressemble à d'autres autonomes par certains traits, il s'en distingue très nettement par d'autres. D'abord, il ne se place jamais ailleurs qu'immédiatement après le noyau prédicatif de la proposition même si le syntagme nominal qu'il détermine ne se trouve pas immédiatement après lui [28].

(k) *inn.ss ma γar-š* *ša* *di-l.εm.r-nn.s* *n-ḥdaεš*... *n^{y}-s.ggusa* III 28
qui-sait si auprès lui/elle moindre dans âge de lui/elle de onze de anéeS – « On ne sait s'il avait onze ans »

Plus important encore est le fait qu'il peut déterminer un syntagme nominal dont le noyau est déjà déterminé par un numéral – comme dans (k) ci-dessus – ou par l'une des déterminations quantitatives à valeur limitative, telles *rriḥ* (l) ou *bεa* (m):

(l) *ma iqqim-as.nt* *ša* *n-rriḥ* ... *n-ššqaq* Ib 29
si il reste à elles moindre de un-peu de fente – « S'il leur reste la moindre fente »
(m) *ma iḍ.hr-aun* *š* *m-bεa* *l-lbiban* Ie 16
si il apparaît à vous moindre de quelques de portes – « Si vous voyez quelque moyen que ce soit d'en sortir »

Mais il est incompatible, comme *daya* « seulement » [29], en combinaison avec *labas* « beaucoup » et *aε.ğğib* « nombre ».

(n) *ma-u-γar-s.n-š* *labas* *n^{y}-surḍ.gg.n* 50.7
si ne auprès eux pas beaucoup de sous – « S'ils n'ont pas beaucoup d'argent »

Il faut noter aussi que *ša* (+ *n*) peut déterminer un dépendant démonstratif (o) ou l'un des supports de proposition relative (p), (q) [30]:

(o) *ud-ttaf.n* *ša* *n-gga-ha-s.n-in^{y}.zz.nz* 23.14
ne ils trouvent indéf moindre de ceux proj à eux qui vend – « Ils ne trouvent personne qui leur en vendra »
(p) *ma illa* *ša*. . *n^{w}-wa t.ss.n.d* Ia 452
si il existe déf moindre de ce tu sais – « Est-ce-que tu en sais quelque chose? »

---

[28] Nous faisons exception de deux syntagmes apparemment figés où l'on pourrait voir une variante de ša: *ani-šš* « quelque part », Ie 10 et *bla-š* « gratuitement » (litt. « sans rien ») III 181. Il y a tout lieu d'identifier *ša* à l'arabe *šai* « chose », et dans *bla-š* nous avons affaire à un emprunt d'un syntagme entier à l'arabe.

[29] Cf. 10.29.

[30] Sur ces derniers, cf. 7.7.

* ((q) *ma illa* *ša* *.nʷ-wi* *s-γ.r* *ha-dd-d.rḍ.l* VII 148
si il existe déf moindre de (quiconque de-auprès proj rappr elle emprunte – « s'il y avait éventuellement quelqu'un à qui elle pourrait emprunter »

3.19 Dans la deuxième partie du corpus, les faits concernant la négation sont sensiblement différents. *ud* y apparaît régulièrement en proposition subordonnée mais se voit fortement concurrencé en proposition principale, par deux éléments *la* et *ma* venus semble-t-il, de l'arabe. En général, ces deux derniers semblent porter une plus grande valeur expressive que *ud*. Mais leur emploi ne s'explique pas entièrement ainsi et il est utile de les examiner de plus près.

la, on se souviendra, se rencontre comme élément de coordination négative. Le plus souvent il s'agit de coordination double c'est-à-dire deux syntagmes introduits tous deux par *la*. Mais on trouve des exemples sans redoublement:

* ((a) *ḥ.dd* *ma iss.n* *mani s* *.dd-usin* *la ma* *yms.n* II 7
(personne ne il sait où de rappr ils viennent déf ni quoi ils sont – « Personne ne sait d'où ils viennent ni qui ils sont »

Par ailleurs, *la* est la seule nègation admise pour l'impératif négatif, emploi où il est toujours suivi de la forme extensive du verbe, celui-ci étant précédé éventuellement de ses modalités satellites.

(b) *la h.n-dd-ttuεat ...*
ne les rappr ramenez – « Ne les remenez pas » If 62

En dehors de ces deux emplois, *la* apparaît dans les mêmes contextes que la négation *ma*. Entre les deux on ne saisit pas la moindre différence de valeur et on est réduit à postuler provisoirement que les deux y sont synonymes. Tout au plus peut-on constater que *ma* est nettement plus fréquent en compagnie de *ḥ.dd* « personne », les deux éléments rendant la valeur du français « ne ... personne ».

(c) *ḥ.dd* *ma iss.n* *ma-γ.f*
*personne ne il sait déf quoi pour – « Personne ne sait pourquoi » If 178

Mais on y trouve *la* aussi:

(d) *ḥ.dd* *la iḫ.ggb-it*
personne ne il renvoie déf le – « Il n'a renvoyé personne » II 107

Une remarque s'impose: étant donné que *ma* est homonyme de *ma* « si » (cf. par exemple 3.18 (q)) et *ma* « quoi » (cf. ex. (a)).[31], tous deux apparaissant, comme lui, très souvent devant un verbe, on comprend mal pourquoi le parler ne préférerait pas *la* pour la négation, d'autant plus que son emploi exclusif avec l'impératif semblerait bien lui donner un statut plus nettement caractérisé dans le parler. Il y a là une anomalie que

[31] Sur ces monèmes cf. respectivement 9.8 et 15.2.

l'on ne peut s'empêcher de remarquer. Et pourtant on trouve les deux dans des contextes rigoureusement semblables de tout point de vue comme le montrent certains exemples où les deux sont employés coordonnés dans un même énoncé.

(e) *k.mm-aya ma išaḥ f.ll/an.γ n.γ la inš.d f.ll-an.γ* Ig 43
combien ce ne il se-soucie déf sur nous ou ne il s'-informe sur nous – « Depuis combien de temps il ne s'est pas inquiété de nous et ne s'est pas renseigné à notre sujet ».

En ce qui concerne le choix entre *la* et *ma* d'un côté, et *ud* de l'autre, les faits sont plus clairs. Les deux premiers, on l'a déjà dit, semblent nettement plus expressifs et s'emploient souvent dans des contextes où on est amené à les rendre par « ne...jamais ».

(f) *si lliγ ma ẓṛiγ tasžiṛt tl.qq.m* Ih 115
depuis je suis déf ne je vois déf arbre elle est-greffé – « Depuis que j'existe, je n'ai jamais vu un arbre greffé »

Mais le choix entre *ud* et les deux autres semble aussi obéir à d'autres facteurs. D'un côté *ud* est seul à paraître lorsque *daya* ou *γir* « seulement », *la...la* « ni...ni », ou *al* « jusqu'à (ce que) » suivent dans la chaîne. D'autre part, il y a une assez nette tendance à n'employer *ud* qu'avec l'indéfini (forme extensive) et les deux autres presqu'uniquement avec le défini.

la et *ma* ont de particulier qu'ils n'entraînent pas l'emploi de la forme verbale du « prétérit négatif », et les modalités satellites ne viennent pas se placer devant le verbe comme ils font en présence de *ud*:

(g) *ḥ.dd ma isla-s* If 160
*personne ne il entend déf à elle/lui – « Personne ne l'a entendu »

(h) *la tffurrm-as akt-tišt* Il 59
ne elle s'ébrèche à lui/elle aussi *une – « Aucune (de ses dents) n'a été ébrèché »

(i) *ḥ.dd u-γ.n-is.ll* Ig 81
*personne ne à nous il entend ~~aor~~ – « Personne ne nous entendra »

En dehors de ces observations d'ordre formel, *la* et *ma* semblent se combiner avec les autres monèmes dans les mêmes conditions que *ud*: l'opposition aspectuelle entre le défini et l'indéfini semble possible comme c'est le cas pour *ud*.

Il faut relever enfin que, mis à part l'impératif, où il est obligatoire, *ša* n'est jamais employé dans le corpus comme expansion du prédicat pour renforcer la négation lorsque celle-ci est exprimée par *la* ou *ma*.

3.20 La modalité d'orientation, *dd*. Ce monème, qui ne s'oppose qu'à zéro, c'est-à-dire à son absence, marque surtout un rapprochement par rapport soit à celui qui parle, soit à l'un des participants au fait verbal. Dans le même ordre de faits, il dénote parfois la notion de retour en arrière, de rapprochement par rapport au point de départ (32). Lorsque le verbe exprime une notion de mouvement, la valeur de cette particule est donc assez

concrète, sensible et claire. Mais dans bien des cas, il n'exprime tout au plus qu'une nuance, difficile à saisir et qui semble souvent relever plutôt de l'expressivité – ce qui après tout n'est pas surprenant étant donné sa valeur démonstrative. C'est ainsi que sa présence peut correspondre, par exemple, à une subjectivisation du fait verbal, une valeur semblable donc à l'emploi expressif du réfléchi en français dans « Il se l'a frappé ». Les paires d'exemples suivantes feront ressortir, mieux que toute traduction, la valeur de *dd* en combinaison avec un certain nombre de verbes par rapport à la valeur du verbe sans la présence de *dd*:

(a) *awint* *ilis.n* 4.18
elles portent toisonS – « Elles emportent des toisons »
(b) *ttawint-idd* *isγar.n* 1.16
elles portent ext rappr boiS – « Elles apportent du bois »
(c) *aldad-ḥ.lḍ.nt* *l.εlam* 6.15
jusque ils atteignent limite – « Jusqu'à ce qu'elles arrivent à le limite »
(d) *γira-dd-d.ḥ.ld* *lw.qt* 4.12
lorsque rappr elle arrive *moment – « Lorsque le moment arrive »
(e) *ttaγ.n* *si-tmurt* 15.7
ils procurent ext de(puis) pays – « Ils achètent dans le pays »
(f) *ttaγ.n-dd* *ḍḍuft* 6.7
ils procurent ext rappr laine – « Ils s'achètent de la laine »
(g) *tth.ggan* *l.mẓadḥ* 29.3
ils préparent ext claieS – « Ils préparent les claies »
(h) *t.h.gga-dd* *l.εbub* 6.7
elle prépare rappr instrumentS – « Elle (se) prépare les instruments »
(i) *baš* *ad-ifʷggʷ.r* 8.22
pour que il cuit – « Pour qu'il cuise »
(j) *γira-dd-ifʷggʷ.r* 8.24
lorsque rappr il cuit – « Lorsqu'il est cuit »
(k) *iṭṭf-as* *tγaṭṭ* 11.14
il prend à elle/lui chèvre – « Il tient la chèvre pour elle »
(l) *t.ṭṭf-.dd* *taqsiḥt* 9.11
elle prend rappr plat – « Elle prend un plat »
(m) *kks.nt* *f.ll-as.n* *iγ.d* 14.22
elles enlèvent sur eux cendre – « Elles leur enlèvent la cendre qui les recouvre »
(n) *t.kks-ih-.dd* 9.16
elle enlève le rappr – « Elle l'enlève »
(o) *ttš.ggad.n-t* 29.15
ils échangent ext le – « Ils l'échangent »
(p) *t.gga-h.n-dd-ittš.ggad.n* 13.9
celles les rappr qui troque ext – « Celles qui les acquièrent par échange »

---

[32] Dans cette étude, on rend cette particule, dans la traduction littérale, par l'abréviation *rappr.*

(q) *ğğ.n-t* *ad-iɣmi*
ils laissent le proj il pousse – « Ils le laissent pousser » 17.10
(r) *iɣ.mmi-dd* *dag-s* *l.ḥšiš*
il pousse ext rappr dans lui *herbe – « L'herbe y pousse » 17.14
(s) *uṣṣ.l.n-t*
ils transportent le – « Ils le transportent » 17.29
(t) *wa-dd-iuṣṣ.l.n*
celui rappr qui transporte – « Celui qui arrive avec sa charge » 18.4
(u) *ɣirad-yuḍu* *lbifar*
lorsque il tombe *bifar – « Lorsque le bifar tombe » 28.16
(v) *u-dd-ig.ṭṭu-š*
ne rappr il tombe indéf pas – « Il ne tombe pas » 25.1
(w) *yali* *dag-s*
il monte dans lui/elle – « Il monte dans lui (arbre) » 31.29
(x) *yali-dd*
il monte rappr – « Il remonte vers son point de départ » 33.16

3.21 *dd* est l'une de ce que nous appelons ici les modalités satellites du verbe. Les deux autres paradigmes en question sont les pronoms complément d'objet direct et les pronoms complément d'objet indirect que nous traiterons plus loin [33]. Le terme « satellite » se justifie par le fait que ces modalités se placent, en proposition principale, immédiatement après le verbe si celui-ci n'est pas accompagné de la particule de négation *ud* ou la particule projective *ad*. Si l'un de ces deux est présent, leur place est devant le verbe, entre celui-ci et la particule qui le précède. En proposition subordonnée, les modalités satellites se placent, dans la grande majorité des cas, devant le verbe [34]. Si deux ou trois des modalités se trouvent être employées auprès d'un même verbe, leur ordre entre elles est le même, qu'elles soient placées devant ou après le verbe: complément d'objet indirect suivi du complément d'objet direct suivi de la modalité d'orientation.

(a) *a-k-tt-idd-nawi*
proj à toi la rappr nous portons – « Nous te l'amènerons » 50.14

[33] Cf. respectivement 4.4. et 5.1.

[34] Le détail du conditionnement sera exposé pour chaque type de proposition subordonnée.

Chapitre 4

COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT NOMINAL

Avec ce chapitre nous abordons les fonctions complémentaires primaires de l'énoncé minimum verbal, celui-ci étant composé, comme on a vu, d'un prédicat verbal et un sujet nominal, chacun étant éventuellement un complexe syntaxique composé de plusieurs monèmes. On distinguera entre d'une part les expansions nominales – c'est-à-dire dont le monème central, ou noyau, peut par ailleurs fonctionner comme sujet d'une proposition verbale indépendante, et d'autre part les expansions verbales ou propositions subordonnées c'est-à-dire dont le noyau est un verbe pouvant être le prédicat d'une proposition indépendante. Pour chacun des types ainsi distingués par le critère de la classe du noyau de l'expansion, une autre distinction sera faite entre l'expansion directe, sans marque fonctionnelle, et celle, indirecte, pour laquelle l'intervention d'un monème fonctionnel est nécessaire pour marquer sa fonction dans l'énoncé.

4.1 Comme le titre de ce chapitre l'indique nous aurons affaire d'abord à la fonction nominale du complément d'objet direct, terme qu'on réserve ici pour l'expansion nominale qui est en rapport d'exclusion avec les pronoms satellites dits d'objet direct [1].

Il y a lieu de distinguer entre différentes classes de verbes selon qu'ils peuvent ou non recevoir en expansion un complément d'objet direct. Parmi ceux qui le peuvent, on distinguera entre ceux qui ont toujours un complément d'objet direct lorsqu'ils sont prédicat d'une proposition indépendante – les transitifs obligatoires – et ceux qui peuvent ne pas recevoir cette expansion – les transitifs facultatifs. D'autre part, on classera à part les verbes pouvant recevoir un complément d'objet direct propositionnel [2].

La transitivité d'un verbe constitue en quelque sorte le point de rencontre des domaines syntaxiques et lexicaux ou sémantiques. Arbitrairement, la question sera ici reléguée au lexique, bien que le problème ne soit pas, bien sûr, si facilement résolu.

4.2 Peuvent être employés en fonction de complement d'objet direct tous les monèmes ou syntagmes dépendants (nominaux) pouvant aussi servir comme sujet d'un prédicat verbal. Le nominal en fonction de complément d'objet direct se place après le verbe

[1] Pour une liste de ces pronoms cf. 4.4.
[2] Sur ces verbes, cf. chapitre 8.

de la proposition dans une proposition normale. Sa position par rapport à un syntagme nominal en fonction sujet n'est pas tout à fait fixe: le plus souvent, il se place après celui-ci (ainsi que dans (c) et (d), (f) et (g)) mais il peut se placer devant (e)

(a) *nb.nna* *tiddar* 1.1
nous construisons ext maisonS – « Nous construisons des maisons »
(b) *ntt.gg* *tudfist* 1.6
nous faisons ext crêpes – « Nous préparons des crêpes »
(c) *tt.gg.n* *yudan lfal* 4.12
ils font ext *genS cérémonie – « Les gens font une cérémonie »
(d) *t.ssudd* *ta-itt.zzg.n* *aεžmi* 11.20
elle fait têter *celle qui trait ext veau – « Celle qui trait fait têter le veau »
(e) *issili* *tiggwa-nns* *wa-igin* *.lq.šš* 46.23
il fait monter dos de lui/elle *celui qui fait *lq.šš* – « Celui qui fait *lq.šš* remonte son dos »
(f) *tsskala* *tmttut* *laεbad .n-thhamt-.nns* 7.17
elle fait déjeuner ext *femme gens de famille de elle/lui – « Le femme sert à manger aux membres de sa famille »
(g) *yawi-dd* *ubab* *.l-lεrs wa* *itt.dahar.n* 44.16
il porte rappr *maître de fête celui qui circoncit ext – « Le maître de la fête amène celui qui circoncit »
(h) *tuεa* *y.ğğ* 3/12
elle ramène autre – « Elle replie l'autre »
(i) *tt.gg.n* *tlata d-uzg.n* 34.21
ils font ~~ext trois et moitié – « Ils en font trois et demi »~~
(j) *t.g* *f.ll-as.nt ti-s-tlata* 9.23
elle met sur elles celle avec trois – « Elle leur ajoute une troisième »
(k) *t.rnid* *ggid* 28.30
tu ajoutes autreS – « Tu ajoutes les autres »

4.3 *Le complément direct interne.* Une caractéristique de tout verbe – même s'il est normalement intransitif – est sa capacité de recevoir en expansion de complément d'objet direct un nom verbal dérivé de la même racine [3]. La construction a normalement une valeur expressive d'insistance.

(a) *gga immut.n* *tam.ttant l-lyust* 60.4
ceux qui meurt déf mort de accident – « Ceux qui sont morts d'un accident »
(b) *iε.ggd aε.ggid* Ia 475
il crie cri – « Il poussait un cri »

[3] Sur un emploi grammaticalisé de ce complément, cf. 7.3, exemple (e).

(c) *ikfr–.dd* *ak.ffir* *igg.εmr.n* *am–taddart* Ia 304
il jure rappr juron qui grandit déf comme maison – « Il prononçe un blasphème grand comme une maison »

4.4 *Le pronom d'objet direct.* Lorsqu'un pronom est employé en fonction de complément d'objet direct, il appartient au paradigme suivant:

	Singulier	Pluriel
1	*ggi* « me »	*an.γ* « nous »
2m	*šš* « te(m) »	*k.n* « vous(m) »
2f	*š.m* « te(f) »	*k.mt* « vous(f) »
3m	*t* « le »	*h.n* « les(m) »
3f	*tt* « la »	*h.nt* « les(f) »

Le pronom d'objet direct constitue une modalité « satellite » du verbe comme la modalité d'orientation *dd* ci–dessus [4], c'est–à–dire qu'en proposition principale il se place après le verbe si celui–ci n'est pas accompagné de la modalité négative *ud* ou le monème projectif *ad* mais devant le verbe et après ces particules s'ils sont présents auprès du verbe.

L'ordre des modalités satellites entre elles est *pronom d'objet indirect, pronom d'objet direct, modalité d'orientation*, qu'elles soient devant ou après le verbe [5].

4.5 *La marque du sujet et du complément direct.* Comme il a été noté ci–dessus à propos du nominal en fonction sujet, l'état ne constitue pas une marque fonctionnelle très efficace puisque bien souvent, pour une raison ou une autre, il ne peut se manifester. C'est ce qui nous a amené à considérer que c'est plutôt l'accord de l'indice sujet du verbe qui sert de marque fonctionnelle au syntagme nominal sujet. Cependant on n'y a considéré que l'énoncé minimum, sans fonction complémentaire. Il serait bon de revenir au problème de la marque d'état et d'ouvrir ici une parenthèse à ce propos en s'efforçant de déterminer la façon exacte dont l'auditeur rétablit les rapports que cherche à exprimer le locuteur.

On a vu que l'état d'annexion en tant que marque du sujet ne joue qu'un rôle très limité. Même lorsqu'il peut apparaître – ce qui est l'exception statistiquement – il n'est pas seul à assurer la fonction du syntagme nominal: l'accord de l'indice sujet est toujours présent aussi, sans parler de considérations non–syntaxiques telles le contexte, le sens des éléments présents dans l'énoncé, la transitivité ou l'intransitivité du verbe etc. On trouve en effet très peu de cas où on pourrait considérer que l'état d'annexion est le seul élément permettant d'identifier le syntagme sujet. On peut, bien sûr, imaginer des énoncés où, hors contexte, l'état serait seul à assurer l'identité du sujet. Dans

---

[4] Cf. 3.20–21.

[5] Cet ordre est représenté dans l'exemple 3.21 (a).

(a) *ččan* *yudan*
ils mangent déf gens

l'accord n'est pas une marque suffisante puisqu'on peut comprendre, hors contexte: « ils ont mangé les gens » ou « les gens ont mangé », mais dans

(b) *y.čča* *uhugg^w*
il mange déf annex garçon

Le sens, grâce à l'état d'annexion, est « le garçon a mangé » et non « il a mangé le garçon ».

Bien que ce soit là des cas exceptionnels, ils mettent en évidance un aspect du problème que l'on doit souligner: un nom ou autre nominal qui suit le prédicat verbal et qui porte la marque de l'état d'annexion (sans bien sûr que celle-ci soit automatiquement entraînée par une autre marque fonctionnelle, dont elle n'est, syntaxiquement, qu'une partie) ce nom est, à coup sûr, en fonction sujet. Du même, si un nom ou un autre nominal qui peut opposer les deux états se trouve après le prédicat verbal et à l'état libre, il est spécifiquement marqué comme complément et donc comme n'étant pas le sujet, fournissant de ce fait un indice négatif quant à l'identité du syntagme sujet ou du référent contextuel de celui-ci. Toute défaillante qu'elle soit donc, la marque d'état, lorsqu'elle peut apparaître, constitue une marque univoque, ce qui n'est pas le cas de l'accord (cf. ex (a)). Ce dernier ne constitue qu'une identification assez grossière du référent – contextuel ou situationnel – qui peut être un nominal exprimé dans la même proposition, un nominal dont il a été question auparavant, ou, en situation, un élément de l'expérience extra-linguistique. Hors contexte, hors situation et sans prendre en considération le sens des éléments en présence dans la proposition, l'accord n'est qu'une marque assez approximative. Pour le locuteur, il constitue certes une marque positive puisque l'identité des fonctions ne fait pas de problème pour celui qui parle. Pour l'auditeur cependant il s'agit de rétablir les rapports et l'accord ne lui suffira pas toujours sans l'appui d'autres indices tels le contexte grammatical, le sens des éléments en présence, la transitivité du verbe etc.

On a vu, donc, deux cas où le syntagme sujet est identifiable à coup sûr: 1) lorsque le prédicat verbal est suivi d'un nominal à l'état d'annexion celui-ci est en fonction sujet; 2) si le prédicat verbal (transitif) est suivi de deux nominaux dépendants (c'est-à-dire qui n'ont jamais dans le parler une fonction autonome marquée par leur sens) et que l'un de ceux-ci puisse être, et soit, à l'état libre, il est donc complément direct et c'est l'autre syntagme, par élimination, qui est en fonction sujet. Dans ce cas l'accord de l'indice sujet constitue aussi une marque mais il peut ne pas à lui seul écarter l'équivoque:

(c) ... *ibbi* *mε.ll.m* *aglim-din* 44.32
il coupe artisan peau (état libre) en-question – « ... l'artisan coupe cette peau »

En faisant abstraction du sens des éléments, qui ici ne laisserait aucune équivoque, c'est, du point de vue syntaxique, l'état libre de *aglim* qui permet d'identifier *mε.ll.m* comme sujet.

Corollaire de ce cas, si le verbe est suivi d'un seul nominal dépendant et se trouve

être accompagné d'un pronom modalité de complément d'objet direct, le nominal est ainsi identifié comme sujet:

(d) *ttuṣṣal.n-t* *.ddrari*
ils transportent ext le *garçonS – « Les garçons le transportent » 19.29

Il y a donc une marque supplémentaire du sujet dont il faudrait faire état, celle qui apparaît lorsque la fonction complément régime direct est occupée, spécifiquement, par un nominal dépendant ou une modalité pronominale. L'état y joue son rôle et ne peut pas être entièrement écarté comme élément fonctionnel. Lorsqu'il peut paraître il a le mérite de ne pas laisser d'équivoque. Ce n'est pas le cas de l'accord. Celui-ci ne peut permettre, à lui seul, l'identité du syntagme sujet que lorsque deux nominaux dépendants suivent le verbe et qu'aucun des deux ne pouvant être marqué quant à l'état, l'accord de l'indice sujet se fait avec un seul d'entre eux:

(e) *iss.fḍ.r* *ubab* *nʸ-ig.r* *imεaun.m*
il fait manger *propriétaire de récolte aideS – « Le propriétaire de la récolte fait manger les aides » 18.17

Ces trois cas sont les seuls où on peut identifier positivement le syntagme sujet sans hésitation possible: ils représentent donc les seuls contextes syntaxiques où on peut faire état d'une marque positive.

On aura peut-être remarqué que dans tous les exemples ci-dessus où les syntagmes sujet et complément d'objet direct sont après le prédicat verbal, c'est le sujet qui précède le complément direct (cf. ex. 4.2 (c), (d), (f), (g) et 4.3 a). Mais l'ordre des syntagmes sujet et complément n'est pas fixe et on ne peut pas dire qu'il soit à retenir comme marque éventuelle du sujet. Cependant, il convient de relever le fait que c'est le sujet qui précède dans 87% des cas. Il y a là au moins – et tout au plus – une nette tendance. Mais, même dans les cas d'absence, ou de défaillance, de toute autre marque, l'ordre peut ne pas renseigner sur la fonction:

(f) *ud-iεqil* *akd-ḥ.dd* *wa* *ittwas.nnubš.n* ...
ne il reconnaît aussi personne celui qui se fait pincer 47.33

Le contexte aidant, c'est « celui qui a été pincé » (*wa ittwas.nnubš.n*) qui est sujet – c'est-à-dire qu'ici le sujet suit le complément malgré la défaillance des marques du sujet [6].

La discussion ci-dessus ne concerne, on le voit, que les énoncés où le syntagme nominal sujet suit le prédicat verbal. Lorsqu'il le précède – et c'est le cas dans un peu plus de la moitié des propositions indépendantes – les conditions syntaxiques sont changées. Ce qui l'y marque comme sujet c'est l'accord de l'indice sujet lié à l'absence d'un pronom complément qui s'accorde avec lui – et, bien sûr, le contexte: en effet, il est

---

[6] Dans la traduction littérale, nous traduirons partout l'indice sujet. Lorsqu'un syntagme nominal est identifiable comme sujet de la proposition – que celle-ci soit la principale ou une proposition subordonnée – on le désignera par un astérisque placé, dans la traduction, devant le nominal qui en est le noyau.

possible de mettre un syntagme nominal dépendant devant le prédicat sans qu'il soit en fonction sujet: la question sera traîté plus en détail dans le chapitre 14. Signalons toutefois en passant que lorsque le syntagme n'est pas sujet, il est presque toujours « repris » par un pronom dans la proposition, l'accord de celui-ci servant à rattacher le syntagme au reste:

(g) *lb.rquq ssyaran-t* 23.26
abricot ils font sécher ext le – « Les abricots, on les fait sécher »

Ici aussi, l'accord n'est pas une marque infaillible: dans bien des cas c'est le sens des éléments ou le contexte qui permettent à l'auditeur de rétablir les rapports voulus.

(h) *imnay.n ttirar.n-h.n ...* 48.47
cavalierS ils jouent ext les

L'interprétation « ils jouent au jeu appelé ' cavaliers ' » est à préférer contextuellement à celui, possible, de « les cavaliers les jouent (jouent aux jeux en question) ».

Il faut cependant aussi signaler que, très exceptionnellement, un syntagme nominal dépendant devant le verbe n'est ni en fonction sujet ni repris par un pronom complément. C'est ce que nous appelerons le syntagme nominal thématique [7].

4.6 Pour revenir au complément d'objet direct, aux nominaux pouvant fonctionner par ailleurs comme noyau d'un syntagme sujet, on doit ajouter un autre monème qui ne peut pas, lui, être sujet, *iman.* Celui-ci est toujours suivi de *n* « de » et d'un pronom indirect dont le référent est identifiable au sujet de la proposition. Sa valeur est celle du réfléchi, c'est-à-dire qu'il exprime que le referent du sujet est aussi celui du complément régime direct:

(a) *g.zzm.n yudan iman-nn.s.n* 59.1
ils blessent ext *gens personne de eux – « Les gens se blessent »

[7] Cf. 14.1.

Chapitre 5

COMPLÉMENTS INDIRECTS NOMINAUX

Les nominaux pouvant fonctionner comme complément d'objet direct peuvent, par ailleurs, être en expansion indirecte, c'est-à-dire avoir leur fonction indiquée par un monème fonctionnel qui les précède dans la chaîne.

5.1 *Le complément d'objet indirect.* Le fonctionnel *i* « à, pour » se distinque des autres fonctionnels en ce que, lorsque le syntagme qu'il introduit est remplacé par un élément pronominal, celui-ci apparaît dans l'énoncé comme une modalité du prédicat verbal – celui que nous avons appelé ci-dessus *le pronom d'objet indirect* – et *i* n'apparaît pas. En voici le paradigme [1]:

	Singulier	Pluriel
1	*ggi*	*(a)γ.n*
2m	*(a)k*	*(a)w.n*
2f	*(a)m*	*(a)k.mt* [2]
3m	*(a)s*	*(a)s.n*
3f		*(a)s.nt*

Le pronom modalité ne jouit d'aucune autonomie réelle à l'intérieur de l'énoncé, sa place et sa forme devenant la marque de sa fonction en l'absence de *i*. Par contre, dans les mêmes conditions, les autres fonctionnels introduisent tout simplement le pronom régime indirect et le syntagme garde toute son autonomie. C'est à cause de ces faits qu'on appellera la fonction *i* la fonction du *complément d'objet indirect* par opposition aux *compléments indirects* introduits par d'autres fonctionnels.

5.2 Par rapport au comportement des autres compléments il faut relever une différence formelle dans l'emploi du complément d'objet indirect: le syntagme qu'introduit

[1] Le *a* placé entre parenthèses apparaît toujours avec le pronom modalité lorsque celui-ci se trouve après le verbe. Devant verbe, il n'apparaît pas dans ce dialecte. Cette voyelle, qui est commune à tous les parlers berbères devant pronom d'objet indirect, semble être, à l'origine, un support démonstratif. Cf. L. Galand, « Les pronoms personnels en berbère », BSLP LXI (1966), p. 286-298 et surtout p. 295.

[2] La forme n'a pas été relevée dans le corpus mais semble vraisemblable en considération d'autres pronoms de la même personne.

i peut être « doublé » par le pronom modalité. Dans ce cas, le pronom a le même référent que le syntagme nominal introduit par *i*, c'est-à-dire qu'il y a répétition et non concurrence [3]. Ce procédé, bien que non-obligatoire, est très courant dans le corpus surtout dans la deuxième partie. Ainsi on trouve:

(a) *nawi-h-.dd* *i-ub.nnai* 1.4
nous portons le rappr à maçon – « Nous l'apportons au maçon »

mais

(b) *ttawin-as-.dd* *i-t.slit* *llḥaf* 51.10
ils portent ext à elle/lui rappr à mariée *llḥaf* – « Ils apportent un *llḥaf* (vêtement) à la mariée »

(c) *ttaγ.n-dd* *ḍḍuft* ... *i-ts.dnan-ns.n* 4.8
ils procurent ext rappr laine à femmeS de eux – « Ils achètent de la laine pour leurs femmes »

mais

(d) *ttaγ.n-as-.dd* *i-t.slit* *lm.qd.ε* 51.13
ils procurent ext à elle/lui rappr à mariée chemise – « Ils achètent une chemise pour la mariée »

(e) *ntt.gg-itt* *i-gmuḍan* 10.24
nous faisons ext la à maladeS – « Nous le faisons pour les malades »

mais

(f) *ig.n-as* *tigim.lt* *i-t.hyukt-din* 51.2
ils font à elle/lui dot à demoiselle en question – « On s'occupe de la dot de cette jeune fille »

Dans ces exemples, on voit que l'indice ne fait qu'annoncer le syntagme nominal d'objet indirect qui apparaît par la suite. Il faut signaler cependant un exemple – le seul – où il n'y a pas parfaite identité de référence entre le pronom modalité et le syntagme introduit par *i*:

(g) *ušiγ-ak* *y.lli* *i-m.mmi-k*
je donne déf à toi(m) fille à fils toi – « Je t'ai donné ma fille pour ton fils »

Un autre exemple tout à fait comparable démontre que l'on peut en effet avoit deux compléments différents introduits par *i* dans la même proposition:

(h) *a-š.m-nuš* *ig-gayt-flan* *i-m.mmi-t-s.n* *flan* 50.27
proj toi(f) nous donnons à ceux tel pour fils eux tel – « Nous te donnerons aux Ayt Un Tel pour leur fils Un Tel »

Bien que l'on ne note ce phénomène que dans les circonstances quelque peu spé-

---

[3] On voit le reflet de cette redondance dans les énoncés à mise en relief démonstrative. Cf. 14.6.

ciales que constitue le don en mariage, il est clair que, pour certains verbes au moins, deux compléments d'objet indirects sont admissibles. Le corpus ne présente pas de cas où les deux compléments soient exprimés par des pronoms. Peut-être n'est-ce pas possible. Cependant, un moyen normalement réservé à l'insistance pourrait le permettre: en effet, *i* peut introduire l'un des pronoms d'insistance [4] tout comme il introduit un nominal:

(i) *t.rn-as* *i-nttat tγawsa nʷ-ruḍ*
elle ajoute à elle/lui à elle chose de habiller – « En plus, elle lui donne à elle un vêtement » 50.35

Signalons enfin que certains verbes, comme *mmir* « finir » sembleraient se distinguer des verbes des exemples ci-dessus en ce que, souvent employés avec un complément introduit par *i*, ils n'apparaissent jamais avec le pronom d'objet indirect:

(j) *t.mmir i-uẓday-nn.s*
elle finit à moudre de elle/lui – « Elle finit sa mouture » 7.12

On ne trouve jamais **t.mmir-as* « elle le finit »

5.3 *Les compléments indirects.* En ce qui concerne les fonctionnels autres que *i*, un classement s'impose: il est basé sur des faits de trois ordres; d'abord le niveau fonctionnel auquel peuvent être employés les syntagmes introduits par le fonctionnel en question. Il y a trois niveaux:

1 Le syntagme fonctionnel peut être lui-même *prédicat* d'un énoncé non-verbal. Ces énoncés seront traîtés plus loin dans l'étude.

2 Le syntagme peut être en *expansion primaire* d'un prédicat.

3 Le syntagme peut être en *expansion secondaire*, c'est-à-dire peut déterminer un nominal.

Le classement repose en deuxième lieu sur la classe de l'élément qui est noyau du syntagme introduit par le fonctionnel, celui-ci pouvant être a) un nominal ou b) un verbe.

En combinant ces deux critères – on pourrait dire « traits pertinents syntaxiques » – on aboutit aux classes de fonctionnels suivantes:

1a Fonction prédicative, syntagme nominal
1b Fonction prédicative, syntagme verbal
2a Fonction primaire, syntagme nominal
2b Fonction primaire, syntagme verbal (proposition subordonnée)
3a Fonction secondaire (détermination d'un nominal), syntagme nominal
3b Fonction secondaire (détermination d'un nominal), syntagme verbal, non-relatif.

En expansion secondaire (3), il faudrait ajouter un dernier critère, celui constitué

[4] Il s'agit de pronoms dont un des emplois courants est en apposition d'insistance, d'où le terme qui les désigne. On les trouvera au 5.11.

par l'emploi du fonctionnel pour introduire une proposition relative indirecte – trait 3c donc.

Signalons tout de suite que le trait 3b n'a été relevé pour aucun fonctionnel en dehors de *ani* « où, quand » [5]. Il nous semble cependant qu'il doit être postulé au moins pour les fonctionnels *si* « de(puis) » et *al* « jusque » sur la base de leurs autres emplois [6].

Dans ce chapitre, nous n'aurons affaire qu'aux syntagmes en expansion primaire dont le noyau est un nominal – classe 2a.

5.4 Une première classe de fonctionnels ne comporte, en toute rigueur, que le fonctionnel *si* « de (origine), parmi, à cause de, *depuis* » [7]. Ce fonctionnel est effectivement le seul à connaître les trois fonctions ci-dessus et à pouvoir être suivi soit d'un nominal soit d'un verbe dans les trois. De plus, il peut introduire une proposition relative indirecte.

En fonction d'expansion primaire du prédicat verbal il peut introduire ou bien un des syntagmes nominaux pouvant servir de complément d'objet direct ou indirect (automatiquement à l'état d'annexion éventuellement) ou bien l'un des pronoms d'objet indirect.

(a) *nr.zz-it* *si-lkifan* 1.2
nous cassons ext le de(puis) rocherS – « Nous le cassons dans les rochers (en l'enlevant des rochers) »

(b) *tt.gg.n-dd* *zzag-s.nt* *lfaitt* 36.10
elles font ext rappr de(puis) elles profit – « Ils en tirent profit »

5.5 Une deuxième classe ne comporte, elle aussi, qu'un seul fonctionnel, *al* « *jusque* (temps ou espace), lors(que) ». Comme *si*, dont le sens est l'opposé, *al* peut introduire un syntagme nominal ou une proposition verbale [8]. Cependant, il se distingue de *si* en ce qu'il semble peu probable – d'après le corpus et aussi d'après d'autres parlers – qu'il puisse introduire une proposition relative. *al* se distingue de *si* aussi en ce qu'il ne peut introduire un pronom.

On ne trouve pas *al*, dans le corpus, dans les emplois 1a, 3a et 3b. Comme *al* est peu fréquent devant nominal dans le corpus, son absence dans les deux premiers de ceux-ci semble être une question de hasard plutôt qu'une réstriction d'emploi. Ceci est peut-être vrai aussi pour son absence de l'emploi 3b.

al est suivi tantôt par un nom à l'état d'annexion (exemple (b), état libre *aylay*) tantôt par un nom à l'état libre (exemple (c), état d'annexion *wass*) sans pourtant que l'on puisse remarquer une différence de valeur.

Lorsque le prédicat est accompagné de la modalité négative *ud*, la valeur de *al* est « (ne) que lors » s'il est suivi d'un nom exprimant une notion de temps (exemples (c), (d)).

---

[5] Sur ce monème et son emploi, cf. 9.17.

[6] Sur les propositions introduites par ces monèmes, cf. 9.2, 9.5.

[7] Lorsque plusieurs traductions sont données, c'est celle qui est soulignée qui sera employée dans la traduction littérale.

[8] Cf. 9.1–2.

(a) *yuli* *al-ssq.f*
il monte déf jusque toit – « Il monte jusqu'au toit » 26.14

(b) *ras.n-h.nt* ... *al-waγlay* *.n-tfukt*
ils paissent ext les(f) jusque coucher de soleil – « Ils les font paître jusqu'au coucher du soleil » 36.17

(c) *llant* *ts.dnan* *u-t-.n*^{y}*.tt.ğğan* *a-dd-irg* *al ass*
elles existent déf *femmeS ne le qui laisse indéf proj rappr il sort jusque jour
wi-s-s.bεa
celui avec sever – « Il y a des femmes qui ne le laisse sortir que le septième jour » 44.36

(d) *u-s-ttεawad.n* *tissi* *al-mγ.rs*
ne à elle/lui ils recommencent indéf irrigation jusque mars – « Ils ne recommencent son irrigation qu'au mois de mars » 17.10

5.6 Une autre classe renferme un certain nombre de fonctionnels qui ont de commun d'une part qu'ils ne peuvent introduire que des syntagmes nominaux, d'autre part qu'ils peuvent s'employer pour introduire une proposition relative indirecte [9]. Si l'on s'abstrait des particularités syntaxiques relevés ci-dessus à son égard, (cf. 5.1), le fonctionnel *i* qui introduit le complément d'objet indirect appartient à cette classe. Les autres membres sont:

1 *γ.r* « chez, vers, *auprès* »
2 *di* « dans »
3 *s* « au moyen de, *avec* »
4 *f* « *sur*, pour, contre »
5 *s-γ.r* « de chez »

A noter que *s-γ.r* est une préposition composé [10].

(a) *iwala* *γ.r-tsirt*
elle approche auprès moulin – « Elle s'approche du moulin » 7.9

(b) *yigit* *γar-s.n* *wag.l*
il abonde auprès eux *bien – « Ils ont beaucoup d'argent » 16.13

(c) *g.nt* *az-ṭṭa* *dig-gγunam*
elles font tissage dans roseauX – « Elles mettent le tissage dans les roseaux » 6.17

(d) *ntt.tt* *dag-s* *anṣṣaḥu*
nous mangeons ext dans lui/elle reste – « Nous mangeons, pour ce repas, les restes de la veille » 8.4

(e) *nb.nna* *tiddar* *s-uẓṛu*
nous construisons et maisonS avec pierre – « Nous construisons les maisons avec de la pierre » 1.1

---

[9] Sur ces propositions relatives, cf. 7.4–5.

[10] Le deuxième élément s'indentifie sans difficulté avec *γ.r* « auprès ». Le premier élément semble, par sa forme, être le fonctionnel *s* « au moyen de » mais sa valeur suggère un rapport plus direct avec *si* « de(puis) ».

(f) *t.ṭṭf.nt* *is–s* *ifulan* 5.17
elles tiennent ext avec elle/lui filS – « Elles maintiennent, au moyen de celle–là, les fils du métier »

(g) *ss.mḫalaf.n* *ff–ḫ.lḫal–din* *ḍḍ.rṣwa* 42.16
ils font se–croiser ext sur anneau en–question tresseS – « Ils entrecroisent des tresses sur cet anneau–là »

(h) *t.g* *f.ll–as.n* *ti–s–tlata* 9.23
elle met sur eux celle avec trois – « Elle en met un troisième là–dessus »

(i) *ittawi–dd* *l.hwayš* *s–γ.l–lğiran* 18.15
il emporte ext rappr bêteS de–chez voisinS – « Il ramène les bêtes de chez les voisins »

(j) *ttaγ.n* *s–γ.r–n.γ* *zz.kt* 24.2
ils prennent ext de chez nous huile – « Ils achètent de l'huile chez nous »

5.7 Un autre fonctionnel, *id* « *avec*, en compagnie de » peut introduire une proposition relative mais ne s'emploie pas, apparemment, en emploi prédicatif.

(a) *t.ttawi–h.n–.dd* *si–b..ṛra* *id.n–ts.dnan* 7.24
elle porte ext les(m) rappr de campagne avec femmeS – « Elle les rapportent de la campagne en compagnie des femmes »

(b) *ttawint* *is.γwan* *id–ṣ.nt* 7.25
elles emportent ext cordeS avec elles – « Elles emportent des cordes avec elles »

5.8 Une autre classe comporte trois fonctionnels qui, comme ceux des deux classes précédentes, ne peuvent introduire que des syntagmes nominaux. Ils ne peuvent pas cependant introduire des propositions relatives et se distinguent ainsi de ces mêmes classes. Bien que non–relevés en emploi prédicatif, cette possibilité d'emploi ne semble pas être exclue.

A noter que tous trois sont étymologiquement – mais non synchroniquement – des composés dont le premier élément est *s* (ou *z*)

zzat « *devant*, à côté de »
sddu « en dessous de, *yous* »
z.nn.g « au dessus de »

) *t.g* *zzat–s* *amš.ḍ* 5.2
elle fait devant elle/lui peigne – « Elle met le peigne devant elle »

) *ig.nt* ... *in.lli* ... *s.ddu* *iγunam* 6.20
elles font *in.lli* en–dessous roseauX – « Elles placent l'*in.lli* en–dessous des roseaux »

ḥ.rr.q.n *s.ddu–s.nt* *.lḥ.rm.l* 28.27
ils brulent ext en–dessous elles *hermel* – « Ils brulent du *hermel* en–dessous d'eux (arbres) »

ittγima *z.nn.g* *t.qṣ.r.ggin* 27.21
il reste ext au–dessus–de cuveS – « Il s'assoit au–dessus des cuves »

5.9 Le fonctionnel *žar* « entre » connaît les mêmes emplois que les trois précédents mais se distingue de ceux–ci en ce qu'il ne peut être suivi – on ne s'en étonnera guère – que d'un nominal ou d'un pronom indirect *au pluriel*, ou bien de deux de ceux–ci coordonnés:

(a) *t.g ... amš.ḍ žar–s.nt .n–t.ẓra* 5.3
elle met peigne entre deux de pierres – « Elle place le peigne entre deux pierres »

(b) *t.ss.mḫalaf ifulan žar–as.n* 6.15
elle fait se croiser ext filS entre eux – « Elle fait entrecroiser les fils »

(c) *žar–lq.rn l–l.ɛbad d–.lq.rn l/l.hwir* 1.12
entre coin de gens et coin de bêteS – « entre le coin familial et le côté des bêtes »

Dans la deuxième partie des textes on relève des constructions insolites où *žar* est suivi d'un pronom indirect coordonné avec un nominal – mais où la construction est presque verbale:

(d) *žar–as–.dd id–s d–aytma–s* If 150
entre lui/elle rappr avec lui/elle c'est frèreS lui/elle – « entre lui et ses frères »

On trouve, du même, sans *id*:

(e) *žar–agg–idd d–.ddrari–nn.ɣ* Ih 135
entre moi rappr avec enfantS de nous – « Entre moi et nos enfants »

La présence de *dd*, particule de rapprochement n'apparaissant ailleurs que comme modalité d'un verbe, et la forme du pronom indirect de la première personne – elle est celle qui accompagne un verbe comme modalité du complément d'objet indirect et non pas la variante qui apparaît après la plupart des fonctionnels introduisant des nominaux (forme *i*) – ces deux faits suggèrent que *žar* a dû provenir d'un ancien verbe. Synchroniquement, il s'agit d'un fonctionnel cependant malgré ces traces morphologiques bizarres car il n'y a aucun indice sujet.

5.10 Lorsque les fonctionnels ci–dessus sont suivis de pronoms, ceux–ci peuvent être considérés comme des variantes des pronoms d'objet indirect vus plus haut. Il faut cependant noter que cette analyse – c'est-à-dire l'identification du pronom régime prépositionnel et le pronom modalité de d'objet indirect – ne va pas sans difficultés morphologiques surtout à la première personne où après la plupart des fonctionnels on trouve la forme *i*. A notre avis, pourtant, la grande régularité que l'on remarque pour les autres personnes justifie qu'on les mette ensemble.

Généralement, les fonctionnels des classes ci–dessus entraînent, lorsqu'il y a lieu, l'état d'annexion du nom qu'ils précèdent. Seuls *žar* et *al* font exception, étant suivi indifféremment (sans changement du rapport apparemment) de l'état libre ou l'état d'annexion [11].

[11] Basset précise, p. 285, ligne 121: *žar–t.hyuyin* (ou: *žar–tihyuyin*).

5.11. Deux autres fonctionnels d'une très grande fréquence, *d* « c'est, en tant que etc. » et *am* « comme » ont de commun qu'ils peuvent, avec le syntagme qu'ils introduisent, fonctionner comme prédicat d'un énoncé non-verbal, comme expansion d'un prédicat ou comme expansion secondaire d'un nominal. Cependant, ils ne peuvent pas introduire une proposition relative. Par ailleurs, tous deux se distinguent des autres fonctionnels pouvant introduire des syntagmes nominaux en ce qu'ils sont suivis non pas des pronoms indirects mais des pronoms d'insistance:

1	*n.čč*	*n.šnin*
2m	*š.kk*	*k.nniun*
2f	*š.m*	(non-relevé: *k.niumti*?)
3m	*n.tta*	*nihnin*
3f	*n.ttat*	*nih.ntin*

5.12 *d* « *c'est*, en tant que » La traduction ne représente qu'une approximation. Ce qui est commun à tous les emplois de *d* est *l'identité* plus ou moins grande et plus ou moins explicite qui s'établit entre le syntagme nominal qu'il introduit et un ou plusieurs éléments de la proposition. On est obligé de le rendre en français par des traductions très diverses:

(a) *u-t-nr.zz.g-ša* *t-tibḫirin* 24.3
ne le nous plantons indéf pas c'est vergerS – « Nous ne le plantons pas en vergers »

(b) *ma u-t-iggwi-ša* *d-az.mmur* 26.31
si ne le il emporte déf pas c'est olives – « s'il ne l'a pas reçue (sa part) en olives »

(c) *ss.n^{y}.n-t* *d-is.ɣwan* *s-wari* 28.21
ils montent-en-chaîne le c'est cordeS avec alfa – « Ils les montent en chaînes (qui sont comme des cordes) avec de l'alfa »

(d) *t.gg-it* *t-tiw.rqatin* *žar-ifass.n-nns* 9.19
elle fait le c'est feuilleS entre mains de elle – « Elle en fait des feuilles à la main »

(e) *ittuatša* *d-an.bzagu* 11.8
il se mange ext c'est frais – « Il se mange frais (lorsqu'il est frais »)

(f) *qqim.n* *d-aḥ.lḫal* 47.13
ils s'assoient c'est anneau – « Ils s'assoient en cercle »

(g) *ttuaqqan.n* *d-adras* 18.19
ils se attachent ext c'est rang – « Ils sont attachés en rang »

(h) *yali* *dag-.s* *d-aḥfyan* 31.29
il monte dans lui c'est pieds-nus – « Il y monte (dans le palmier) pieds-nus »

(i) *lɣ.rs* *ittwaga* *t-tib.ṭṭanin* 32.25
**lghers* il se met c'est peauX – « On met les dattes de la variété *lghers* dans des peaux »

(j) *t.lḥq-itt* *d-rrwal* 49.23
elle suit la c'est course – « Elle la poursuit en courant »

(k) *wa* *ittɣiman* *d-an.ggaru* 46.40
celui qui reste ext c'est dernier – « Celui qui reste le dernier »

(l) *ḥ.rr.z.n–h.n* *d–ass* *n.γ d–yiḍ*
ils surveillent ext les c'est jour ou c'est nuit – « Ils les surveillent jour et nuit (que ce soit le jour ou la nuit) » 29.20

Il ressort de ces exemples que *d* est suivi de l'état libre lorsque l'opposition morphologique est possible.

En fonction d'expansion primaire d'un prédicat verbal – la seule des emplois qu'on examine dans ce chapitre – *d* n'introduit pas autre chose qu'un nom ou un nom–adjectif, jamais un pronom ou un démonstratif. Dans le cas du nom–adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nominal du contexte avec lequel il est identifié, celui–ci étant, le plus souvent, le sujet de la proposition (e), (h), (k).

Enfin, il faut constater que *d* et son syntagme nominal ne précèdent jamais le prédicat verbal.

5.13 *am* « comme » L'on est nettement moins dépaysé avec le fonctionnel *am* puisqu'il s'emploie *grosso modo* de la même façon que son corollaire français *comme* par lequel il peut être traduit dans presque tous les cas. Son rapport avec le reste de la proposition est donc celui d'une certaine ressemblance. En expansion primaire cette ressemblance est, par définition, à rattacher au syntagme prédicatif:

(a) *ttfrurrin* *am–tfrqišt*
ils s'effritent ext comme pain-de-maïs – « Ils s'effritent comme le pain de maïs » 14.34

(b) *imnay.n ttirar.n–h.n* *m.ḥsub am–ḍḍamma*
cavaliers ils jouent ext les presque comme dames – « On joue aux cavaliers presque comme on joue aux dames » 48.47

(c) *tt.gg.nt* *am–ts.dnan ittkuttan*
elles font ext comme femmes qui cuisine ext – « Elles imitent les femmes qui font la cuisine » 49.38

(d) *tay.rza l–lbur* *u–t.ttuažraf–š* *am–ty.rza n–t.rga*
*culture de terrain–non–irrigué ne se divise–en–carrées indéf pas comme culture de rigole – « Les cultures en terrain non–irrigué ne se divisent pas en carrés comme les cultures en terrain irrigué » 21.22

(e) *tazdayin* *ttwalqaḥ.nt* *am–t.m.ččin*
*palmierS elles se fécondent ext comme figuierS – « Les palmiers sont fécondés comme les figuiers » 31.13

am est suivi de l'état d'annexion lorsque l'opposition morphologique est possible. Lorsqu'il est suivi d'un pronom, celui–ci appartient à la série des pronoms d'insistance, comme on a signalé ci–dessus:

(f) *lliγ* *am–k.nniun*
je suis déf comme vous – « J'étais comme vous » Ia 140

am se distingue des autres fonctionnels en ce qu'il peut introduire non seulement un nominal mais aussi un syntagme formé d'un fonctionnel suivi d'un syntagme:

(g) *am* *γ.r–yudan* *ggiḍ*
comme auprès genS autres – « Comme chez les autres gens » 13.1

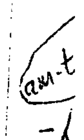
(h) *am* *di–tmura* *t.ggiḍ*
comme dans payS autres – « Comme dans d'autres pays » 7.1

5.14 Deux fonctionnels *qb.l* « avant » et *mbla* « sans » [12] peuvent introduire, en expansion primaire, soit un syntagme nominal (2a) soit une proposition verbale (2b), ressemblant en ceci à *si* « de(puis) » et *al* « jusque ». Très peu fréquents dans le corpus – surtout *mbla* – on ne peut trop affirmer quelles sont les limites de leurs autres emplois. Tous deux, il est utile de signaler, sont des emprunts à l'arabe, les seuls prépositions à s'introduire dans le système venant de dehors.

(a) *t.nkkar.nt* *s.g–giḍs* *q.bl–.lf.ž.r* 7.3
elles se–lèvent ext de(puis) sommeil avant aube – « Elles se lèvent avant l'aube »

(b) *ttruḥant* *γ.r–unil–.nns* *q.bl–tamgirt .n–tfukt* 62.27
elles vont ext auprès tombe de lui/elle avant lever de soleil – « Elles vont à sa tombe avant le lever du soleil »

(c) *t.rggʷ.ḥ* *mbla–nnafaqt* 56.32
elle s'en–va sans pension – « Elle rentre chez ses parents sans pension » (répudiation)



Ces deux fonctionnels n'apparaissent pas dans le corpus devant d'autres nominaux que les noms ni devant pronom. *mbla* est suivi de l'état libre du nom, *qb.l* du même.

Trois monèmes autonomes « quasi–fonctionnels »

5.15 Aux fonctionnels étudiés ci–dessus, il y aurait peut–être lieu d'ajouter le monème *qadda* « devant, face à » qui n'apparaît dans ces textes que dans des emplois autonomes et toujours suivi de *n* « *de* » + *nominal.* Mais il n'est pas exclu qu'il apparaisse avec d'autres fonctions – notamment sans introduire un nominal – dans un corpus plus grand et c'est pourquoi on préfère l'étudier ici. D'ailleurs, il fournit – avec *aγ.lla* – derrière » et *b.ṛa* « dehors » une excellente illustration du rapport étroit qui existe entre les fonctionnels et les monèmes autonomes (adverbes); les uns rendent l'autonomie au syntagme qui les suit, les autres la possèdent et la rendent à tout le syntagme dont ils sont le noyau. Il est donc naturel, dans certains cas, et surtout lorsqu'ils sont toujours déterminés, que les derniers en viennent à ressembler fonctionnellement aux premiers.

(a) *si–ḍḍhur* *n–n.šnin* *iqqim.n* ... *qadda* *n–tiddar* *n–ah–γ.ṛaṛa* VIII 2
de(puis) *ddhur* c'est nous qui reste devant de maisonS de ceux Gherara – « Depuis le *ḍḍhur*, nous restions en face des maisons des Ait Gherara »

---

[12] Devant nominal commençant par *a*, il y a rupture d'hiatus par l'insertion de *y*: *mbla–ya–s.rdun* « sans mulet ».

(b) *ud-ttutlan-š ...* *qadda n-gga-ns.n*
ne ils parlent indéf pas devant de ceuX de eux – « Ils ne parlent pas devant les leurs » 55.31

5.16 *aγ.lla* « derrière », lui aussi peu fréquent, s'emploie sensiblement de la même façon que *qadda* mais peut éventuellement être introduit par un des fonctionnels prépositionels, *s* « avec, par, au moyen de », sans cependant que l'on saisisse une différence de valeur par rapport à son emploi autonome. On comparera ces deux exemples, paraissant dans un même texte à quelques lignes de distance:

(a) *llant* *t.gga* *iḫ.rr.g.n* *aγ.lla* *l-lbiban*
elles existent déf *celles qui se-cache ext derrière de porteS – « Il y a certaines qui se cachent derrière les portes » 49.17

(b) *ḫ.rr.g.nt ...* *s-uγ.lla* *l-lkifan*
elles se-cachent ext avec derrière de rocherS – « Elles se cachent derrière des rochers » 49.14

5.17 Par rapport aux deux précédents, *b.ṛṛa* « dehors, campagne » se situe plus nettement parmi les éléments autonomes que nous étudierons plus loin. Lorsqu'il est suivi d'un syntagme introduit par *n* « de » sa valeur est presqu'uniquement fonctionnelle:

(a) *tẓallit .n-ṣṣff* *t.ttili* *di-lǧam.ε* *n.γ b.ṛṛa* *l-lǧam.ε*
*prière de groupe elle est ext dans mosquée ou dehors de mosquée – « La prière en groupe a lieu dans la mosquée ou en dehors de la mosquée » . 68.1

Mais il connaît bien des emplois sans détermination et rejoint par-là les autres monèmes autonomes:

(b) *ḫ.dd.m.n* *b.ṛṛa* *n.γ di-t.mdinin*
ils travaillent ext dehors ou dans villes – « Ils travaillent au-dehors ou dans les villes » 15.2

(c) *ttirar.nt* *b.ṛṛa*
ils jouent ext dehors – « Ils jouent dehors » 49.14

Et *b.ṛṛa* peut éventuellement être rattaché au prédicat ou à un nominal par un fonctionnel, de la même façon que les autres noms autonomes:

(d) *ttaγ.n-dd* *si-b.ṛṛa* *zznuzan* *di-tmurt* *n.γ ttaγ.n*
ils achètent ext rappr de dehors ils vendent ext dans pays ou ils achètent ext
si-tmurt zznuz.n *b.ṛṛa*
de pays ils vendent ext dehors – « Ils achètent au dehors et vendent dans le pays ou achètent dans le pays et vendent au-dehors » 15.7

(e) *ras.n-h.nt ...* *di-b.ṛṛa*
ils paissent ext les(f) dans dehors – « Ils les font paître à la campagne » 36.16

(f) *am-maεrab.n* *.m-b.ṛṛa*
comme Arabes de dehors – « Comme les Arabes de la campagne » 45.3

On ne le relève pas, cependant, dans les fonctions sujet ou complément régime direct.

5.18 Un syntagme fonctionnel figé: *di–t.gara* « derrière, après ». Le syntagme n'apparaît, comme *qadda* et *aγ.lla* que suivi de *n* « de » + *nominal* (ou pronom indirect). Il semble donc être figé dans cet emploi fonctionnel et doit trouver sa place ici:

(a) ... *ittwaẓallan di–r.mḍan di–tgara l–l.εša* 69.3
qui se prie ext dans Ramadan derrière *lεša* – « ... que l'on prie en Ramadan après le *εša* »

(b) *di–tgara–nns.n ttilin irgaz.n ggiḍ* 61.16
derrière eux ils sont ext *hommeS autre – « Derrière eux sont les autres hommes »

5.19 *Syntagmes fonctionnels à nominal répété.* Peuvent aussi être considérés comme des expansions indirectes nominales les syntagmes où un même nominal se trouve placé immédiatement devant et immédiatement après un des fonctionnels ci–dessus ou devant et après un syntagme introduit par l'un d'eux. Le fonctionnel assure toujours la fonction du syntagme, le répétition du nominal indiquant que le nominal qui précède le fonctionnel appartient au syntagme que celui–ci introduit.

Ces syntagmes sont particulièrement fréquents avec le fonctionnel *s* « avec »:

(a) *t.m.čč.ḍ .ḍḍuft tummiṣt s–tummiṣt* 5.4
elle peigne ext laine poignée avec poignée – « Elle peigne la laine poignée par poignée »

(b) *y.ğğ s–y.ğğ* 6.23, 18.23, etc.
un avec un – « Un à un, l'un après l'autre »

(c) *rriḥ s–rriḥ* 10.15, 19.15, etc.
un–peu avec un–peu – « Peu à peu »

(d) *qli s–qli* 10.28
peu avec peu – « Peu à peu »

Mais, sans doute, ils sont possibles avec n'importe lequel des fonctionnels ci–dessus même si on ne les trouve dans le corpus qu'avec *s* (ci–dessus), *f* « sur, contre »: *tišt f–tišt* « l'une sur l'autre » (27.29) et *taqblit f–t.qbilt* « groupe contre groupe » (64.29); *id* « avec »: *y.ğğ id.n*ʸ*–iğğ* « l'un avec l'autre » (56.6); par ailleurs, le syntagme fonctionnel figé *di tgara n* « derrière »: *y.ğğ di tgara n*ʸ*–y.ğğ* « l'un derrière l'autre ».

Chapitre 6

L'ÉNONCÉ MINIMUM (II): L'ÉNONCÉ NON-VERBAL

A côté des énoncés dont le prédicat est un verbe, le parler connaît différentes sortes d'énoncés non-verbaux. Certains de ceux-ci appartiennent, bien entendu, au langage expressif ou à la communication en situation et n'ont pas leur place ici. Mais beaucoup d'autres sont tout à fait courants dans un récit purement informatif.

Ceux que nous étudierons en premier ont de commun que leur noyau prédicatif est formé d'un syntagme fonctionnel nominal, c'est-à-dire d'un des fonctionnels étudiés ci-dessus suivi d'un nominal. Nombre de faits cependant imposent un rapprochement de ces énoncés avec les énoncés dont le prédicat est le verbe *ili* « être, exister ». Il est utile donc d'étudier de plus près ce verbe et les particularités de son emploi avant d'aborder les énoncés non-verbaux fonctionnels.

6.1 *Le verbe* ili *« être, exister »*. Le verbe *ili* dans ses emplois à l'affirmatif, ressemble à tous les autres verbes du parler en ce qu'il est nécessairement accompagné de l'un des indices sujet, que celui-ci soit le sujet syntaxique ou la marque fonctionnelle du syntagme sujet. *ili* est très souvent employé pour exprimer l'existence effective, emplois où le sujet se place presque toujours après lui:

(a) *illa* *lq.rn* *n^y-yiḍs* 1.10
il est déf *coin de sommeil – « Il y a le côté du sommeil (où l'on dort) »

(b) *llant* *ts.dnan* *iẓẓaḍ.n* *waḥḥ.ḍ-s.nt* 3.26
elles sont déf *femmeS qui mout ext seul elles – « Il y a des femmes qui font la mouture toute seules »

(c) *llan* *gga* *illas.n* *γ.r-un.bdu* 4.10
ils sont déf *ceuX qui tond ext auprès été – « Il y en a qui tondent en été »

Dans les emplois où le prédicat *ili* reçoit une expansion de complément indirect nominal, la valeur contextuelle du verbe – contexte syntaxique ou sémantique – est très large.

(d) *tiγ.ṭṭ.n* ... *ttilint* *m.ḥsub* *ddima* *t-tišuggʷay* 37.1
*chèvreS elles sont ext presque toujours c'est troupeauX – « Les chèvres sont presque toujours en troupeau »

(e) *tim.ččin* *ttilint* *t-tibḥirin* 28.7
*figuierS elles sont ext c'est vergerS – « Les figuiers se trouvent en vergers »

(f) *ssaεat ttilint t-tim.qqranin* 34.10
*heureS elles sont ext c'est grandes – « Les heures (d'eau) sont grandes »
(g) *tibb.rk.nt-.nns u-t.lli-š am-ta .nʷ-wa ...* 25.6
*noirceur de lui/elie ne elle est déf pas comme celle de celui ... « Sa couleur noire n'est pas comme celle de (l'olive) ... »
(h) *ayt-ḥ.md-azuggʷaγ ttilin d.g-gayt-mniε* II 17
*ceux Ahmed rouge ils sont ext dans ceux Menia – « Les Ait-Ahmed-Azouggouagh habitent (le village des) Ait Menia »
(i) *lε.rs am.qqran ittili dug-gʷass nʷ-us.ḍḍah.r* 43.12
*fête grand il est ext dans jour de circoncision – « Le principal jour de fête a lieu le jour de la circoncision »
(j) *ibnad.rgg.n ttilin m.ḥsub ddima s.g-gayt-tmurt* 52.16
*joueurS-de-tambourin ils sont ext presque toujours de(puis) ceux pays – « Les joueurs de tambourin sont presque toujours du pays »
(k) *away n-tslit ... ittili γ.r-waγlay .n-tfukt* 52.1
*conduite de mariée il est ext auprès coucher de soleil – « La conduite de la mariée a lieu au coucher du soleil »
(l) *aš.gg.d ittili m.ḥsub ddima s-šših.n* 33.33
*troc il est ext presque toujours avec balance – « Le troc se fait presque toujours à la balance »
(m) *ittili ... žar-as.n wulf* 56.5
il est ext entre eux *répudiation – « Il y a répudiation entre eux »
(n) *baba llant γar.s s.nt* Ia 406
père elles sont déf auprès lui/elle *deux(f) – « Mon père en avait deux »
(o) *as.rw.t ... t.ttili dag-s twiza* 18.16
dépiquage elle est ext dans lui/elle *assistance – « Le dépiquage comporte l'assistance mutuelle »

6.2 *Emploi impersonnel.* Dans tous les exemples ci-dessus, le prédicat verbal *ili* reçoit le même traîtement que tout autre verbe: il est accompagné d'un indice-sujet qui accorde avec le syntagme sujet. Mais par ailleurs, on relève aussi des exemples où le verbe – toujours à la valeur existencielle – est accompagné de l'indice de 3e personne singulier, masculin et où celui-ci n'a pas de rôle référentiel ou fonctionnel – c'est-à-dire n'est à identifier à aucun terme du récit – mais représente une sorte d'indice sujet à valeur zéro, impersonnelle [1]:

---

[1] Bien qu'assez rare, la prédication impersonnelle se rencontre ailleurs avec d'autres verbes. Dans les deux exemples qui suivent – tous deux au négatif comme tous ceux du corpus – on notera que la même valeur pourrait être exprimée en faisant accorder le verbe avec le nominal qui le suit:
sa u-s-irriz-ša l.l.εbub 13.8
même-si ne à elle/lui il se-casse déf pas ustensileS- « même si ses ustensiles ne se sont pas brisées »
ud-ittwaga-ša labas nʸ-syar.n 27.23
ne il se met indéf pas beaucoup de boiS- « on ne met pas beaucoup de bois »

(a) *ittili* *žar-as.n* ... *s.nn* *n^{y}-iyall.n*
il est ext entre eux deux de coudées – « Il y a une distance de deux coudées entre eux » 48.13
(b) *ma illa* *ša* *n-tlata* *n.γ rbεa*
si il existe déf moindre de trois ou quatre – « S'il y en a trois ou quatre » VIII 37

Dans d'autres exemples, très nombreux, on relève une forme invariable de prédication négative, *u-lli-(š)*, où on semble avoir affaire à la forme négative du radical défini, sans indice sujet du tout.

(c) *ass-a* *u-lli-šš* *labas*
jour ce ne existe déf pas beaucoup – « Aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup » If 109
(d) *d.g-gim.r-din* *u-lli-šš* *l-lmašina*
dans moment en question ne existe déf pas de train – « A cette époque-là, il n'y avait pas de train » VI 66

A côté donc des emplois du verbe *ili* comme tout autre verbe, il y a des emplois impersonnels où *ili* représente sans exception un prédicat d'existence et tend à se différencier formellement du verbe: on trouve là l'esquisse d'une distinction formelle entre, d'un côté une valeur « être, etc. » et, de l'autre, « exister (il y a) ». Cependant, il semble que cette différenciation ne soit pas nécessairement formalisée dans l'état actuel du parler: si les emplois impersonnels dont il a été question ci-dessus sont réservés uniquement à la valeur existencielle, lorsqu'il est employé comme verbe la valeur de *ili* n'est pas exclusivement « être (etc.) ». C'est ainsi que l'on relève, sans distinction apparente de valeur, la construction personnelle ou impersonnelle:

(e) *ma ud-illi* *uqqir*
si ne il existe déf *graisse – « s'il n'y a pas de graisse » 10.8

ou la construction impersonnelle:

(f) *ma u-lli-ša* *n-.nnugg^{w}.t*
si ne existe déf pas de pluie (*nnugg^{w}.t* est féminin) – « s'il n'y a pas de pluie » 17.11

D'autre part on trouve en proposition subordonnée, s'agissant contextuellement de *tam.ṭṭut* « femme » (genre féminin):

(g) *ma u-lli-šš*
si ne existe déf pas – « s'il n'y en a pas (de femme) » 50.12

Mais apparemment, pour la même valeur, l'emploi de l'indice sujet – c'est-à-dire avec accord en nombre et en genre – reste une possibilité. S'agissant contextuellement de *irgaz.n* « hommes » on trouve:

(h) *ma ud-.llin*
si ne ils sont déf – « s'ii n'y en a pas (d'homme) » 60.13

Il reste donc une certaine liberté dans l'expression de l'existence. La plupart des exemples de la construction impersonnelle sont au défini négatif. Le prédicat *u-lli-(š)*

y apparaît comme prédicat invariable accompagné d'un élément nominal – ce dont il s'agit de constater la (non)-existence – qui, en proposition principale, est obligatoire [2]. La position de ce syntagme nominal est libre: il peut, comme dans les exemples (c), (d) et (f), suivre le prédicat, dans quel cas il se trouve précédé de *n* « de », qui, ainsi que l'on a vu ci-dessus, 3.18, marque, avec *ša*, une valeur indéfinie du nominal. Mais le syntagme nominal peut aussi précéder le prédicat:

(i) *lm.rḍ-din ... imir-a u-lli-šš* 57.10
maladie en question moment ce/ne existe déf pas – « Cette maladie n'existe plus maintenant »

(j) *si gga s-išah.d.n ... awal u-lli-š* Ib 50
de(puis) ceux à lui qui prononce-lešahada mot ne existe déf pas – « Parmi ceux qui prononçaient le *šahada*, pas un mot »

(k) *ula t-taḫ.dm.kt u-lli-š s.ddw-i* If 21
même couteau ne existe déf pas sous moi – « Je n'avais même pas un couteau sur moi »

Le syntagme *u-lli-(š)* est à ce point figé qu'il s'emploie parfois comme un nominal avec la valeur « rien » [3]:

(l) *nnuggʷt .nʸ-ktub.r d-wambir am ulliš* Id 52
pluie de octobre et novembre comme rien – « La pluie d'octobre et de novembre, c'est zéro »

(m) *wa q.εε f-ulliš* Ih 10
celui tout sur rien – « Tout cela pour rien »

Cependant, dans les emplois prédicatifs du syntagme, le figement n'est pas tel que son élément *š* (= *ša*) apparaisse malgré la présence dans la chaîne d'un des éléments qui l'excluent normalement [4]:

(n) *u-lli la lkarta la ddiminu* Ia 133
ne existe déf ni cartes ni dominos – « Il n'y a ni cartes ni dominos »

Nous avons retenu pour la construction impersonnelle du verbe *ili* une analyse selon laquelle il serait l'élément prédicatif de la proposition en question. De ce qui précède, cependant, il ressort que la prédication y est d'un type particulier: il y a une tendance assez marquée à le traiter, dans les énoncés où il est appelé à exprimer l'existence, non comme un verbe, mais comme élément prédicatif invariable sans marque personnelle du sujet. Dans ces conditions, l'élément nominal qui l'accompagne obligatoirement en proposition principale tend, du même, à fonctionner comme le ferait le sujet d'une proposition verbale dans la mesure où l'on peut considérer qu'il est l'élément nécessaire à la

---

[2] En proposition subordonnée on constate des phénomènes d'ellipse auxquels appartient l'exemple (g).

[3] Les exemples (l) et (m) appartiennent aux énoncés à prédicat fonctionnel qui seront examinés 6.3 à 6.7.

[4] Cf. 3.17 pour ces éléments.

prédication, le « prédiqué », ce par quoi le prédicat doit être accompagné. On aurait donc affaire aux mêmes fonctions que dans un énoncé proprement verbal mais dans des conditions formelles différentes.

Énoncés à prédicat fonctionnel

6.3 Ayant considéré les particularités de l'emploi de *ili*, il sera plus facile de comprendre à quel point – en synchronie du moins – les énoncés non–verbaux que nous examinerons maintenant se présentent comme des énoncés où on a simplement fait l'économie d'exprimer le verbe *ili*. En effet, ils apparaissent sémantiquement et syntaxiquement comme des équivalents de propositions où *ili* constitue le noyau prédicatif. Il faut souligner, sans tarder, qu'il n'est pas question de postuler que ces énoncés dérivent historiquement d'énoncés contenant le verbe *ili*. Nous n'en savons rien. Mais à l'état actuel du parler, il semble inévitable, à cause de toutes sortes de faits, qu'on fasse ce rapprochement.

6.4 *Énoncé à prédicat fonctionnel nominal.* Le premier type d'énoncé non–verbal comporte un noyau prédicatif constitué d'un fonctionnel suivi d'un syntagme nominal. Hors contexte, à ce noyau prédicatif est toujours associé un autre nominal, le sujet. Les exemples qui suivent illustrent ce type d'énoncé. Après la plupart, on a pris soin d'indiquer avec quel exemple du paragraphe 6.1 un rapprochement est particulièrement utile pour la discussion qui suit.

(a) *inurar d–išrik.n* (d) (e) (f)
aireS c'est associéS – « Les aires sont en commun » 18.2
(b) *widin d–.luhai* (d) (e) (f)
ce en–question c'est approximation – « Cela est approximatif » 43.3
(c) *imass.n nihnin m.ḥsub am–š.ɛbi* (g)
charrueS eux presque comme araire – « La charrue est presque comme l'araire » 20.11
(d) *n.tta am–t–hyukt* (g)
lui comme fille – « Lui est comme une fille » 45.35
(e) *nih.ntin di–s.nt n.γ t–tlata* (h) (i)
elles dans deux ou c'est trois – « Elles sont au nombre de deux ou trois » 27.18
(f) *akḍ–uzumi r–r.mḍan si–ššurruṭ n–ddin l–Islam* (j) 69.6
aussi jeûne de Ramadan de(puis) obligationS de religion de Islam – « Le jeûne de Ramadan est aussi parmi les obligations de la religion musulmane »
(g) *dd.rr.gg.t ... γ.l–lbab n–.gga iss.m.tt.n* (k) Ic 78
enfants auprès porte de ceux qui fait mourir – « Les enfants étaient à la porte de ceux qui ont perdu le défunt »
(h) *akk taḫḫamt s–tsirt–.nns* (l)
chaque maison avec moulin de elle/lui – « Chaque maison possède son moulin » 3.2
(i) *aš.ɛbi .n^w–syar*
araire de bois – « L'araire est en bois » 20.1

(j) *tay.rza f-s.n .l-l.rhaḍ* 17.1
labour sur deux de sortes – « Les labours sont de deux sortes »

(k) *tabṛatt-din s-γ.r-uma-ts.n am.ẓẓyan* If 197
lettre en-question de-auprès frère eux petit – « Cette lettre était de leur frère cadet »

(l) *γ.r-flan kit-u-kit* (n) 34.25
auprès tel tant-et-tant – « Un tel a tant »

(m) *dug-gunnar r.bεa n.ḫ-ḫ.msa .nʸ-.mεaun.n* (o) 19.1
dans aire quatre ou cinq de assistants – « Sur l'aire il y a quatre ou cinq assistants »

6.5 Une comparaison de ces énoncés avec ceux où apparaît le verbe *ili* en tant que verbe d'une construction personnelle avec expansion par syntagme fonctionnel (6.1 (d) à (o)) fait ressortir un parallelisme frappant. Tout se passe comme si le parler faisait l'économie, dans certaines conditions, de l'expression du verbe *ili*, en transférant le rôle prédicatif sur le syntagme fonctionnel. Etant donné le sens extrêmement imprécis du verbe et la faible valeur informationnelle qui résulte de sa très grande fréquence, le fait est tout à fait compréhensible. Lorsque les besoins de la communication requièrent l'expression d'une modalité telle que l'aspect intensif (6.1 (d), (e), (f)) ou la négation (6.1 (g)), le verbe peut être employé. A cet égard, on note que la très grande majorité des énoncés où apparaît effectivement le verbe *ili* avec une expansion fonctionnelle sont à l'aspect extensif (6.1 (d) à (f), (h) à (m), (o)). Bien que le défini y soit relevé aussi (6.1 (g), au négatif, et, plus intéressant pour ce propos, 6.1 (n)) on est en droit de penser que l'énoncé à prédicat fonctionnel est employé plus facilement dans des contextes où l'on pourrait attendre le défini du verbe *ili*.

6.6 L'ordre des termes dans l'énoncé à prédicat fonctionnel offre un parallelisme formel avec celui des énoncés à prédicat *ili* en construction personnelle ou impersonnelle. En effet, on constate qu'en proposition principale – c'est-à-dire là où la place du syntagme sujet par rapport au prédicat est théoriquement libre – les énoncés où le sujet est placé devant correspondent presque toujours aux valeurs du verbe *ili* autres que celle d'existence – « être, résider, se trouver » (6.1 (d) à (l) et 6.4 (a) à (k)) et que la position du sujet après le prédicat est, sans exception dans le corpus, celle de la valeur d'existence (6.1 (m) à (o) et 6.4 (l), (m)).

En fait, alors que jusqu'ici nous avons parlé en termes de la valeur lexicale du verbe *ili* – « exister » d'un côté, « être, etc. » de l'autre – il est important de noter que la différence entre ces memes groupes d'énoncés, correspond aussi à ce que le nominal, lorsqu'il est placé devant le prédicat – *ili* ou un prédicat fonctionnel – est soit défini (6.4 (b), (d)–(h), (k)) soit générique (6.4 (a), (c), (i), (j)) alors que lorsqu'il est placé après, il est sans exception indéfini. Quel que soit la différence qu'on souligne, on voit clairement que l'ordre des termes sert aussi à distinguer entre les deux groupes d'énoncés. Cette même différence de valeur, on l'a vu (6.2), est reflété dans d'autres faits formels puisque les emplois impersonnels de *ili* correspondent toujours à la valeur existence–indéfinie

tout comme la position du sujet après le prédicat – que ce soit *ili* ou un prédicat fonctionnel – correspond toujours à cette valeur.

6.7 Dans les énoncés à prédicat fonctionnel un autre moyen formel entre souvent en jeu pour distinguer les deux valeurs: la négation prend une forme différente selon que la construction correspond à la valeur « être-défini » ou « existence-indéfini ». Correspondant, au négatif, à la valeur des exemples 6.4 (a) à (d) on trouve une forme de négation non-verbale, *lišid*[5]:

(a) *widin* *lišid t-tyaritt* *.nʷ-wul*
ce en-question non c'est secheresse de coeur – « Cela n'est pas de la secheresse de coeur » Ia 345

(b) *ayt-wass-a* *lišid am-ah-zik*
ceux jour ce non comme ceux tôt – « Les gens d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de jadis » 70.15

D'autre part, correspondant, au négatif, aux exemples à valeur *existence-indéfini* (cf. 6.4 (l), (m)) la négation est de la même forme que pour un prédicat verbal: *ud..(ša)*.

(c) *u-dag-.š-ša* *n-.zz.kt*
ne dans lui/elle pas de huile – « Il n'y a pas d'huile dans ceux-là (olives) » 25.7

(d) *u-γar-n.γ* *matta han-nini* *dag-s*
ne auprès nous quoi proj nous disons dans lui/elle – « Nous n'avons rien à dire de lui » III 169

(e) *il.γman* *u-γar-s.n-š*
chameauX ne auprès eux pas – « Ils n'ont pas de chameaux » 36.4

Dans le cas de la négation d'un prédicat fonctionnel à valeur « existence-indéfinie », le syntagme fonctionnel prédicatif ne peut être constitué que d'un des deux fonctionnels *γ.r* « auprès etc. » ou *di* « dans » – comme c'était d'ailleurs le cas pour les énoncés affirmatifs de même valeur (5.4 (l), (m)). En énoncé négatif, ils ne peuvent être suivis que d'un pronom, jamais d'autre chose. Ainsi, lorsqu'une précision lexicale est nécessaire, le nominal sera toujours mis en tête, puis repris par un pronom après le fonctionnel:

(f) *idurar-din* *u-d.g-s.n-š* *n-ss.ž.r* *labas*
montagneS en-question ne dans eux pas de arbreS beaucoup – « Ces montagnes n'ont pas beaucoup d'arbres » 63.8

A vrai dire, le corpus ne renferme pas d'exemples permettant d'établir sans faute l'existence de cette opposition entre les valeurs « existence-indéfini » et « être-défini » sur les seules bases d'une opposition des formes de négation *lišid* / *ud(ša)*: on n'a pas deux énoncés à prédicat fonctionnel où le fonctionnel est le même pour les deux et la forme de négation est *lišid* dans l'un et *ud(ša)* dans l'autre. Il est cependant certain

[5] Historiquement la forme représente vraisemblablement la réduction d'un syntagme verbal avec le verbe *ili* mais reste synchroniquement inanalysable.

que l'opposition existe, même si le hasard ne donne pas d'exemple dans le corpus: dans la construction de mise en relief démonstrative, qui est fondamentalement de la même structure [6], on trouve:

(g) *lišid di-lǧam.ε ay ttẓallan*
non dans mosquée ce ils prient ext – « Ce n'est pas dans la mosquée qu'ils prient » 61.25

On devrait donc pouvoir attendre, en face des exemples 6.4 (e) et (g) des énoncés comme:

(h) **nih.ntin lišid di-s.nt n.γ t-tlata*
elles non dans deux ou c'est trois – « Elles ne sont pas au nombre de deux ou trois »

(i) **dd.rr.gg.t lišid γ.l-lbab*
enfantS non auprès porte – « Les enfants ne sont pas à la porte »

Si ces énoncés ne sont pas possibles, c'est parce que, pour exprimer ces faits, on aurait recours à un énoncé verbal avec le verbe *ili.*

On voit donc que dans les énoncés à prédicat fonctionnel les faits formels reflètent la même différenciation de deux valeurs distinctes que l'on a constaté pour les énoncés comportant le verbe *ili.* Mais le rapprochement de ces deux types d'énoncés, justifié donc sur la base des propositions indépendantes à elles seules, trouve des appuis encore plus solides dans certaines propositions subordonnées que nous examinerons plus loin [7]. En effet, par le jeu de contraintes syntaxiques qu'on constate dans ces propositions, il devient clair que le rapprochement que nous faisons ici est une réalité pour le sujet parlant et non pas une artifice de l'analyse entraînée par le valeur traduite des énoncés en question.

6.8 *Énoncé à prédicat fonctionnel verbal.* Corollaires des énoncés à prèdicat fonctionnel où le fonctionnel introduit un syntagme nominal, on trouve des prédicats fonctionnels où le syntagme introduit est une proposition verbale. Dans le corpus ce type d'énoncé fonctionnel n'est attesté que dans l'exemple qui suit:

(a) *yiḍ si-hat-t.ns tfukt alda-dd-d.g.r n.γ si-l.εša al-lfž.r*
nuit de(puis) proj elle passe-la-nuit *soleil jusque rappr elle lève ou de(puis) *lεša* jusque *lfž.r* – « La nuit va (est) du coucher du soleil jusqu'à son lever ou du *l.εša* au *lfž.r* » 34.16

De cet exemple on peut conclure, semble-t-il, que *si* et *al* [8] sont aptes tous deux à l'emploi prédicatif non seulement lorsqu'ils sont suivis d'un nominal mais aussi devant proposition verbale (emplois 1a et 1b du classement des fonctionnels ci-dessus, chapitre 5).

---

[6] Pour cette construction, cf. 14.2 à 14.11.

[7] Cf. notamment les propositions relatives introduites par *γ.r* et *di,* 7.5 et les propositions subordonnées introduites par *ma* « si », *sa* « même-si » et *yirad* « lorsque », 9.9.

6.9 Un autre type d'énoncé non-verbal n'est attesté que deux fois dans le corpus, les deux exemples étant à quelques lignes de distance. Il s'agit de juxtaposer simplement deux nominaux, pour exprimer un rapport d'identité entre les deux:

(a) *ism–.nns* *hamma* Id 19
nom de elle/lui Hamma – « Son nom est Hamma »
(b) *am.qqran–nns.n* *muḥ.nd* Id 14
grand de eux Mohand – « Leur aîné était Mohand »

Puisque les deux exemples comportent comme un des deux éléments nominaux un nom propre, on pourrait penser que ces énoncés s'expliquent par une répugnance à faire précéder un nom propre de *d* « c'est », qui est normalement employé pour assurer le rapport d'identité entre deux nominaux. Cependant, cette explication est infirmée par un énoncé qui apparaît dans le même récit, continuant la phrase que commence l'exemple (b):

(c) *wa* *dd–irnin* *f.ll–as* *d–.ḥbada* Id 15
celui rappr qui ajoute sur lui/elle c'est Hbada – « Celui qui le suit était Hbada »

On doit en conclure que le procédé, bien que n'étant pas très fréquent, est une possibilité supplémentaire de prédication dans le parler. Sur les bases des seuls exemples relevés, cependant, on peut penser que son emploi est limité à l'identification d'un nominal à un nom propre.

[8] La forme du fonctionnel *al* est *alda(d)* lorsqu'il introduit une proposition verbale.

Chapitre 7

LES DÉTERMINATIONS DU NOMINAL (II)

Ayant examiné certaines caractéristiques syntaxiques des propositions indépendantes du parler, nous sommes à même maintenant de retourner à la question de la détermination du nominal, notamment, mais non exclusivement, aux déterminations propositionnelles.

Les propositions relatives

7.1 Les nominaux, dont nous avons étudié certaines déterminations ci-dessus [1], peuvent être déterminés en plus par des propositions verbales relatives. Entre le nominal et le verbe de la proposition subordonnée il s'établit un rapport comparable à celui que l'on trouve entre un prédicat verbal d'une proposition indépendante et l'une des fonctions primaires de cette proposition. Sans perdre de vue que la fonction est ici secondaire, on peut donc appeler ces propositions les propositions relatives sujet, complément direct, et complément indirect.

Toutes les propositions relatives suivent le nominal déterminé et ne peuvent en être séparées que par l'une ou l'autre des determinations du même nominal. Elles se caractérisent formellement en ce que le noyau verbal de la proposition se place en tête et que les modalités satellites de celui-ci se rangent toujours devant le verbe.

7.2 *La proposition relative sujet.* Celle-ci est de loin la plus fréquente et ceci largement parce que la plupart des qualités s'expriment en berbère au moyen de verbes. Dans ces propositions, les indices sujets du verbe sont remplacés par une marque complexe. La forme qui en résulte est traditionnellement appelée le *participe* [2]. Il n'apparaît dans ce parler, que dans cette fonction secondaire dont il est la marque fonctionnelle.

---

[1] Cf. chapitre 2.

[2] Cette marque consiste en un préfixe *i* et un suffixe *n* lorsque le verbe n'est pas accompagné de la modalité négative *ud* ou du monème projectif *ad*, et le seul préfixe *ny* dans le cas contraire. On le traduit, dans la traduction littérale par « qui » suivi du singulier du verbe quelque soit le nombre de l'antécédent: en effet, le participe ne varie, dans ce parler, ni en nombre ni en genre.

(a) *irẓan iɛṣar.n* 17.4
champS qui est-étroit – « les petits champs étroits »
(b) *ta ud-.n^y.ttuasswa-š* 17.2
celle ne qui se fait boire indéf pas – « celle qui n'est pas irrigable »
(c) *gga ittaggʷad.n r.bbi* 15.26
ceux qui craint ext Dieu – « ceux qui craignent Dieu »
(d) *irgaz.n t-isswan* 17.16
hommeS le qui fait boire ext – « les hommes qui l'irriguent »
(e) *wa ittyiman d.g-gḫfawn n-tiṭṭawin* 25.4
celui qui reste ext dans extrémitéS de brancheS – « ce qui reste aux extrémités des branches »

7.3 *Propositions relatives complément direct.* Les propositions relatives de d'objet direct ont pour noyau verbal un verbe transitif direct accompagné d'un « sujet ». Il va sans dire que le verbe de ces propositions ne peut recevoir une expansion de complément d'objet direct, le nom ou pronom déterminé par lui occupant lui-même cette fonction:

(a) ... *tiš.kkarin tt.gg.n f-tiggwawin-.ns.n* 19.29
sacS ils mettent ext sur doS de eux – « les sacs qu'ils mettent sur leur dos »
(b) ... *wa ud-.l.qqf.n-ša l.hwayž s-.lḫwaf.r-nns.n* 19.5
celui ne ils touchent indéf pas bêteS avec sabotS de eux – « ... ce que les bêtes ne touchent pas de leurs sabots »
(c) ... *lb.rquq dd-.l.qq.ḍ.n di-t.qfifin* 29.8
abricot rappr ils ramassent ext dans panierS – « ... les abricots qu'ils recueillent dans des paniers »

On peut de même avoir une proposition relative directe dont le verbe est normalement intransitif, à condition que le nom auquel elle est subordonnée soit le nom verbal dérivé de ce même verbe: Ceci n'est que le reflet de ce que nous avons observé au 4.3, sur le complément direct interne.

(d) ... *tyaritt qqur.n igran* VI 7
sécheresse ils sèchent déf récolteS – « ... la sécheresse dans laquelle se trouvait la récolte sur pied »
(e) *n.tta d-alay dd-yuli annak isla i-ts.dnan* Ia 300
lui c'est montée rappr il monte déf voila il entend déf à femmeS – « Au moment où il est monté, il entendait les femmes »

Par ce dernier example, on voit quelle ressource le parler tire d'une proposition relative de complément direct interne pour préciser la coïncidence entre deux faits.

7.4 *Les propositions relatives indirectes.* Elles sont introduites par un des fonctionnels pouvant introduire, en expansion primaire, un nominal, ou bien par *mi*, une variante de *i* « à ». Lorsque c'est *mi* qui introduit la proposition subordonnée le verbe de celle-ci ne peut recevoir une expansion de d'objet indirect.

(a) *tazdayin n-.rr.ẓ.g mi nqqar tiž.bbarin* 31.7
palmierS de plant à nous disons ext *tiž.bbarin* – « les palmiers qui servent de plants que l'on appelle *tiž.bbarin* »

(b) *wa mi tt.gg.n gga-nns.n lɛ.zz.t* 45.34
celui à ils font ext *ceux de eux chou-chou – « celui que ses parents gâtent »

Les autres fonctionnels que l'on relève introduisant une proposition relative sont, ainsi que nous avons vu ci-dessus au chapitre 5:

γ.r « chez »:

(c) *yudan γ.r ižm.l wag.l-nns.n mani ttilin* 23.12
genS auprès il est-réuni *bien de eux où ils sont ext – « les gens dont les biens sont réunis là où ils habitent »

di « dans »:

(d) *ussan di ttruḥant bɛa n-t.myarin γ.r-t.ẓallit* 68.37
jourS dans elles vont ext quelque(s) de *vieilles auprès prière – « les jours où quelques vieilles femmes vont à la prière »

f « sur, contre »

(e) *iγyal f .dd-.ttuṣṣal.n* 27.3
âneS sur rappr ils transportent ext – « les ânes qui leur servent à transporter »

si « de, parmi, depuis »

(f) *fus si t-itt.ṭṭ.f wa ik.rr.z.n* 20.4
manche de(puis) le il tient ext *celui qui laboure ext – « le mancheron par où la tient celui qui laboure »

s « avec, au moyen de »

(g) *iq.bbal.n s ttirar.n takurt* 64.7
bâtonS avec ils jouent ext *takurt* – « les bâtons avec lesquels on joue à la *takurt* »

s-γ.r « de chez »

(h) *wi s-γ.r ha-dd-d.rḍ.l* VII 148
quiconque de auprès proj rappr elle emprunte – « quelqu'un à qui elle pourrait emprunter »

id « avec, en compagnie de »

(i) *gga id .nla* If 126
ceux avec nous possédons – « nos co-propriétaires »

Il est possible, mais peu probable à juger d'autres parlers berbères, que les fonctionnels *zzat* « devant », *s.ddu* « sous », *z.nn.g* « au dessus de » et *žar* « entre » puissent eux aussi introduire des propositions relatives. Cependant le corpus ne donne pas d'exemples.

7.5 Dans les propositions relatives introduites par *γ.r* et *di* et dont l'élément prédicatif est le verbe *ili* on relève des phénomèmes que l'on rapprochera de ceux que nous

avons vus à propos des énoncés à prédicat fonctionnel, dans le chapitre précédent. A l'affirmatif tout se passe comme si *ili* était un verbe comme les autres:

(a) *gga γ.r y.lla wag.l labas*
ceux auprès il est déf *bien beaucoup – « Ceux qui sont très riches » 3.3

(b) *gga γ.r .llant lḥ.rfat*
ceux auprès elles sont déf/métiers – « ceux qui ont des métiers » 15.4

(c) *l.ḥž.r d.g g.lla ug.rgab*
instrument-à-broyer dans il est déf *meule – « instrument à broyer dans lequel il y a une meule » 26.6

(d) *tiqfifin d.g ittili ur.kti*
scoutinS dans il est ext *pâte – « Les scourtins dans lesquels se trouve la pâte » 27.27

Au négatif, cependant, *ili* apparaît sous une forme invariable – c'est-à-dire sans indice sujet ni monème aspectuel – et le nominal, qui, dans les exemples ci-dessus est sujet grammatical de la proposition, se présente précédé du fonctionnel *n* qui, comme on a vu à propos de *ša*, doit être considéré en dernière analyse comme partie de la détermination de nominal *ša* + *n*.

(e) *gga u-γ.r-u-lli-š .n-tiγ.ṭṭ.n*[3]
ceux auprès ne existe pas de chèvreS – « Ceux qui n'ont pas de chèvres » 4.8

(f) *ta di u-lli-š .n^{w}-usti*
celle dans ne existe pas de fil-de-chaîne – « Celle qui ne renferme pas de fil de chaîne » 5.6

7.6 Le fonctionnel *n* « de » ne peut introduire une proposition relative indirecte. Dans certains contextes où on pourrait, par le sens, attendre son apparition, le parler se sert soit d'une proposition relative directe soit d'une proposition relative indirecte à fonctionnel *i* (variante *mi*).

(a) *gga u-dd-.rrag.nt ts.dnan*
ceux ne rappr elles sortent indéf *femmes – « Ceux dont les femmes ne sortent pas » 55.7

(b) *muḥand-.nn.γ mi-g.qqur wul am-t.ẓruṭ*
Mohand de nous à il sèche déf *coeur comme pierre – « ... notre Mohand dont le coeur est sec comme une pierre » Ia 415

Ces propositions semblent bien, en effet, être des transformations de:

u-dd-.rrag.nt ts.dnan-nns.n
ne rappr elles sortent indéf *femmeS de eux – « Leurs femmes ne sortent pas »

---

[3] Le *u* qui précède *γ.r* est toujours présent devant ce fonctionnel dans ces propositions relatives négatives à valeur existencielle mais n'apparaît jamais devant d'autres fonctionnels. Ceci semble refléter le figement de ces syntagmes, entrainé sans doute par leur très grande fréquence.

iqqur wul m-muḥand-.nn.ɣ am-t.zruṭ
il sèche déf coeur de Mohand de nous comme pierre – « Le coeur de notre Mohand est sec comme une pierre »

7.7 *Supports de propositions relatives.* Certains monèmes du parler se caractérisent par une valeur si peu spécifique qu'ils n'apparaissent jamais, dans les énoncés informatifs, sans une détermination relative: il s'agit de *wi* « quiconque », *matta* « (de) quoi », tous deux étant par ailleurs des monèmes interrogatifs ce qui met bien en valeur leur absence de spécificité [4]. A ceux-ci, on peut joindre pour cette discussion le monème *ay* qui, lui, n'est pas par ailleurs un interrogatif et qui, bien que toujours déterminé, peut n'être déterminé que par une modalité démonstrative [5]. Enfin, à ces trois il y aura lieu de comparer l'emploi du dépendant *wa* « celui » qui peut – rarement – s'employer seul comme nominal mais qui bien plus souvent est déterminé par une proposition relative.

Déterminé par une proposition relative, *wi* « quiconque » et *matta* « (de) quoi » s'opposent a *wa* (*ta* etc.) comme indéfinis à défini, ceci étant aussi reflété par le fait qu'ils ne varient ni en genre ni en nombre: ils sont neutre, comme *ay* « ce ». Ils s'opposent entre eux en ce que *wi* se réfère à des personnes, alors que *matta* ne se réfère qu'à des choses.

(a) *issugiray wa iḥs.n ad-iẓẓall*
il fait passer ext celui qui veut déf proj il prie – « Celui qui veut prier, passe (ses mains) » 67.30

(b) *wi-iḥs.n tutlakt f-tẓallit yigit.n f-tagg*
quiconque qui veut déf parole sur prière qui abonde déf sur celle-ci... – « Quiconque veut davantage de détails sur la prière ... » 67.39

(c) *wi iɛ.ddan f-idis l-lbab-.nns.n yini ...*
quiconque qui passe déf sur côté de porte de eux il dit ... – « Quiconque passe devant leur porte dit ... » If 179

(d) *wi ttf.n ig.n-as l.ḥd.gg.t*
quiconque ils attrapent ils font à lui/elle amende – « Quiconque est attrapé est frappé d'une amende » 35.32

(e) *tsqqa-t s-matta illan di-t.zzɣ.lt*
elle arrose le avec quoi qui existe déf dans marmite – « Elle l'arrose avec ce qu'il y a dans la marmite » 9.17

(f) *ttḥ.mmal.n matta had-awin f-iɣyal*
ils chargent ext quoi proj ils emportent sur âneS – « Ils chargent sur des ânes ce qu'ils vont emporter » 35.8

---

[4] Cf. chapitre 15.

[5] Pour les formes qui en résultent, cf. 2.6. On distinguera ici entre *ay* « ce » et un autre, *ay*, homonyme du premier, et que nous appelons « *ay* propositionnel »; cf. 7.8 à 7.10.

ay apparaît sous la forme *a* simplement lorsqu'il est suivi d'une proposition relative et qu'il est séparé de la forme verbale par un élément quelconque. Devant *i*, préfixe personnel ou partécipial du verbe, *ay* devient *ag-g*. Ce conditionnement concerne aussi *ay* propositionnel.

(g) *u-γar-i* *matta-s* *had-ssqriγ* *tarwa-nn.γ*
ne auprès moi quoi avec proj je fais lire progéniture de nous – « Je n'ai pas de quoi donner de l'instruction à mes enfants » Ia 70

Comme nous avons vu au 2.6, *ay* suivi de propositiòn relative se rèfère à une situation, l'ensemble de ce qui a été dit ou fait, une action ou une notion plus ou moins générale abstraite. Il s'oppose à *wa*, *wi*, et *matta*, donc comme abstrait à concret.

(h) *ma iga* *di-ḥ.dd a-ur-nʸ.ḥli*
ne il fait déf dans personne ce ne qui est-bon déf – « Il n'a jamais fait de mal à personne » Ia 20

Cependant, on ne peut pas toujours distinguer *ay* de *matta*, le référent de *ay* et sa proposition relative pouvant être assez concret: dans l'exemple (i) par exemple, où on trouve les deux, on ne voit aucune distinction de valeur.

(i) *q.εε a* *s-dd-qadan* *yudan d-wa*[6] *s-ušin*
tout ce à lui rappr ils donnent-en-quête gens et ce à lui ils donnent déf
u-dd-ittaš-ša *d-amur* *wi-s-mya* *m-matta iss.čč* *d-matta*
ne rappr il vient indéf pas c'est part celui avec cent de quoi il fait manger et quoi
yuša
il donne déf – « Tout ce que les gens lui ont donné en quête et ce qu'ils lui ont donné n'atteint pas la centième partie de ce qu'il a donné (en nourriture) et de ce qu'il a donné (en argent) » III 188

Du même, le référent de *matta* suivi d'une proposition relative peut, à l'occasion, être assez àbstrait:

(j) *ttutlan* *f-matta* *illan*
ils parlent ext sur quoi qui existe déf – « Ils parlent de ce qui se passe » 15.26

A noter qu'un syntagme formé de *ay* ou *matta* suivi de proposition relative peut être déterminé par *q.εε* (exemple (i) pour *ay*, exemples 2.32 (e) et (f) pour *matta*). On relève *matta* déterminé aussi par *labas* « beaucoup » et *qli* « un peu » (exemples 2.29 (c) et (f)): il ne serait pas surprenant que ce soit une possibilité pour *ay* de même.

Le propositionnel *ay*

7.8 Il faut distinguer, pour ce parler, entre *ay* « ce », dont nous avons dit qu'il peut être déterminé par une proposition relative, et un autre *ay* dont l'emploi est assez diffé-

---

[6] Noter dans cet exemple qu'il y a syncrétisme entre *wa* et *ay* lorsque les conditions syntaxiques requièrent l'état d'annexion – ici après *d* « avec, et » – et les conditions sont réunies pour que la variante *a* soit employée.

rent pour que nous le considérions comme un autre monème, comme homonyme donc et que nous rendrons par « que ». En réalité les deux *ay* n'apparaissent pas dans les mêmes contextes et on pourrait parler simplement de différents emplois d'un même élément. Cependant, ces emplois sont si différents en leur nature que nous préférons faire une distinction très nette.

7.9 *ay* « que » est toujours suivi d'une proposition non–relative [7]. Celle–ci est, dans le corpus, invariablement une proposition verbale mais il semble probable qu'une proposition non–verbale soit aussi possible. Employé tel quel, *ay* + proposition constituent un énoncé à valeur exclamative:

(a) *ay b.γḍ.γ ss.mm!*
que je déteste colique – « Oh comme je déteste les coliques! » Ia 446

(b) *aqlaq i–tiṭṭawin–.nn.m ay zuγ.nt!*
regarde à yeuX de toi(f) que elles sont–rouges déf – « Vois donc tes yeux. Comme ils sont rouges! » Ib 28

7.10 Un autre emploi courant de *ay* « que » accompagné d'une proposition est ce que nous pouvons appeler son emploi explicatif: en l'introduisant par *d* « c'est », on obtient un énoncé soit en réponse à une question soit à valeur d'insistance:

(a) *d–a gg–iččat*
c'est que me il frappe ext – « C'est (parce) qu'il me frappe! » 56.19

(b) *d–a un–n.ggi ša n–.zz.rtt i–sidi–flan ... n.γ d–ay n.ggʸumma*
c'est que ne nous faisons déf pas de *z.rda* à Sidi tel ou c'est que nous refusons
an–nṭaε i–r.bbi d–.nn.bi
proj nous obéissons à Dieu et prophète – « C'est parce que nous n'avons pas fait de *zerda* à Sidi Un Tel ou parce que nous avons refusé d'obéir à Dieu et le prophète » V 17

Liés sans doute à une intonation distincte, les énoncés ainsi constitués s'emploient aussi pour poser des questions à réponse par « oui » ou par « non » [8] et ceci spécialement – mais non exclusivement – lorsqu'aucune réponse n'est attendue.

(c) *d–a ḥḥs.d ad–ḍṣ.n f.lla yudan n.γ?*
c'est que tu veux proj ils rient sur moi genS ou – « Tu veux que les gens se moquent de moi ou quoi?! » Ia 327

Mais l'emploi des énoncés de cette forme n'est pas limité aux énoncés exclamatifs, interrogatifs ou en réponse. Comme nous verrons, une proposition constituée de la même façon que ces trois derniers exemples peut être employée comme complément dans un énoncé verbal, soit en constituant le complément direct d'un verbe comme *γli* « croire » [9],

---

[7] Mais cette proposition est formellement subordonnée, les satellites de son verbe étant devant celui–ci. Cf. exemples 7.10 (a) et (d).

[8] Sur cette interrogation, cf. 15.6.

[9] Cf. 8.16.

soit en étant introduit par un fonctionnel tel que *mdagg.lla* « si (hypothétique irréel) » [10] – celui-ci étant lui-même formé à l'origine du fonctionnel *ma* « si » suivi d'une telle proposition, *d* « c'est » + *ay* « que » + *y.lla* « il est ». Le côté expressif de la construction semble expliquer sa capacité de se regénérer à l'intérieur de la phrase produisant des exemples tels que celui-ci:

(d) *mdagg.lla d-a un-n.lli d-a dd-nusa γ.r-gga*
si c'est que ne nous sommes déf c'est que rappr nous venons déf auprès
iss.m.tt.n ...
ceux qui fait mourir – « Si nous n'étions pas venu chez ceux qui ont perdu un mort ... » Ic 42

On aurait pu attendre *d-a un-n.lli nusa-dd*, c'est-à-dire l'emploi auxiliaire du verbe *ili* comme on le trouve ailleurs [11].

7.11 *Propositions apposées à un nominal.* Il est bon de signaler ici que dans un nombre considérable de contextes, le parler se passe de marquer formellement certaines dépendances, même dans des contextes où il dispose de moyens formels pour le faire. En ce qui concerne la détermination d'un nominal, on relève en effet bien des exemples où l'informateur, au lieu de recourir à une proposition relative, appose tout simplement une proposition au nominal en question, laissant au contexte le soin d'assurer le rapport:

(a) *u-t.ẓ.rr.d-ša quḥ argaz y.ẓẓaḍ sa-illa d-ağğal* 3.18
ne tu vois indéf pas jamais homme il moud ext même-si c'est veuf – « Tu ne verras jamais un homme moudre même s'il est veuf »

(b) *taf.d taz.mmurt t.rẓ.g da tišt dunn* 24.5
tu trouves olivier elle pousse ici une là – « Tu trouves un olivier qui pousse ici, un autre là »

(c) *llan yudan yigit γ.r-s.n wag.l* 41.15
ils sont déf *genS il abonde auprès eux *bien – « Il y a des gens qui sont riches »

(d) *huggʷan-as-.dd im.ṭṭaun zzur.n am-ih.ttik.n* Ia 416
ils tombent ext à lui/elle rappr *larmes ils grossissent déf comme poingS – « Il lui tombait des larmes grosses comme le poing »

(e) *ilal-dd .γ.r-s lḍufan dag-s tzuγi* 40.12
il naît rappr auprès elle/lui bébé dans lui/elle tâche-rouge – « Il lui naît un bébé ayant une tache rouge »

(f) *ittyima ... dug-gʷmkan di t.lla tili ma illa umkan dag-s*
il reste ext dans endroit dans elle est déf *ombre si il est déf *endroit dans
tili
lui/elle ombre – « Il reste assis dans un endroit où il y a de l'ombre s'il y a un endroit où il y a de l'ombre » 52.21

---

[10] Cf. 9.10.
[11] Cf. 12.8.

On cherche en vain à déterminer quelle nuance il pourrait y avoir entre ces propositions apposées et les constructions relatives qui pourraient les remplacer [12] et on pense tout naturellement à une distinction entre relative non–réstrictive et réstrictive respectivement. Mais, comme le montre l'exemple (f) où on voit, pour exprimer « la même chose », les deux constructions dans un même énoncé, la nuance – si nuance il y a – est difficilement saisissable. Tout au plus pourrait–on percevoir, pour la proposition apposée, une valeur d'éventualité. Mais cette valeur n'est pas partout sensible. Entre les deux exemples suivants, rien ne semble indiquer autre chose que variation libre:

(g) ... *s–us.rdun iḫ.mm.l.n* *sakkʸu* *iččur* *n.γ d–asri* II 180
avec mulet qui charge ext sac–double il se–remplit déf ou c'est filet – « ... avec un mulet chargé d'un sac double plein ou un filet »

(h) ... *lḥayšt dd–ir.fd.n* *sakkʸu* *iččur.n* VII 65
bête rappr qui porte sac–double qui se–remplit déf – « ... une bête qui porte un sac double plein »

Pour ce parler donc, on ne semble pas pouvoir faire état d'une valeur distincte systématique des deux constructions.

Si on cherche la raison, il nous semble qu'elle pourrait se trouver peut–être dans le fait que certaines prépositions ne peuvent pas introduire des propositions relatives et qu'on est donc obligé de se servir de propositions juxtaposées. Etant ainsi habitués à ne pas distinguer entre proposition relative construite, par opposition à une proposition à valeur relative seulement, pour les prépositions, les Ait Fraḥ ont peut–être tendance à perdre la distinction pour tous les types de proposition relative.

Détermination des nominaux par syntagme fonctionnel

7.12 *Apposition d'un syntagme fonctionnel au nominal.* L'expansion constituée par un syntagme nominal introduit par un fonctionnel peut ne pas être en expansion primaire du prédicat – verbal ou autre – mais en expansion secondaire d'un nominal. Rien dans la forme du syntagme ne permet à l'auditeur de distinguer entre les deux interprétations possibles. Le rapport ressort du sens des éléments en présence dans l'énoncé ou, moins souvent, du contexte, sans doute aussi de l'intonation à l'occasion. Le retranchement du syntagme fonctionnel en question aboutirait d'un côté à changer le rapport entre l'élément prédicatif et ses autres expansions, dans quel cas il s'agit d'une expansion pri-

---

[12] Celles–ci auraient les formes suivantes respectivement:

a. *izzaḍ.n* « qui mout »
b. *irzg.n da* « qui pousse ici »
c. *γ.r yigit wag.l* « chez qui le bien abonde »
d. *izzur.n* « qui sont grosses »
e. *di t.lla tzuγi* « dans lequel il y a (une tache) rouge »
f. *di t.lla tili* « ou il y a de l'imbre »

maire. De l'autre côté, la suppression du syntagme n'affecterait que la valeur d'un syntagme nominal dont il est, de ce fait, à interpréter comme l'expansion.

D'ordinaire, le syntagme fonctionnel en expansion suit immédiatement le nominal auquel il se rattache:

(a) *issiwl-dd yiǧǧ s.g-gah-m.ḫluf*
il parle rappr un de(puis) Ait Mekhlouf – « Quelqu'un des Ait Mekhlouf prit la parole » Ia 223

(b) ... *di ttẓallan ... ayt-buha ... d-qli s.g-gayt-ɛ.tman*
dans ils prient ext *Ait Bouha et peu de(puis) Ait Atman – « ... dans laquelle prient les Ait Bouha et quelques-uns des Ait Atman » III 9

(c) *tt.gg.n dag-s.n lḫuḍ.rt am-.lḫ.rd.l*
ils font ext dans eux légume comme navet – « Ils mettent des légumes verts comme des navets » 33.3

(d) ... *di zr.zz.g.n tiššžirin am-uz.mmur*
dans ils plantent ext arbreS comme olive – « ... dans lesquels ils plantent des arbres comme l'olivier » 23.2

(e) *iraɛa l.ktub l-lɛ.ybadat s-t.ɛrabt*
il regarde livreS de culte avec arabe fém – « Il regarde les livres des pratiques du culte écrits en arabe » 67.39

La détermination d'un nominal par syntagme fonctionnel est particulièrement fréquente avec le fonctionnel *si* « de(puis) » marquant l'origine. Le syntagme jouit d'une plus grande autonomie réelle que des syntagmes introduits par d'autres fonctionnels en expansion d'un nominal déterminé. A la limite, il peut même être séparé de celui-ci par un autre syntagme fonctionnel introduit par *si*, celui-ci étant en expansion primaire du prédicat:

(f) *ḥ.dd ma itt.r zz.g-w.n lad.n s.gg.ayt-.lm.ḫzen* VI 72
*personne ne il demande de(puis) vous(m) autorisation de(puis) ceux Makhzen – « Personne parmi les gens du Makhzen ne vous a demandé votre autorisation »

Un autre fonctionnel fréquent est *d* « c'est » qui introduit une détermination attributive dont le noyau est souvent un des noms-adjectifs. Il y a donc une opposition entre une détermination directe au moyen de ces éléments [13] et la détermination au moyen du fonctionnel *d*. Les exemples suivants, à comparer en paires, mettent en relief la valeur de cette opposition: la détermination direct s'emploie au sens réstrictif, oppositif, *d* intervient pour apporter une précision moins essentielle:

(g) *u-ma-s n-tslit am.ẓẓyan*
frère de mariée petit – « Le petit frère de la mariée » 54.10

[13] Cf. 2.7.

(h) *ma u-γ.r-š-š š n-uma-s d-am.ẓẓyan* 54.11
si ne auprès elle/lui moindre de frère elle/lui c'est petit – « Si elle n'a pas de petit frère ... » (« pas de frère qui soit petit »)

(i) *t.g ḍar an.ggaru n-tγatt* 11.12
elle fait pied dernier de chèvre – « Elle met la patte de derrière de la chèvre ... »

(j) *im.r-din as.nt-.dd ts.dnan t-tin.ggʷura* 61.16
moment en-question elles viennent rappr *femmes c'est dernières – « Alors viennent les dernières femmes » (« les femmes qui sont les dernières »)

(k) ... *baš .lmaεun aždid ud-ilss.q ʃ-fadug* 13.15
pourque *ustensile nouveau ne il colle indéf sur linge – « ... Pourque le nouvel ustensile ne colle pas au linge »

(l) *γira-dd-aγ.n ... imass.n d-iždidin* 20.21
lorsque rappr ils procurent charrues c'est neufs – « ... lorsqu'ils achètent une charrue neuve » (« une charrue qui est neuve »)

Dans les textes, les deux sortes de déterminations sont d'une fréquence à peu près égale. Toutes deux, d'après le corpus, ne peuvent déterminer d'autres nominaux que les noms et plus rarement, les numéraux:

(m) *s.nn im.qqran.n* 8.7
deux grands – « Les deux grands » (litt. « les grands deux »)

(n) *y.ğğ d-ab.ṛṛani* Ia 309
un c'est étranger – « Un étranger » (« quelqu'un qui soit étranger »)

Il ne semble pas que le parler admette une détermination par syntagme fonctionnel pour les dépendants démonstratifs (*wa* « celui » etc.); on emploie, au besoin, une proposition relative sujet avec le verbe *ili:*

(o) *gga illan d-iẓawal.gg.n quḥ* 3.2
ceux qui est déf c'est pauvreS tout-à-fait – « Les tout-à-fait pauvres »

(p) *wa illan id-s* 16.22
celui qui est déf avec lui/elle – « Celui qui l'accompagne »

(q) *wa illan γ.r-uḥš.b* 18.29
celui qui est déf auprès piquet – « Celui à côté du piquet »

Comme d'ailleurs on peut le faire pour un nom, sans qu'on saisisse une différence de valeur par rapport à l'absence de *ili*. Comparer l'exemple (r) à l'exemple 7.13 (g) ci-dessous.

(r) *tutlakt illan f-tlalitt* 43.25
parole qui est déf sur naissance – « Paroles au sujet de la naissance »

7.13 *Détermination du nom-verbal par syntagme fonctionnel.* La détermination par syntagme fonctionnel est employée fréquemment en expansion d'un nom verbal ou, du moins, un nom exprimant une notion prédicative: le fonctionnel employé est celui qu'on

attendrait pour un syntagme fonctionnel en expansion du prédicat verbal auquel le nom correspond sémantiquement. En voici quelques exemples:

(a) *ttεaš.n si ... lḫ.d.mt di-tmura*
ils vivent ext de(puis) travail dans payS – « Ils vivent du travail à l'étranger » 36.1

(b) *anuγ žar ts.dnan*
dispute entre femmeS – « Une dispute entre les femmes » If 152

(c) *šš.kkʸ d.g-aytma-s*
doute dans frèreS lui/elle – « Le doute en ses frères » If 154

(d) *anuγ n-ts.dnan-.nns.n id.l-l.εbad-.nn.s*
dispute de femmeS de eux avec famille de lui/elle – « La dispute de leurs femmes avec la sienne » If 169

(e) *tam.ttant y.s-s*
mort avec lui/elle – « La mort par elle (colique) » Ic 36

(f) *irar f-isurḍ.gg.n*
jeu sur souS – « Les jeux d'argent » 46.11

(g) *tutlakt f-tẓallit*
parole sur prière – « Paroles au sujet de la prière » 67.39

7.14 *Détermination allative de certains noms verbaux.* Tout à fait comparable à la détermination du nom-verbal par syntagme fonctionnel est la détermination – sans marque fonctionnelle – des noms-verbaux dérivés des verbes de mouvement qui peuvent recevoir ce que l'on nomme ici un complément direct allatif[14]. Le corpus ne renferme qu'un seul exemple mais celui-ci suffit clairement pour établir le procédé:

(a) *... ur-nʸ.mmir-š εan ug-gʷṣṣ.l .nʸ-igran inurar*
ne qui finit pas encore à transport de récolteS aires – « ... qui n'ont pas fini de transporter la récolte aux aires » V 2

7.15 *Détermination d'un nominal par un fonctionnel.* Sur les bases de quelques exemples seulement, on peut poser que, dans certains contextes, deux monèmes normalement fonctionnels, *am* « comme » et *al* « jusque », sont à considérer non comme des éléments centrifuges rattachant un syntagme dépendant au reste de l'énoncé mais comme une expansion d'un syntagme nominal dont la fonction est indiquée par d'autres moyens.

am occupe cette fonction déterminative lorsque le syntagme qu'il introduit ne peut s'interpréter que comme ayant déjà une autre fonction dans l'énoncé. C'est le cas notamment lorsque le verbe est transitif direct obligatoire et le syntagme auquel se rattache *am* est seul à pouvoir être interprété comme complément d'objet direct; en d'autres termes, le syntagme s'oppose aux pronoms modalités d'objet direct:

[14] Ce complément sera traité en detail au 10.2.

(a) *ud–itt.gg i–ḥ.dd am iḥf n–tiss.gnit .nʷ–wa ur–.nʸ.ḥli* A 3
ne il fait indéf à personne comme tête de aiguille de ce ne qui est–bon déf – « Il ne fait à personne comme la pointe d'une aiguille de ce qui n'est pas bien »

Dans le cas de *al*, la situation est sensiblement la même quant à la façon dont la fonction du syntagme est marquée dans l'énoncé, mais en plus, son emploi déterminatif est réservé aux syntagmes nominaux dont le noyau ou l'un des autres déterminants exprime une notion quantitative:

(b) *tt.gg.n al–uzg.n n–ṣṣaε nʷ–s.ksu* 62.15
ils font ext jusque moitié de *ṣaε* de couscous – « Ils font jusqu'à la moitié d'un *ṣaε* de couscous »

Chapitre 8

LES COMPLÉMENTS DIRECTS PROPOSITIONNELS

A côté des expansions primaires dont le noyau est constitué par un nominal, il y en a bien d'autres dont celui-ci est formé d'un élément pouvant lui-même servir, par ailleurs, de prédicat à un énoncé. Nous avons déjà signalé que certains verbes du parler peuvent recevoir, en expansion de complément d'objet direct, une proposition verbale. On les examinera en premier lieu. D'autres expansions propositionnelles sont caractérisées par des marques fonctionnelles diverses. Parmi celles-ci certaines n'introduisent que des propositions verbales et d'autres peuvent introduire des propositions à prédicat verbal ou non-verbal. Elles seront examinées au chapitre suivant.

8.1 Un certain nombre de verbes du parler ont de particulier qu'ils peuvent recevoir en expansion un complément d'objet direct propositionnel, c'est-à-dire un syntagme dont le noyau est constitué par un élément verbal. La proposition complément d'objet direct revêt presque toujours la même forme qu'une proposition indépendante verbale mais après ces verbes elle commute – comme le terme complément d'objet direct l'indique – avec les syntagmes nominaux pouvant remplir cette fonction.

Selon le verbe dont la proposition est l'expansion directe, il s'établit ou non certaines limitations quant aux aspects que l'on peut opposer dans la proposition subordonnée.

8.2 *ḥs* « vouloir », *ggʼumma* « refuser », *ḥibb* « aimer », *ḥ.mm.l* « aimer », *agg*^{w}*.d* « craindre ». Un premier groupe de verbes – que l'on peut qualifier de verbes de sentiment pour leur donner un nom – ont de commun qu'ils peuvent recevoir un complément d'objet direct nominal ou propositionnel et, de plus, que le verbe de la proposition complément d'objet direct se trouve – au moins dans le corpus – obligatoirement accompagné du projectif *ad*, celui-ci étant lui-même toujours suivi de la forme non-marquée du verbe. Dans ces conditions, l'aspect du verbe complément semble bien être automatiquement déterminé par le choix préalable du verbe-prédicat. Cependant, dans un corpus plus grand il est à envisager qu'une opposition d'aspect s'avère possible, spécialement pour *ḥibb* « aimer » et *ḥ.mm.l* « aimer » dont la valeur semblerait admettre après eux tout aussi bien le défini que le projectif, mais aussi pour *ḥs* « vouloir » et *ggʼumma* « refuser » qui, eux, pourraient paraître avec *ad* suivi de l'extensif. C'est ainsi que, pour

ne pas préjuger sur cette éventualité, nous continuerons à rendre l'aspect dans la traduction littérale comme si une opposition était effective:

(a) *γirat-t.ḥs t.m.ṭṭut at-t.ms.l ...* 13.13
lorsque elle veut *femme proj elle travaille-la-poterie – « Lorsque la femme veut faire de la poterie ... »

(b) *γirad-igg'umma ad-innudd.m* 42.19
lorsque il refuse proj il dort – « Lorsqu'il refuse de dormir »

(c) *ud-tthibban-š yudan ad-ǯ.ǧǧ.n tis.dnan-.nns.n* 52.28
ne ils aiment indéf pas *gens proj ils laissent femmes de eux – « Les gens n'aiment pas laisser leurs femmes »

(d) *ud-ḥ.mm.l.n a-s.n-iruḥ iḫf .n-tiss.gnit*
ne ils aiment indéf proj à eux il va tête de aiguille – « Ils n'aiment pas perdre une pointe d'aiguille »

Dans ces exemples, le référent du sujet du verbe-complément est le même que celui du verbe-prédicat. Il peut cependant changer:

(e) *t.ḥs.d a-dd-yali* III 92
tu veux proj rappr il monte – « Tu veux qu'il monte »

(f) *ittg'umma ad-ẓr.γ gga-nn.γ* 56.19
il refuse ext proj je vois ceux de nous – « Il refuse que je voie les miens »

(g) *... ud-.n'itthibba-š ... at-ttwag f.ll-as.nt takna* 39.31
ne qui aime indéf pas proj elle se met sur elles *co-épouse – « ... qui n'aiment pas qu'une co-épouse leur soit associée »

A ces quatre verbes, il y a lieu d'ajouter un cinquième *aggʷ.d* « craindre, avoir peur de (ce que) ». Ce verbe est toujours suivi du projectif *ad*, lui-même suivi de la forme non-marquée du verbe-complément – au moins dans le corpus. Cependant, sporadiquement et sans qu'on puisse déterminer pour quelle raison, la particule de négation *ud* peut venir se placer après la particule *ad*: on ne constate aucune différence de valeur entre la présence et l'absence de *ud*:

(h) *ttaggʷad.nt a-u-dd-yuḍu* 42.21
elles craignent ext proj ne rappr il tombe – « Elles craignent qu'il ne tombe »

(i) *ttaggʷad.n a-h.n-εair.nt ts.dnan* 15.24
ils craignent ext proj les(m) elles grondent *femmes – « Ils ont peur que les femmes les grondent »

Comme la valeur de *ud* n'y est pas négative on peut conclure provisoirement qu'il constitue un élément facultatif du monème *aggʷ.d*.

8.3 *zm.r* « pouvoir ». *zm.r*, se distinguant ainsi des verbes ci-dessus, ne peut être suivi d'un nominal complément d'objet direct, mais seulement d'un complément nominal d'objet indirect:

(a) *ddrari ha-nʸ.izm.r ug-gsaf.r* 35.6
enfantS proj qui peut à colportage – « enfants qui peuvent faire le colportage »

Cependant, s'agissant d'un complément propositionnel – celui-ci excluant le complément nominal d'objet indirect – il est construit directement. Le verbe de la proposition complément est presque toujours accompagné de la particule projective *ad* et le verbe est à la forme non marquée. Le référent du sujet des deux verbes en présence est obligatoirement le même:

(b) *ud-z.mm.r.n ad-ččar.n sakku* 24.30
ne ils peuvent indéf proj ils remplissent sac – « Ils ne peuvent remplir un sac »

(c) *ḥ.dd ud-iz.mm.r a-t-yaγ.r* 63.13
personne ne il peut indéf proj le il franchit – « Personne ne peut le franchir »

(d) *z.mr.γ žb.dγ-.dd iman-inuγ al-lqahwa* Ia 169
je peux je traîne rappr personne de moi jusque café – « Je pouvais me traîner jusqu'au café »

Un exemple où *zm.r* est suivi d'un verbe à l'extensif est probablement à interpréter, en fait, comme un emploi intransitif de *zm.r* suivi d'une proposition indépendante:

(e) *wani nz.mm.r ntt.ɛdda f-idis-nns ...* VII 11
quand nous pouvons ext nous passons ext sur côté de elle/lui ...

à traduire « quand nous pouvions, nous passions à côté d'elle (ses yeux étaient bleux comme le ciel) » et non « quand nous osions passer à côté d'elle (ses yeux étaient bleux comme le ciel) » comme l'indique la traduction de Basset.

8.4 *bdu* « commencer ». Le verbe de la proposition complément de d'objet direct du verbe *bdu* se trouve presque exclusivement à l'aspect extensif:

(a) *t.bdu tḥṛuṭt t.z.ṭṭ* 6.22
elle commence *bonne-ménagère elle tisse ext – « La bonne mènagère commence à tisser »

(b) *t.gg.ni t.b.ttu t.tt.zwiγ di-štamb.r* 31.27
*datte(coll) elle commence ext elle rougit ext dans septembre – « Les dattes commencent à rougir en septembre »

Dans un seul exemple, cependant, on trouve le verbe au projectif:

(c) *ibdu had-irf.d dug-gussan m-mγ.rs* Id 88
il commence proj il forme-tiges dans jourS de mars – « Il commence à former ses tiges en mars »

Le référent du sujet des deux verbes en présence est toujours identique. Lorsqu'il est exprimé dans l'énoncé par un syntagme nominal, celui-ci peut se placer devant *bdu* ou entre *bdu* et le verbe de la proposition complément – même s'il est très long:

(d) *bdun* *im.qqran.n .l-l.žmaεt iruḥ.n ad-laqqan* *lḥak.m*
ils commencent *grandS de djemaa qui va proj ils recontrent administrateur
tt.ẓẓ.ε.n *dag-s.n* VIII g 23
ils chassent ext dans eux – « Les officiels de la djemaa qui vont à la rencontre de l'administrateur commencent à les chasser (enfants) »

On trouve même des exemples où le syntagme sujet se place après le verbe complément:

(e) *b.ttun* *r.čč.l.n* *yudan ...* 50.3
ils commencent ext ils se-marient ext *gens – « Les gens commencent à se marier »

Le fait n'est pas étonnant dans la mesure où parallèlement on trouve parfois des exemples de syntagme nominal en fonction de complément direct qui précèdent le syntagme sujet d'une proposition principale. Mais cet ordre peut se prêter à une autre interprétation – sous réserve d'un examen d'éléments d'un corpus plus grand: dans cet exemple par la place du sujet on voit peut-être une indication que la subordination est inversée et qu'en fait *bdu* tend, au moins dans certains cas, à devenir un élément modal d'un prédicat verbal suivant. A ce propos, nous verrons (10.7) que la place de l'autonome *am.k* dans une proposition comportant *bdu* et une proposition–complément se prête à une même interprétation. Hâtons-nous de remarquer qu'il n'y a aucun autre élément formel qui appuie une telle interprétation: on ne note, par example, aucune tendance à l'invariabilité de *bdu*. Mais, étant donné sa très grande fréquence et le fait qu'il est automatiquement à la même personne que le verbe complément, une telle évolution n'aurait rien d'étonnant.

8.5 *q.rb* « rapprocher ». Ce verbe est suivi d'une proposition complément direct dont le verbe est accompagné de la particule projective *ad* dans tous les exemples du corpus:

(a) *γirad-iqr.b* *ad-iṣfa* *ṭṭεam* 19.18
lorsque il rapproche proj il nettoie *grain – « lorsque le grain est presque nettoyé »

(b) *imir-a* *n.qr.b* *an-n.rḥ.l* Ia 202
moment ce nous rapprochons proj nous décampons – « Maintenant nous sommes sur le point de quitter ce monde »

On notera que le syntagme sujet du premier exemple se trouve après le complément verbal. L'interprétation que nous avons suggérée à propos de *bdu* ci-dessus et selon laquelle la subordination tend dans certains cas à s'inverser de sorte que le premier des deux verbes en vienne à constituer une modalité du deuxième, pourrait être étendue à ce verbe. A ce propos, il est intéressant de trouver, avec la même valeur apparemment, l'emploi d'un élément adverbial *ε.mm.l* « presque »:

(c) *εamm.l ha-dd-yuḍu* III 46
presque proj rappr il tombe – « Il est sur le point de tomber »

(d) *εamm.l iḥla* III 70
presque il est-en-ruines déf – « (la mosquée) était presque en ruines »

8.6 *lz.m* « falloir ». Le parler connaît un verbe *lz.m* « falloir » qu'on doit mettre à part puisqu'il semble qu'il n'apparaît que sous la seule forme *ilz.m*, morphologiquement la 3ème personne singulier masculin mais syntaxiquement une forme impersonnelle à valeur personnelle zéro. La « proposition complément » devient dans ces conditions le sujet dans la mesure où elle est l'élément qui accompagne nécessairement le prédicat verbal. Peut-être ne doit-on pas pousser l'analyse jusqu'à une telle conclusion, mais il convient de souligner que la proposition qui accompagne *ilz.m* n'est pas à assimiler aux autres propositions complément d'objet direct:

La proposition complément comporte, en tête, un verbe accompagné de la particule projective *ad*. Dans tous les exemples du corpus le verbe est à la forme non-marquée:

(a) *il.zm a-dd-iqqim y.ğğ zz.g-n.γ*
faut proj rappr il reste *un de(puis) nous – « Il faut que l'un de nous reste » Ie 11

(b) *ilzm-awn imir-a a-gg-tinim mam.k han-nig*
faut à vous(m) moment ce proj à moi vous dîtes comment proj nous faisons – « Il faut dire maintenant comment nous allons faire » Ie 9

8.7 *εawd* « recommencer ». Des quelques exemples de *εawd* « recommencer » il ressort que le verbe de la proposition complément est au même aspect que *εawd*:

(a) *iεawd isslil imi-nns*
il recommence il rince bouche de lui/elle – « Il recommence à se rincer la bouche » 59.33

(b) *tut-.dd nn.ggʷ.t tεawd tut t.rni tεawd al-wani t.rwa*
elle frappe déf rappr *pluie elle recommence elle frappe déf elle ajoute elle recommence jusque quand elle rassasie déf – « La pluie est tombée, elle a recommencé à tomber, et elle a continué à tomber jusqu'à ce qu'elle ait rassasié (la terre) » Id 79

8.8 *w.lla* « revenir » et « recommencer ». Le verbe *w.lla* connaît un éventail considérable de valeurs selon le contexte et selon qu'il est suivi ou non de la particule de rapprochement *dd*. Accompagné de cette dernière, sa valeur est « revenir » et il est intransitif direct. Sans *dd*, il signifie « devenir, redevenir, recommencer, se remettre à » et il est transitif direct nominalement ou verbalement:

(a) *ma u-dag-š-š twulla tssruggil*
si ne dans lui/elle pas elle recommence elle bat ext – « S'il n'y en a pas (grumeaux de beurre), elle recommence à battre » 12.8

(b) *w.llan qq.nn-as.n tiṭṭawin*
ils recommencent ils ferment à eux yeux – « Ils leur referment les yeux » 47.24

(c) *w.llant ts.dnan tty.nnant*[1]
elles recommencent *femmeS elles chantent ext – « Les femmes se remettent à chanter » 54.25

(per nota 1 v. pag. seguente)

(d) *gg.εmr.n* *qli* *s–.qliḷullan* *ras.n* *sswan*
ils grandissent peu avec peu ils deviennent ils paissent ext ils font–boire ext
ḥ.dd.m.n *iyṛdan–.nns.n* If 15
ils travaillent ext jardins de eux – « Ils ont grandi peu à peu, ils sont devenus capables de faire paître, d'irriguer et de travailler les jardins »

On voit par les exemples que l'on peut opposer, dans la proposition complément, l'aspect extensif (exemples (c), (d)) à la forme non–marquée. Il n'est pas exclu que le défini puisse y apparaître, comme c'était le cas pour *fawd.*

8.9 *nnum* « s'habituer à » n'apparaît qu'une fois dans les textes. On le classera ici sur la base de ce seul exemple:

(a) *un–n.nnum–š* *n.rrag* *timura* Ie 14
ne nous nous–habituons déf pas nous sortons ext payS – « Nous ne sommes pas habitués à sortir au dehors »

Il semble probable, en jugeant d'après le sens du verbe, qu'aucune opposition d'aspect ne soit possible dans le verbe complément, celui–ci étant vraisemblablement toujours à la forme extensive.

8.10 *ss.n* « savoir, connaître », *ttu* « oublier », *εy* « être incapable, ne pas savoir ». *ss.n* ressemble aux verbes de sentiment ci–dessus en ce que le référent du sujet de la proposition complément direct peut être ou non le même que celui du verbe dont elle est l'expansion. Dans le premier cas, le verbe de la proposition complément est toujours accompagné, dans le corpus, du projectif *ad* et le verbe est à la forme non–marquée:

(a) *ma tss.n* *lhayšt at–tkr.z* 16.26
si elle sait *bête proj elle laboure – « si la bête sait labourer »

(b) *ud–ssin.nt–š* *ad–ε.bbant* *l.ḍwaf.n* 42.31
ne elles savent déf pas proj elles portent enfantS – « Elles ne savent pas porter les enfants »

Dans le deuxième cas, le verbe peut être aux autres aspects:

(c) *ss.n.γ b.ṭṭu* *ud–iḥli–š* Ig 8
je sais partage ne il est–bon déf pas – « Je sais que le partage n'est pas une bonne chose »

---

[1] On comparera à cet exemple, oú le deuxième verbe constitue le complément direct de *w.lla*, un exemple du verbe *w.lla* intransitif suivi d'un prédicat juxtaposé (cf. 12.5).
ttwallant–idd n.hh.d.nt 62.1
elles reviennent ext rappr elles se–lamentent ext – « Elles reviennent en se lamentant »

Il y a donc ambiguité possible, lorsque les indices sujet des deux verbes sont à la même personne: seul le contexte permet de préférer, dans le cas des exemples (a) et (b), les traductions données à celles, possibles, « la bête sait qu'elle labourera » et « elles se savent pas qu'elles porteront des enfants ».

ss.n se distingue des verbes de sentiment en ce qu'il peut recevoir comme complément de régime direct une proposition introduite par un mot interrogatif, c'est-à-dire une proposition qui pourrait être employée comme question: [2]

(d) *ud-ittss.n* *matta iqqar* 58.5
ne il sait indéf quoi il dit ext – « Il ne sait pas ce qu'il dit »

(e) *nss.n* *mamk* *ha-s-nini* *ug-gkuliği* Ia 65
nous savons comment proj à lui/elle nous disons à maître – « Nous savons comment (le)dire au maître d'école »

(f) *ud-.ssin.n* *k.mm* *a* *had-uš.n* 70.11
ne ils savent déf combien ce proj ils donnent – « Ils ne savent pas combien ils doivent donner »

(g) *ud-ssin.n* *la mani la ma* *dg* *had-af.n* *l.ḫd.mt* Ie 39
ne ils savent déf ni où ni quoi dans proj ils trouvent travail – « Ils ne savent ni où ni dans quoi ils trouveront du travail »

Les mêmes observations que pour *ss.n* s'appliquent probablement au verbe *ttu* « oublier » dont il n'y a que très peu d'exemples dans le corpus:

(h) *ittu* *ad-yini* *la t.m.ssuh* 46.28
il oublie proj il dit « la temessuh » – « Il oublie de dire ' la temessuh ' »

Le verbe *εy* semble souvent par sa valeur être l'antonyme de *zm.r* « pouvoir » mais syntactiquement il se comporte davantage comme *ss.n*. Il peut, comme ces deux verbes, être suivi d'une proposition complément, le verbe de celle-ci étant accompagné du projectif *ad*:

(i) *y.εya* *ad-ikk.r* *ubab* *.n-tz.rzakt* 57.17
il est-incapable déf proj il se-lève *propriétaire de maladie – « Le malade est incapable de se lever »

Qu'il ne soit pas l'antonyme de *zm.r* est souligné par le fait que le verbe de la proposition complément est couramment *zm.r*:

---

[2] Par ellipse, le complément peut, en contexte, n'être constitué que du seul mot interrogatif:
ḫ.dd *ma iss.n* *mani* Ia 296
personne ne il sait où – « Personne ne sait où »
ḫ.dd *ma iss.n* *ma-γ.f* If 178
personne ne il sait quoi pour – « Personne ne sait pourquoi »

(j) *εy.γ* *ad–z.mr.γ* *a–dd–agm.γ* Ic 47
je suis incapable proj je peux proj rappr je puise – « Je suis incapable de (pouvoir) puiser de l'eau »

De plus, comme *ss.n*, la proposition complément direct peut être de la forme d'un énoncé interrogatif, mais le verbe de celle-ci est toujours au projectif:

(k) *εy.γ* *may–s* *ha–s.n–t–idd–aγ.γ* Ia 71
je suis–incapable quoi avec proj à eux la rappr je prend – « Je n'arrive pas à avoir de quoi la leur acheter »

(l) *εy.γ* *wi* *had–af.γ* ... Ia 211
je suis–incapable quiconque proj je trouve ... – « Je n'arrive pas à trouver quiconque ... »

(m) *ε.yan* *mani–s* *had–ε.ddan* Ib 36
ils sont incapables déf où par proj ils passent – « Ils ne savaient par où passer »

8.11 *inn.ss* « on ne sait ». Le parler connaît un prédicat invariable *inn.ss* « on ne sait, je ne sais, qui sait? » [3] qui ressemble au verbe *ss.n* en ce qu'il peut être suivi d'un complément ayant la forme d'une proposition interrogative:

(a) *inn.ss* *a sidi* *matta is–s* Ia 434
on–ne–sait ô monsieur quoi avec lui/elle – « Je ne sais pas, Monsieur, ce qu'il a »

(b) *inn.ss* *m.lmi ha–šš–dd–n.lḥ.q* Ia 492
on–ne–sait quand proj à toi rappr nous suivons – « Je ne sais quand nous te suivrons (dans la mort) »

(c) *inn.ss* *mani gsafr* *uhuggʷ–aj*
on–ne–sait où — il voyage *garçon ce – « Je ne sais où ce garçon est parti en voyage »

De plus, la proposition complément peut être sous forme d'une proposition subordonnée introduite par *ma* « si » [4]:

(d) *inn.ss* *ma tuγ–it* *ša* *n–s.nn* *n.γ* *tlata* *l–ldwar* Ia 14
on–ne–sait si elle prend déf le moindre de deux ou trois de foiS – « On ne sait s'il a eu la fièvre deux ou trois fois de sa vie »

(e) *inn.ss* *ma γar–š ša* ... *n–ḥdaεš* ... *nʸ–s.ggusa* III 28
on–ne–sait si auprès lui/elle moindre de onze de années – « On ne sait s'il avait onze ans »

Il est probable que cette même possibilité existe pour les verbes *ss.n*, *ttu* et *εy* bien que le corpus ne présente pas d'exemples. En dehors des exemples avec *inn.ss* on n'en trouve d'autres qu'avec le verbe *raεa* « regarder, vérifier visuellement »:

---

[3] Sur la valeur négative de *inn.ss*, cf. 13.8(g)

[4] Sur ce fonctionnel, cf. 9.8–9. La proposition–complément introduit par *ma* correspond à l'interrogation à réponse par « oui » ou par « non » que nous traiterons au 15.6–8. Notez que la proposition complément comporte, dans les exemples (d) et (e), le monème *ša* qui s'emploie souvent – mais non nécessairement – pour l'interrogation.

(f) *traεa* *ma dag-š* *ša* n^{y}*-ḥ.braṛ*
elle regarde si dans lui/elle moindre de grumeaux – « Elle regarde pour voir s'il (le lait) contient des grumeaux » 12.8

(g) *traεa* *mliḥ ma t.q.dd-š*
elle regarde bien si elle est-droit déf du-tout – « Elle vérifie qu'elle est droite » 13.25

8.12 *ini* « dire ». Il se distingue de tous les autres verbes du parler en ce qu'il peut être suivi d'un complément d'objet direct ayant la forme non seulement d'un syntagme nominal ou d'une proposition indépendante informative mais aussi de n'importe quelle proposition pouvant constituer un énoncé, même un énoncé introduit par un mot interrogatif ou un énoncé en réponse. Vu son sens, le fait ne saurait étonner.

Il n'y a aucune distinction formelle entre ce que l'on désigne dans d'autres langues par style direct et style indirect. Seul le contexte permet de savoir si le locuteur se place, dans la proposition complément, du point de vue du locuteur dont il rapporte les propos (je = le locuteur absent):

(a) *inna* *kkr.γ* *ğğull.γ-as* *i-tm.ṭṭuṭ ...*
il dit déf je me-lève je jure déf à lui/elle à femme ... – « Il dit 'je me mets à dire à ma femme en jurant ... ' » Ia 322

ou de son propre point de vue (je = celui qui parle):

(b) *tqqard* *illin ...* *rriḥ la itt.kk* *dag-.k*
tu dis ext précédemment *peu ne il lève ext dans toi – «Tu disais tout à l'heure que rien ne produisait d'effet en toi » Ia 278

8.13 *w.hh.r* « penser » et *ssḥuss* « sentir » apparaissent assez rarement dans le corpus:

(a) *w.hh.r.n* *iffud*
ils pensent il a-soif déf – « Ils pensent qu'il a soif » 60.7

(b) *ssḥuss.γ s-iman-inu* *irḥf* *f.ll-a* *qli*
je sens avec personne de moi il désserre sur moi un-peu – « J'ai senti moi-même que cela se désserrait un peu sur moi » Ia 183

La proposition complément est parfois accompagnée de l'élément prédicatif *annak* « voilà (que) » [5]:

(c) *γirat-tw.hh.r ... annak tisεifin-.nns* *q.εε ff.r.nt*
lorsque elle pense voilà camarades de elle/lui tout elles se-cachent – « Lorsqu'elle pense que ses camarades se sont toutes cachées ... » 49.19

[5] Sur ce monème, cf. aussi 11.3.

(d) *shuss.ɣ annak irf.d f.ll-a rriḥ un.zgʷum-din* Ia 180
je sens voilà il-allège sur moi un-peu *poids en-question – « Je sentais que ce poids-là était un peu moins lourd pour moi »

On remarque ailleurs que *annak* semble tendre, dans beaucoup de constructions, à constituer un élément fonctionnel de subordination, ce qui est apparemment le cas ici.

8.14 *ẓ.r* « voir », comme les deux verbes précédents, est suivi d'un complément propositionnel de d'objet direct accompagné le plus souvent de *annak*:

(a) *ẓṛin annak igit.n labas dd.rr.ggt-.nns.n* 39.23
ils voient déf voilà ils sont-nombreux beaucoup *enfantS de eux – « Ils voient que leurs enfants sont (trop) nombreux »

La proposition peut ne pas être verbale [6]:

(b) *ma ẓṛin ... annak t-tam.ṭṭut ag-gḍ.lm.n n.zz.h* 56.31
si ils voient déf voilà c'est femme ce qui pêche beaucoup – « s'ils voient que c'est la femme qui a beaucoup de torts ... »

Mais il peut être construit directement, sans *annak*:

(c) *iẓra ha-s-dd-d·qq.n imi* Ia 290
il voit déf proj à lui/elle rappr elle ferme bouche – « Il voit que cela le déshonorerait »
(d) *ma ... ẓṛin u-h.n-r.nnan-š* Ia 390
si ils voient déf ne les ils vainquent indéf pas – « s'ils voient qu'ils ne l'emportent pas sur eux »

Tous les aspects s'opposent dans la proposition subordonnée.

8.15 *s.l* « entendre » se construit directement dans le seul emploi du corpus:

(a) *sliɣ hat-t.bḍam* Ig 5
je entends déf proj vous partagez – « J'ai entendu que vous alliez faire le partage »

8.16 *ɣli* « croire » peut être suivi directement de la proposition verbale complément:

(a) *tɣil.m had-aggʷ.d.n d.g-gʷbrid* II 184
vous croyez proj ils craignent dans chemin – « Vous croyez qu'ils auraient peur sur le chemin »
(b) *ḥ.dd ma iɣil u-dd-d.ttaš-š ṣṣabt* Id 47
*personne ne il croit ne rappr elle vient indef pas *bonne-récolte – « Personne ne croyait qu'il n'y aurait pas de bonne récolte »

---

[6] L'exemple (b) comporte, après *annak*, ce que nous traitons ici comme une mise en relief démonstrative: cf. 14.2 à 14.11.

Mais bien plus souvent la proposition complément prend la forme d'une proposition indépendante à prédicat fonctionnel *d.* celui-ci étant suivi du propositionnel *ay* [7] auquel est subordonnée une proposition verbale.

(c) *γyil.m* *d-ay* *ttaggʷad.n ...* *a-s.n-yuḍu* *us.rdun* II 182
vous croyez c'est que ils craignent ext proj à eux il tombe *mulet – « Vous croyez qu'ils craignent que leur mulet ne leur fasse une chute »

8.17 *tt.r* « demander ». Le verbe de la proposition complément est au projectif dans les quelques exemples du corpus:

(a) *it.tt.r* *di-ṛ-bbi* *a-dd-iεž.l* *γar-s* III 114
il demande ext dans Dieu proj rappr il dépèche auprès lui/elle – « Il demanda à Dieu de faire vite à son égard »

La proposition commute avec un complément direct nominal:

(b) *ḥ.dd* *ma itt.r* *zz.g-w.n* *lad.n* VI 72
*personne ne il demande de(puis) vous(m) autorisation – « Personne ne vous a demandé votre autorisation »

8.18 *ḥr.m* « empêcher, refuser ». Bien que le corpus ne permette pas d'établir sa transitivité, ce verbe trouve aussi, sans doute, sa place ici:

(a) *ḥ.dd* *u-s-iḥ.rr.m* *a-γ.n-yini ...* Ig 55
*personne ne à lui/elle il empêche indéf proj à nous il dit – « Personne ne pourra l'empêcher de dire ... »

8.19 Un « verbe » à part: *rni.* Le verbe *rni* « ajouter, rajouter, continuer » est transitif direct nominalement:

(a) *rnint-as.n* *isγar.n* 14.20
elles ajoutent à eux boiS – « Elles leur ajoutent du bois »

(b) *llant* *t.gga* *ir.nnin* *dag-s.n* *.lf.rmas* 10.8
elles existent *celles qui ajoute ext dans eux abricot – « Il y a celles qui y ajoutent des abricots »

ou verbalement:

(c) *t.rni* *tssuḍḍ* *ta* *itt.ẓẓg.n* *aεžmi* 11.20
elle ajoute elle fait têter *celle qui trait ext veau – « Celle qui trait fait têter le veau »

---

[7] Cf. Le propositionnel *ay*, 7.8 à 7.10.

(d) *gga u-γ.r-tigit-š* *r.nnin* *ttaγ.n-dd* *si-tmura* 32.28
*ceux ne chez elle abonde pas ils ajoutent ext ils procurent ext rappr de(puis) payS – « Ceux qui n'en ont pas beaucoup en achètent en plus à l'extérieur »

Lorsque le complément direct est une proposition verbale, son verbe est à la même personne et se trouve au même aspect que *rni* de sorte que pour les deux verbes chacun de ces éléments obligatoires fait l'objet d'un choix unique. Dans la grande majorité des exemples – et ceux-ci sont très nombreux – *rni* se trouve juxtaposé à un autre prédicat verbal précédent et fonctionne en fait, au point de vue du sens, non tant comme deuxième prédicat lui-même mais comme marque d'un rapport de coordination entre les deux verbes, celui qui le précède et celui qui le suit, celui-ci pouvant être considéré formellement comme son complément direct:

(e) *ẓẓaḍ.nt* *ak-d ibaggʷ.n t-tis.nt r.nnint* *b.rrint* 3.30
elles moulent ext aussi fèves et sel elles ajoutent elles font-une-mouture ext
iwzan
grain/– « Elles moulent aussi des fèves et du sel et elles font une mouture grossière de grain »

Sans parler de la façon dont on doit rendre *rni* en français dans ces constructions, sa très grande fréquence suggère une certaine grammaticalisation et indique que c'est en fonction du verbe « complément » que s'opère le choix du sujet et de l'aspect et non le contraire. Dans cette perspective *rni* ne constitue qu'un seul choix nouveau, dans la chaîne, et pourrait être considéré, lorsqu'il est suivi immédiatement d'un verbe, comme simple conjonction de coordination là où il commute avec les autres conjonctions morphologiquement invariables tels que *n.γ* « ou ». Cette analyse est renforcée par d'autres faits.

8.20 D'une part on constate pour *rni* une nette tendance à l'invariabilité; c'est la 3ème personne singulier masculin de la forme non-marquée (*rni* est parmi les verbes pour lesquels la forme du défini est la même que la forme non-marquée) qui est employée.

(a) *tifunasin* *q.ll.nt* *y.rni* *u-dd-.tt.ẓẓg.n-ša* *labas* 11.2
*bovins fém elles sont-rares ajoute ne rappr ils traient indéf pas beaucoup – « Les vaches sont peu nombreuses et on ne trait pas beaucoup »

(b) *tb.ttu-dd* *s-t.mss* *d-.lḥ.bb* ... *irni lḥ.bb-din*
elle commence ext rappr avec fièvre et bouton ajoute *bouton en-question
ittzura 57.15
il grandit ext – « (La variole) commence avec de la fièvre et des boutons puis ces boutons grandissent »

On ne constate aucune différence de valeur entre la forme invariable et l'emploi de *rni* variable dans des contextes semblables et on est amené à penser que l'on peut employer l'une ou l'autre indifféremment.

8.21 D'autres faits font ressortir le flottement qui semble règner dans l'emploi de *rni*. Pour la détermination relative sujet d'un nominal on relève, le plus souvent, une

construction où un premier verbe est à la forme participiale comme d'habitude mais le verbe *rni* et son « complément » verbal sont à la forme personnelle comme une proposition juxtaposée.

(a) *igit.n* *yudan issḍahar.n* *r.nnin* *ss.ršal.n*
ils sont–nombreux *gens qui fait circoncire ext ils ajoutent ils font marier
di–l.εyud
dans fêteS – « Nombreux sont ceux qui font la circoncision et les mariages aux fêtes » 51.28

(b) *id.n–ts.dnan* *itty.nnan* *r.nnint* *r.qqs.nt*
avec femmeS qui chante ext elles ajoutent elles dansent ext – « Avec les femmes qui chantent et qui dansent » 54.41

Il y a donc, le plus souvent, rupture de la détermination par participe et *rni* se comporte comme dans les autres exemples ci–dessus.

Mais ailleurs on trouve, après une première détermination relative indirecte, *rni* au participe suivi d'un complément direct verbal:

(c) *yudan* *γ.r* *yigit* *wag.l* *irnin* *ud–.ssin.n* ...
gens auprès il abonde argent qui ajoute ne ils savent déf ... – « Les gens qui ont de l'argent et qui ne savent ... » 70.11

Les deux constructions se comprennent sans difficulté dans le cadre, d'une part, de la juxtaposition de propositions à valeur subordonnée et d'autre part de la détermination relative. Mais – et c'est là où on voit mieux ce qu'il y a de particulier à ce verbe – on relève aussi quelques exemples où après un premier participe on en trouve deux autres, dont le premier est celui du verbe *rni*:

(d) ... *ig–gigğ* *ittẓallan* *ir.nnin* *ittaggʷad.n* *r.bbi*
à un qui prie ext qui ajoute qui craint ext Dieu – « ... à quelqu'un qui prie et qui craint Dieu » 60.18

(e) *s–tγiγakt* *iqqur.n* *iddz.n* *irnin* *in.γd.n*
avec *taγiγakt* qui se–sèche déf qui (se)pile qui ajoute qui se–pulvérise – « ... avec de la *taγiγakt* (sorte de savon) qui est séchée, pilée et réduite en poudre » 4.19

Dans ces constructions, à moins de considérer que le participe de *rni* y entre au même titre que les deux participes entre lesquels il se trouve placé – ce qui semble difficilement admissible puisque *rni* est, partout ailleurs, suivi d'un complément direct nominal ou verbal (forme personnelle) – on constate qu'il y a, à côté de la tendance à l'invariabilité constaté en 8.20 une autre tendance à la variabilité complète, autant par la forme – personnelle ou participiale – que par la personne et l'aspect.

C'est sans doute aussi cette même tendance qui se remarque là où les deux verbes, entre lesquels *rni* apparaît, reçoivent un complément de régime indirect pronominal. A quelques lignes de distance on trouve:

(f) *izz.εzm–as* *irn–as* *iktb–as–dd*
il opère à lui/elle il ajoute à lui/elle il écrit à lui/elle rappr – « Il opère sur lui et en plus il lui écrit des amulettes » Ia 463

(g) *ikt.b-as* *irni* *izz.εzm.as* Ia 471
il écrit à lui/elle il ajoute il opère à lui/elle – « Il lui fait des écrits et il opère sur lui »

Dans (f), il semble que ce soit par attraction du contexte que *rni* reçoit lui aussi un complément de régime indirect.

Ce qui semble certain en tout cas est que le parler est ici en train d'évoluer et de se créer un moyen de coordination verbale. Le stade représenté par le corpus peut être compris comme celui d'un certain flottement et d'une large tolérance pour des formes différentes d'un élément susceptible d'emplois lexicaux et grammaticaux, *rni.* L'analyse des faits est de ce fait difficile et aucune déscription, à notre avis, ne peut éviter un certain arbitraire. Dans la grande majorité des exemples on a l'impression que l'emploi de ce verbe s'est grammaticalisé mais dans d'autres constructions, et notamment lorsqu'il s'agit de propositions subordonnées, on serait amené à parler tantôt d'un élément de coordination tantôt d'un prédicat verbal suivi d'un complément direct verbal. Ainsi trouve-t-on pour *ma* « si » l'emploi de la forme invariable *irni* entre deux propositions, toutes deux introduites par le fonctionnel:

(h) *ma mṣalḥ.n* *irni* *ma u-s-illif-š* *tlata* *l-ldwar* 56.21
si ils s'arrangent ajoute si ne à elle/lui il répudie déf pas trois de fois – « S'ils s'arrangent et s'il ne l'a pas répudiée par trois fois »

Mais on trouve aussi *rni* variable tout simplement comme verbe de la deuxième proposition, suivi d'un complément direct verbal:

(i) *ma ɣar-s* *s.n ... ma rnin* *ẓṛin* *annak igit.n labas dd.rr.* *ggt-nns.n* 39.22
si auprès lui/elle deux si ils ajoutent ils voient déf voilà ils abondent beaucoup enfantS de eux – « S'il y en a deux (...), et si en plus ils voient que leurs enfants sont très nombreux »

Et puis on trouve, sans répétition du fonctionnel, un exemple où on ne peut dire si c'est la forme invariable ou variable qui est employée:

(j) *ma u-s-tuḍu-š* *tšaš.kt ... y.rni* *il.qf-it* 46.38
si ne à lui/elle elle tombe déf pas *chechia ajoute il touche le – « Si le chéchia ne tombe pas et qu'il le touche ... »

8.22 Une des caractéristiques de *rni* qui ne ressort pas des exemples vus jusqu'ici mais qui contribue aussi à lui conférer une place très particulière dans le parler est sa grande capacité de supplétion: pour parler en termes un peu ésotériques, dans bien des contextes il se pénètre du sens du prédicat verbal précédent en lui ajoutant la valeur de cumulation qui caractérise ses autres emplois. En termes syntaxiques, il est susceptible d'être employé avec les mêmes compléments que le verbe qui le précède:

(a) *t.ε.bbr-as* *tarwi* *t.rn-as* *tizg.rṭ.tt* 6.3
elle mesure à lui/elle largeur elle ajoute à lui/elle longueur – « Elle prend ses mesures en largeur et puis en longueur »

(b) *k.rz.n* *yudan di-ktub.r* *rnin* *di-wambir* *.rnin*
ils labourent *gens dans octobre ils ajoutent dans novembre ils ajoutent
di-užamb.r Id 84
dans décembre – « Les gens labourent en octobre, puis en novembre et aussi en décembre »

(c) *nttaggʷad* *zzag-s* *nr.nni* *s.g-gʷε.kkʷaz illan d.g-*
nous craignons ext de(puis) elle/lui nous ajoutons ext de(puis) bâton qui est déf
gʷfus-.nns VII 14
dans main de elle/lui – « Nous avions peur d'elle et du bâton qu'elle portait dans la main »

(d) *iğğull-as* *f-f.m.kli* *irn-as* *f-f.m.nsi* VII 51
il jure déf à lui/elle sur déjeuner il ajoute à lui/elle sur dîner – « Il le priva de déjeuner et de dîner »

(e) *traεa* *ssiya* *t.rni* *ssiya* *tḥ.mm.m* *am-ma* *t.rni* *am-ma*
elle regarde par ci elle ajoute par ci elle réfléchit comme ceci elle ajoute comme
tut-itt *dunn* *t.rni-tt* *dunn* *truḥ* *tžra* *flan* *t.rni*
ceci elle frappe déf la là elle ajoute la là elle va elle voit déf tel elle ajoute
flan VII 146
tel – « Elle a regardé par-ci puis par-là, elle a réfléchi comme ceci puis comme celà, elle s'est tapé du chemin par ici et par là, elle est allée voir un tel et un tel »

(f) ... *bašad-ittḥibba* *uhuggʷ-din* *.lğam.ε* *ad-ir.nni* *l.qrayt-*
pourque il aime ext *garçon en-question mosquée proj il ajoute ext étude
.nns 41.30
lui/ elle – « ... pourque ce garçon aime la mosquée et aussi l'étude »

(g) *ssalaynt-idd* *šš.rrum* *γira-dd-irrag* *.lbifar* *r.nnint-idd*
elles font monter ext rappr *šerum lorsque rappr il sort ext **bifar* elles ajoutent
dd.kkar *γira-dd-.rrag.n* *ikarḍuṣ.n* 28.18
ext rappr *ddekkar* lorsque rappr ils sortent ext **ikardusen* – « Ils produisent des *šerum* (premiers fruits des figuiers mâles, qui tombent) lorsque sortent les *bifars*, puis ils produisent les *ddekkar* (figues mâles fécondantes) lorsque sortent les *ikardusen* »

L'emploi de *rni*, on le voit, permet d'exprimer un ou plusieurs nouveaux compléments. A l'occasion, il peut même permettre d'introduire un nouveau sujet:

(h) *tut* *nn.ggʷ.t* *di-t.ž.rst* *irni* *udf.l*
elle frappe déf *pluie dans hiver il ajoute *neige – « La pluie tomba en hiver, ainsi que de la neige »

Dans tous ces exemples, la dépendance sémantique de la proposition du verbe *rni* par rapport à la proposition précédente est très nette. Mais, du point de vue syntaxique, la dépendance n'est pas marquée explicitement – et encore on ne peut guère parler de marque – si ce n'est par le fait que *rni* se conforme, quant à l'aspect, au verbe qui le précède. Sa valeur supplétive est, pour l'auditeur, contextuelle.

8.23 Pour résumer, on pourrait faire état, d'une façon générale, de trois emplois de *rni*. 1) Il est d'abord un verbe avec une valeur propre, « continuer, ajouter », et des possibilités de combinaison sensiblement les mêmes que d'autres verbes tels que *bdu* « commencer ». 2) Ensuite, il s'emploie fréquemment pour marquer un rapport entre deux autres verbes ou deux propositions. Les faits syntaxiques sont, dans cet emploi, quelque peu flottants mais caractérisés par une tendance d'une part à l'invariabilité, d'autre part à la variabilité complète, *rni* s'adaptant – quant à l'aspect, la forme et même en ce qui concerne certains compléments pronominaux – au verbe qui le suit. 3) Enfin *rni* s'emploie comme verbe de supplétion au moyen duquel le verbe qui le précède – et auquel *rni* ressemble en aspect et en forme – se voit ajouter un nouveau complément ou un nouveau sujet.

Nous avons tenu à discuter ici un ensemble de faits syntaxiques essentiellement différents qui auraient pu être – et sont en fait – traîtés dans différentes parties de cette étude, en partant d'une identité arbitrairement établie entre les différents emplois d'un élément radical *rni*. Le procédé n'est pas sans danger dans une étude syntaxique mais il nous a semblé que dans ce cas il permet de mieux dégager le dynamique de cette syntaxe.

(c) *si ddr.γl.γ t.ggrumm(a) a-dd-das γar-n.γ* Ic 52
depuis je m'-aveugle déf elle refuse proj rappr elle vient auprès nous – « Depuis que je suis aveugle, elle refuse de venir chez nous »

Notons en passant que *si* + projectif est très souvent employé de paire avec *al* « jusque »:

(d) *si ha-dd-d.g.r tfukt aldat-t.ns* 15.16
depuis proj rappr elle lève *soleil jusque elle passe-la-nuit – « Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher » (= « toute la journée »)

La tournure est si usitée que l'on se passe facilement de *tafukt* « soleil »:

(e) *ad-ttmε.ddab.γ ... si-ha-dd-d.g.r ald-at-t.ns* Ia 71
proj je me peine ext de(puis) proj rappr elle lève jusque proj elle passe-la-nuit – « Je peine toute la journée »

9.6 En continuant le classement des monèmes fonctionnels que l'on a esquissé au chapitre 5, on peut regrouper dans une nouvelle sous-classe les monèmes fonctionnels qui ont pour seule fonction de marquer le rapport de propositions subordonnées d'expansion primaire:

γirad « lorsque (indéfini), si »
baš « pour que »
ma « si »
mdagg.lla « si (hypothétique irréel) »
sa « même si »
εlahaṭ.r « parce que »
lğhd « puisque »

A ceux-ci on peut ajouter certains syntagmes ostensiblement composés de deux monèmes – du moins étymologiquement – qui fonctionnent de la même façon:

mannak « si, si au contraire etc. » (litt. « si voilà »)
maγ.f « de peur que »
ammin « ainsi que, selon etc. » (litt. « comme celà »)

9.7 *γirad* « lorsque, si » s'emploie avec une valeur indéfinie qui s'oppose à la valeur définie de *wani* « quand » [3]. Bien qu'il soit suivi presque toujours de la forme non-mar-

[3] Sur *wani*, cf. 9.18. Basset transcrit régulièrement en deux nots *γir ad*. Que *ad* ne soit plus, en synchronie, à identifier à la particule projective *ad*, est démontré surtout par deux faits: *γirad* introduit parfois un verbe au défini, alors que cette forme n'est pas admis avec la particule projective *ad*. *γirad* peut introduire une proposition non-verbale (cf. 9.9.) alors que *ad* est toujours suivi d'une proposition verbale. Le figement est donc complet. Néanmoins, la forme de ce fonctionnel subit le même condtionnement que la particule projective *ad* (cf. chapitre 3, note 6).

quée du verbe, d'après quelques exemples on peut y opposer cette forme et à l'extensif – fait peu surprenant – et au défini:

forme non-marquée:

(a) *γirat-t.zd* *t.m.ṭṭut* *t.fr.n* *iẓiḍ-.nn.s* 3.20
lorsque elle moud *femme elle nettoie grain de elle – « Lorsque la femme veut moudre, elle nettoie le grain à moudre »
(b) *γirad-immt* *ḥadd* 3.37
lorsqu il meurt *personne – « lorsque quelqu'un meurt »
(c) *γirat-tili* *t.m.ṭṭut s-uεddis* 40.1
lorsque elle est *femme avec ventre – « lorsque la femme est enceinte »

forme de l'extensif:

(d) *γirad-imm.ḍran* *ig.r* 18.16
lorsque il se tourne ext *récolte – « lorsque la récolte est tournée »
(e) *γira-dd-.rrag.n* *ikarḍuṣ.n* 28.19
lorsque rappr ils sortent ext/ikardusen – « lorsque les petites pousses sortent »
(f) *γirad-.tt.g.n* *bεa* *n-tγaysiwin* 59.3
lorsque ils font ext quelque de choses – « lorsqu'ils font quelque chose »

forme du défini:

(g) *γira-ud-illi* *uẓru* *f-idis-.nn.γ* 1.1
lorsque ne il est déf *pierre sur côté de nous – « lorsqu'il n'y a pas de pierre à côté de chez nous »
(h) *γira-ud-irsi-š* *dag-s.n* *nʸ-ig.r* 46.4
lorsque ne il est-déposé déf pas dans eux de récolte – « lorsque des récoltes n'y sont pas déposés »
(i) *γira-ud-ssin.nt* *ad-.ẓḍ.nt* *aẓ.ṭṭa* 56.12
lorsque ne elles savent déf proj elles tissent tissage – « lorsqu'elles ne savent pas tisser »

9.8 *ma* « si » et *sa* « même si » se comportent de la même façon: ils introduisent une proposition conditionnelle, expansion du prédicat, dont le noyau peut être un verbe ou un syntagme fonctionnel prédicatif.

Lorsque le noyau est un verbe, on peut opposer, après *ma* et *sa*, les aspects défini (très fréquent), extensif (fréquence moyenne) et projectif (très rare). On ne trouve pas d'exemple de ces fonctionnels suivis de la forme non-marquée du verbe clairement identifiable comme telle, mais étant donné le syncrétisme existant entre la forme non-marquée et le défini de la plupart des verbes du parler, il est possible que, par la commutation, on puisse en trouver de cas:
forme du défini:

(a) *ma husid-.dd* *γ.r-n.γ* ...
si tu viens déf rappr auprès nous ... – « si tu venais chex nous ... » 24.4

(b) *sa* *tus.r* *qli* ...
même si elle est-vieille déf peu ... – « même si elle est un peu ieille ... » 53.21

(c) *ma u-t-t.zzi-š* *q.bl-at-tṭṭs*
si ne le elle grille déf pas avant elle dort – « si elle ne la pas grillée avant de dormir » 7.6

forme de l'extensif:

(d) *ma ttirar.nt* *b.ṛṛa*
si elles jouent ext dehors – « si elles jouent dehors » 49.14

(e) *ma tt.gg.n* *yudan di-l.mt.l* *ḫ.msa n-t.mššulin* ...
si ils font ext *gens dans exemple cinq de mesures ... – « si les gens font par exemple, cinq mesures ... » 34.11

(f) *sa* *ttawin-dd* *taslit* *s-.lγayda* ...
même si ils portent ext rappr mariée avec flûte ... – « même s'ils conduisent la mariée avec la flûte ... » 55.1

le projectif:

(g) *ma hat-tz.mr.d* *an-nṭṭf abrid* ...
si proj tu peux proj nous prenons chemin – « si tu peux, nous prendrons le chemin ... » Ie 33

Il ressort de ces exemples que le verbe suit immédiatement ces deux fonctionnels, que les modalités satellites du verbe gardent, par rapport au verbe, la même position qu'en proposition indépendante ((a) et (f)) – ce qui est plutôt exceptionnel en proposition subordonnée – et que le verbe peut recevoir les mêmes expansions qu'un prédicat verbal.

9.9 *ma*, *sa* et *γirad* peuvent introduire une proposition non-verbale à valeur existencielle dont le noyau est constitué d'un des deux fonctionnels *γ.r* « auprès, chez » ou *di* « dans » suivis d'un pronom régime indirect:

(a) *ma γar-s* *afrag*
si chez elle cour-extérieure – « si elle a une cour extérieure » 7.13

(b) *ma u-dag-š-š*
si ne dans lui pas – « s'il n'en contient pas » 12.8

(c) *sa* *u-γar-s.nt-š* *.n-tḫuna*
même si ne chez elles pas de boutique – « même s'ils n'ont pas de boutique » 66.6

(d) *γira-u-γ.r-š-ša* *n^y-iwtman*
lorsque ne auprès lui pas de mâles – « lorsqu'il n'a pas d'héritier mâle » 41.11

γirad cependant ne peut être suivi de ces syntagmes fonctionnels que lorsqu'ils sont accompagnés de la négation: sans négation, *ili* « être, exister » apparaît comme pour les autres cas envisagés ci-dessous:

(e) *γirad-ilin* *γ.r-s* *tlata n.γ r.bεa* *n^{y}-yar.n* 42.14
lorsque ils sont auprès lui trois ou quatre de mois – « lorsqu'il a trois ou quatre mois »

Quant aux autres fonctionnels qui peuvent, par ailleurs, introduire des syntagmes fonctionnels en fonction prédicative, ils n'apparaissent, dans les propositions subordonnées introduites par *ma*, *sa* et *γirad*, qu'accompagnés d'un verbe: là où on pourrait, par le sens, les attendre sans verbe, le verbe est *ili* « être, exister » qui dans ces exemples fonctionne comme simple copule[4]:

(f) *ma t.lla* *s-waγriun* 6.4(h) 13.24
si elle est déf avec anseS – « si le pot doit avoir des anses »

(g) *γirat-tili* *t.m.ṭṭut s-uεddis* 6.4(h) 40.1
lorsque elle est *femme avec ventre – « lorsque la femme est enceinte »

(h) *ma illa* *i-uš.gg.ε* 10.10
si il est déf à accompagnement-du-pain – « si c'est pour ce qui accompagnera le pain »

(i) *ma t.lla* *n-w.hugg^{w}* [5] 6.4(i) 41.29
si elle est déf de garçon – « si c'est celui (cordon) d'un garçon »

(j) *ma llan* *f-idis* *.n^{w}-waman* 6.4(j) 45.16
si ils sont déf sur côté de eaux – « s'ils sont au bord de l'eau »

(k) *γirad-ilint* *tiṭṭawin-.nns.nt* *f-tlata*
lorsque elles sont petites-branches de elles sur trois
n-t^{w}w.rqatin 6.4(i) 28.13
de feuilles – « lorsque leurs petites branches ont trois feuilles »

(l) *ma illa* *urgaz* *ihawd.n tam.ṭṭut*
si il est déf *homme qui accompagne femme
si tawya-nns.n 6.4(f) 43.38
de(puis) famille de eux – « si l'homme qui accompagne la femme est de leur famille »

Du même, *di* et *γ.r* sont accompagnés du verbe *ili* lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un pronom indirect:

(m) *ma illa* *nn.εaš* *γ.r-t.qliḥt* 61.8
si il est déf *civière auprès village – « S'il y a une civière au village »

---

[4] Ces faits mettent en valeur, au niveau des propositions subordonnées, le rapport étroit qui existe entre les propositions indépendantes à prédicat fonctionnel et les propositions verbales dont le verbe est *ili* « être, exister ». Nous voyons ici, dans les contraintes syntaxiques qui opèrent dans ces propositions, le complément de ce que nous avons constaté au chapitre 6. Le conditionnement qui oblige à l'emploi de *ili* dans certaines de ces propositions fournit un appui précieux à la distinction, pour la syntaxe de ce parler, entre la valeur « exister » et celle de « être ».

On a pris soin de signaler, pour les exemples (f) à (l) avec quel exemple du chapitre 6 une comparaison est utile.

[5] Cet exemple fournit un des rares cas où formellement *n* « de » introduit une expansion de verbe. Cela ne semble possible qu'avec le verbe *ili*.

(n) *sa illa di-tq.mmaḍin*
même-si il est déf dans langes – « même s'il est emmailloté » 42.30
(o) *γirat-tili dug-gǧǧig*
lorsque elle est dans fleur – « lorsqu'elle est en fleurs » 33.27

Ceci est vrai même lorsque la proposition qu'introduit *ma* est une proposition à mise en relief démonstrative:

(p) *ma illa dug-gḍad a-s-t.qq.s*
si il est déf dans doigt ce à lui elle pique – « Si c'est au doigt qu'il a été piqué » Ia 112

d « c'est, en tant que » ne peut pas non plus apparaître seul comme prédication de ces propositions subordonnées et c'est *ili* de nouveau qui apparaît:

(q) *ma illa t-tafsut*
si il est déf c'est printemps – « si c'est le printemps » 7.18
(r) *ma illa t-tafunast*
si il est déf c'est bovin fém – « s'il s'agit d'une vache » 11.16
(s) *ma illa ubab ... n-ntta d-am.qqran n-ayt-ma-s*
si il est déf *chef c'est lui c'est grand de frères lui – « si le chef de la famille est l'aîné de ses frères » 39.25
(t) *sa illa wa-dd-ilul.n t-tahyukt*
même-si il est déf *celui rappr qui naît déf c'est fille – « même si le nouveau-né est une fille » 41.12
(u) *γirad-yili t-tamgirt .n-tfukt*
lorsque il est c'est lever de soleil – « lorsque le soleil se lève » 7.12
(v) *γirad-yili d-.lḥumm*ʷ*an*
lorsque il est c'est été – « En été » 35.17
(w) *γirad-yili uhugg*ʷ *d-.šš.bab*
lorsque il est *garçon c'est adulte – « lorsque le jeune homme est adulte » 50.7

9.10 *mdagg.lla* « si (hypothétique, irréel) ». A une autre époque, cependant, on peut penser que *ma* pouvait, comme dans d'autres parlers berbères [6], introduire une proposition dont la prédication était constituée de *d* suivi d'un nominal. C'est, en effet, cette possibilité qui semble avoir donné naissance au syntagme figé, que l'on peut bien considérer synchroniquement comme un autre fonctionnel: *mdag-g.lla* « si (hypothétique irréel) » [7]. Ce nouveau fonctionnel introduit une proposition conditionnelle d'hypo-

[6] Cf. le Kabyle, par exemple, où *ma d* s'emploie avec la valeur « quant à »: André Basset, *Eléments...* p. 317.

[7] Une réduction, semble-t-il, de *ma* « si » + *d* « c'est » + *ay* « que » + *y.lla* « il est (déf) ». Cf. Kabyle *mad ag-glla*, signalé par Dallet (*Initiation...* p. 81) comme une « forme augmentée » de *ma*, sans distinction de valeur.

thèse irréelle, c'est-à-dire que ce qu'exprime la proposition est considéré comme non réalisable. Dans les exemples du corpus, *mdag-g.lla* introduit le plus souvent un syntagme fonctionnel à fonctionnel *d* « c'est ». Celui-ci à son tour introduit, dans la majorité des cas, le propositionnel *ay* [8] suivi d'une proposition dont le verbe est à l'aspect défini ou extensif:

(a) *mdag-g.lla d-a ud-uggʷidɣ ṛ.bbi* Ia 41
si c'est que ne je crains déf Dieu – « Si je ne craignais pas Dieu »

(b) *mdag-g.lla d-ay tt.gg.n ayt-wass-a am-nihnin* Ia 362
si c'est que ils font ext *ceux jour ce comme eux – « Si les gens d'aujourd'hui faisaient comme eux »

Dans les seuls exemples ou *mdag-g.lla* n'est pas suivi de *d*, il introduit un verbe au projectif:

(c) *mdag-g.lla had-is.l ad-in.ɣ iman-nns* Ib 119
si proj il entend proj il tue personne de lui – « S'il entendait, il se tuerait »

(d) *mdag-g.lla ha-k-tuḍu ts.rdunt* II 214
si proj à toi il tombe *mulet fém – « si ta mule venait à tomber »

Ces exemples montrent bien à quel point le syntagme est figé. Le fait est encore plus frappant dans les exemples suivants où on voit se répéter la même construction *d* + *ay* + *y.lla*:

(e) *mdag-g.lla d-ag-g.lla dagg* Ig 79
si c'est que il est déf ici – « s'il était ici »

(f) *mdag-g.lla d-a ud-illi č-č.kk* Ig 78
si c'est que ne il est déf c'est toi – « si ce n'était pas à cause de toi »

à côté de:

(g) *mdag-g.lla d-ass-agg* Ia 332
si c'est jour-ci – « si c'était aujourd'hui »

En général, la proposition principale suit la proposition introduite par *mdagg.lla* et, dans la plupart des cas elle commence par le monème *mma* « alors » [9].

9.11 Les propositions introduites par *ma* et *sa*, comme celles introduites par les autres fonctionnels vus jusqu'ici, jouissent d'une grande autonomie réelle dans la phrase. Elles peuvent précéder ou suivre le prédicat de l'énoncé. Il faut remarquer cependant qu'on doit distinguer, pour *ma*, entre l'expansion conditionnelle autonome dont la place dans l'énoncé est libre et celle, non-conditionnelle, en compagnie d'un petit nombre de verbes,

---

[8] Sur *ay* cf. ci-dessus 7.8 à 7.10.
[9] Sur *mma*, cf. 10.20.

qui ne peut que suivre le prédicat verbal. Après *inn.ss* et sans doute aussi *ss.n*, au négatif du moins, bienqu'on n'ait pas d'exemples, la proposition introduite par *ma* n'est pas en fonction d'expansion indirecte mais constitue le complément direct [10]. La même chose semble vraie pour *raεa* « regarder »:

(a) *traεà* *ma u-tunʷi-š* *t.zz.γ.lt*
elle regarde si ne elle est–cuit déf pas *marmite – « Elle regarde pour voir si le contenu de la marmite est cuit » 8.25

(b) *traεa* *ma dag-š-ša* *nʸ-ḥ.brar* *.n-ddhan*
elle regarde si dans lui moindre de grumeaux de beurre – « Elle regarde pour voir s'il contient des grumeaux de beurre » 12.7

Pour certains autres verbes – les exemples sont si rares qu'il est difficile de se déclarer – la proposition introduite par *ma* n'est pas le complément direct puisque cette fonction est occupée par un pronom, mais il semble que la place de la proposition ne soit pas libre: le permutation de celle–ci et le prédicat aboutirait à changer leur rapport:

(c) *tε.bb.r-itt* *ma tmul.ḥ*
elle goûte la si elle est–salé – « Elle le goûte pour savoir s'il est assez salé » 8.26

(d) *ss.žill.nt-tt* *ma t.ẓ.rr*
elles font jurer la si elle voit ext [11] – « Elles la font jurer qu'elle ne voit pas » 49.13

9.12 Relevons, enfin, que *ma* se combine avec *annak* « voilà (que) » [12], le syntagme prenant la valeur « si, par contre » et se comportant comme tout autre fonctionnel propositionnel:

(a) *mannak ggʸumman ad-mṣalḥ.n*
si–voilà ils refusent proj ils s'arrangent – « si par contre ils refusent un compromis » 56.23

(b) *u-dd-ittaš-š* *udbib* *a-t-iẓ-r* *daya* *mannak* *ittuan.γ*
ne rappr il vient indéf pas *médecin proj le il voit seulement si-par-contre il se tue – « Le médécin ne vient voir le mort que s'il a été tué » 62.33

Si nous donnons un statut spécial à ce syntagme, c'est que *annak* est le seul élément à pouvoir s'intercaler entre *ma* et le syntagme prédicatif.

9.13 *baš* « pour que » et *ma-γ.f* « de peur que » introduisent des propositions subordonnées de but. Tous deux sont toujours suivis d'un verbe, celui–ci étant accompagné, à l'affirmatif, du projectif *ad* qui ne constitue donc pas un choix distinct. On peut

---

[10] Cf. 8.11 pour ce complément.

[11] Il n'est pas certain qu'ici *ma* ne soit pas la négation (cf. 3.19) homonyme de *ma* « si ». Dans ce cas cependant, ce serait là le seul exemple de ce monème dans toute la première moitié du corpus, ce qui nous fait croire le contraire.

[12] Sur *annak*, cf. 11.3.

opposer, après *baš* (+ *ad*), l'extensif à la forme non-marquée du verbe, possibilité qui vaut probablement aussi pour *ma.γ.f* bien que le corpus ne présente que des exemples à la forme non-marquée:

(a) *t.g* *s.ksu* *dug-ʷs.ksak* *bašad-ifʷggʷ.r* 8.22
elle met couscous dans couscoussier pour-que il cuit – « Elle met le couscous dans le couscoussier pour le faire cuire »

(b) *ḥ.rr.z.n-h.n* *d-ass* *n.γ* *d-yiḍ* *ma-γ.f* *a-h.n-čč.n*
ils surveillent ext les c'est jour ou c'est nuit de-peur-que les ils mangent
iḍan 29.20
*chiens – « Ils les surveillent jour et nuit de peur que les chiens ne les mangent »

(c) *ḥ.rr.q.n* *sddu-s.nt* *.lḥ.rm.l* *bašad-tt.lqiḥ.nt* 28.27
ils brulent ext sous elles *lhermel* pour-que elles fécondent ext – « Ils brulent du *lhermel* sous elles pour favoriser la fécondation »

Lorsque le verbe de la proposition subordonnée est accompagné de la négation *ud*, aucune opposition d'aspect n'est possible, le verbe étant automatiquement à la forme extensive. Dans tous les exemples sauf un, *ad* est exclu par la négation, comme dans les propositions principales, (d) [13]. Dans l'exemple qui fait exception, (e), on ne constate aucune nuance particulière et on est amené à le considérer comme une simple indication d'une tendance au même figement que connaît déjà le fonctionnel propositionnel *γirad* « lorsque »:

(d) *t.tt.b.rram* *f.lla-s baš* *γarf* *aniži* *ud-il.qqf-ša* *gʸum* 3.10
elle tourne ext sur lui pour-que *meule supérieure ne il touche pas axe – « (La pièce mobile) tourne sur lui pour que la meule supérieure ne touche pas l'axe »

(e) *t.nnḍ-as* *taftilt* *baša-ud-irrag-ša* *lufar* 8.23
elle tourne à lui chiffon pour-que ne il sort pas *vapeur – « Elle l'entoure d'un chiffon pour que la vapeur ne sorte pas »

L'exemple (d) montre la possibilité exceptionnelle – qui ne caractérise, apparemment, que *baš* et *ɛlaḥaṭ.r* (cf. ci-dessous) – de placer le syntagme servant de sujet à la proposition subordonnée avant ou après le verbe de celle-ci.

9.14 Le syntagme *ammin* littéralement « comme ça », (étymologiquement *am* + *win*) connaît, parmi ses nombreuses autres fonctions, un emploi comme marque fonctionnelle d'une expansion propositionnelle. Selon le contexte, il correspond au français « ainsi que » ou « selon (que) ». Le verbe de la subordonnée n'est accompagné, dans les exemples du corpus, que de l'extensif ou du défini mais dans un corpus plus grand il y aurait probablement aussi la possibilité d'opposer le projectif aux autres formes. Le syntagme verbal de la proposition subordonnée suit immédiatement *ammin* et lorsqu'il est accom-

[13] Sur ce phénomène, cf. 3.7.

pagné d'indices satellites ceux–ci se placent devant le verbe. La proposition subordonnée se distingue ainsi d'une suite: syntagme autonome *ammin* + prédicat verbal, construction très fréquente par ailleurs [14]:

(a) *tdawa* *tizz.γ.lt ammin* *t.tt.g* *ig–gʸuzan*
elle assaisonne marmite comme ça elle fait ext à *iwzan* – « Elle assaisonne le contenu de la marmite ainsi qu'elle fait pour les *iwzan* » 10.13

(b) *ammin* *aldad–.qqar.n* *ammin* *iq.dd*
comme ça jusqu'à–ce–que ils sèchent comme ça il convient – « (Elle continue) ainsi jusqu'à ce qu'ils soient secs comme il faut » 30.7

(c) *izzuzir* *waḥḥ.d–s* *n.γ id–ḥ.dd* *ammin* *yigit* *ig.r*
il vanne ext seul lui/elle ou avec personne comme ça il abonde *récolte – « Il vanne seul ou avec quelqu'un selon l'importance de la récolte » 19.12

(d) *ḥ.dd* *γar–s* *s.nt* *ḥ.dd* *γar–s* *ε.šra ammin* *yigit*
personne auprès lui/elle deux fém personne auprès lui/elle dix comme ça il abon-
wag.l *γ.r–yudan*
de *bien chez gens – « L'un en a deux, un autre dix selon que les gens sont plus ou moins riches » 24.8

(e) *wi–din* *q.εε ammin* *llan* *luqat*
ce en–question tout comme ça elles sont déf *moments – « Tout cela selon les saisons » 37.12

Dans le corpus, les propositions introduites par *ammin* ne précèdent jamais le prédicat dont elles sont l'expansion, et se trouvent presque toujours à la fin d'énoncé.

9.15 Enfin, deux fonctionnels propositionnels n'apparaissent que très rarement dans le corpus: *εlaḥaṭ.r* « parce que, car » et *lğhd* « comme, puisque » (= « témoigné » ?). Les deux admettent une opposition, dans les quelques emplois relevés (quatre et deux respectivement) du défini à l'extensif:

(a) *akk–γ.ğğ* *ir.ṭṭ.l* *aγyul–.nn.s ... i–lğar–.nns* *εlaḥaṭ.r* *q.ll.n*
chaque *un il prête ext âne de lui/elle à voisin de lui/elle parce que ils sont–rares
yudan γ.r *llan* *tlata n.γ r.bεa* *l–l.hwayš*
déf *gens auprès ils existent déf trois ou quatre de *bêtes – « Chacun prête son âne au voisin parce que rares sont les gens ayant trois ou quatre bêtes » 18.12

(b) *lğhd* *iẓra* *tarwa–nn.s* *iğğ la istah.l* *tiṛṛubḍa yuš–itt*
comme il voit déf progéniture de lui *un ne il mérite sainteté il donne déf la
ig–giğğ d–ab.ṛṛani
à un c'est étranger – « Comme il avait vu qu'aucun de ses enfants ne méritait la succession de la sainteté, il l'a donnée à un étranger » III 124

---

[14] Sur cet emploi adverbial de *ammin*, cf. 10.10.

Dans un exemple, *lǧhd* dont la forme est celle d'un nom arabe affublé de l'article défini, est lui-même introduit par le fonctionnel *di* « dans » mais la proposition est suivie immédiatement d'une autre proposition introduite par *lǧhd*, cette fois-ci sans *di*:

(c) *di-lǧhd u-t.ttutla-š labas γ.r-yudan lǧ.hd u-t.ttγima-š*
dans témoin ne elle parle indéf pas beaucoup auprès gens témoin ne elle reste indéf
γ.r-lžmuɛ n-ts.dnan VII 115
pas auprès assembléeS de femmeS – « Comme elle ne parle pas beaucoup aux gens (et) comme elle ne fréquente pas les assemblées de femmes ... »

ɛlaḥaṭ.r peut introduire une proposition non-verbale dont le prédicat est un syntagme fonctionnel:

(d) ... *ɛlaḥaṭ.r nihnin d-.lb.rb.r d-iḥrur.n*
parce que eux c'est Berbères c'est purs – « parce que ce sont des Berbères purs »

et même une proposition à mise en relief démonstrative [15]:

(e) *ɛlaḥaṭ.r d-yiǧǧ mi qqar.n ššiḥ si-b.lqas.m ag-gssqran*
parce que c'est un à ils disent ext Cheikh Si Belkacem ce qui fait lire
di-lǧam.ɛ-dinn III 15
dans mosquée en-question – « Parce que c'est quelqu'un qu'on appelle Cheikh Si Belkacem qui enseignait dans cette mosquée »

9.16 *ani, wani* et *mani.* Il existe, entre *ani* « où, là où, vers où, quand », *wani* « quand » et *mani* « où, là où » des rapports morphologiques et sémantiques évidents. Syntaxiquement, les faits se présentent un peu différemment pour chacun des trois mais pour les besoins de l'exposé on peut les considérer ensemble.

Tous trois peuvent introduire, comme les fonctionnels propositionnels ci-dessus, une expansion indirecte verbale du prédicat de l'énoncé. Mais *ani* peut aussi être employé comme fonctionnel introduisant une proposition en expansion secondaire d'un nominal. D'autre part, au contraire des autres fonctionnels propositionnels, ces trois monèmes sont susceptibles de voir leur rapport avec le reste de l'énoncé marquée par un autre fonctionnel.

9.17 *ani* « où ». En expansion primaire *ani* et la proposition qu'il introduit commutent tantôt avec les compléments autonomes allatifs [16]:

(a) *t.ttawi aš.qquf-din ... ani ittwawt wa blant tiṭṭawin* 58.30
elle portee xt tesson en-question où il se frappe *celui elles font-mal *yeuX – « Elle emporte ce tesson là où a été frappé celui dont les yeux sont malades »

tantôt avec les monèmes ou syntagmes, compléments de lieu:

---

[15] Sur la mise en relief demonstrative, cf. 14.2 à 14.11.

[16] Sur ces compléments, cf. 10.2: il s'agit de compléments directs désignant le lieu d'aboutissement et accompagnant certains verbes de mouvement.

(b) *az.mmur iγ.mmi-dd γ.r-n.γ ani yufa-y-aman*
*olive il pousse ext rappr auprès-nous où il trouve déf eauX – « L'olive pousse chez nous là où il trouve de l'eau » 24.3

tantôt enfin avec les monèmes et syntagmes, compléments de temps:

(c) *ttšahad.n yudan ani h.n-dd-ḥṣr.nt bεa n-tγausiwin*
ils prononcent-le-*šahada* ext *gens où les(m) rappr elles embarrassent quelque de choses – « Les gens prononcent le *šahada* quand ils sont dans l'embarras » 67.10

En expansion secondaire, subordonnée donc non pas directement au prédicat mais à l'un ou l'autre des noms eux-mêmes en fonction primaire, *ani* et la proposition qu'il introduit suivent le nom ainsi déterminé. Du point de vue de l'auditeur, c'est surtout le contexte qui permet de rétablir les rapports, comme c'était le cas pour les syntagmes nominaux fonctionnels en expansion secondaire:

(d) *d.g-s.nt tiγurfawin ani ntff.r lεult*
dans elles pièceS-à-provisions où nous gardons ext récolte – « Elles comportent des pièces à provisions où nous gardons la récolte » 1.9

Une comparaison de cet exemple avec celui qui suit met en évidence que la proposition subordonnée est comparable à une proposition relative indirecte:

(e) *adm.r t-tamurt di rsin ir.ḥḥal.n*
admer c'est pays dans ils se-posent déf *nomadeS – « L'*admer* est un terrain où ont séjourné des nomades » 22.13

Bien que cela ne soit pas nécessaire et ne doive certainement pas aboutir à une analyse de *ani* en deux monèmes, il est intéressant de comparer ce monème à un nom autonome qui désignerait un endroit ou un moment, accompagné d'une proposition relative indirecte introduite par le fonctionnel di « dans ». A partir d'un exemple réel:

(f) *ruḥ.n amkan iq.dd.n i-rr.qs*
ils vont endroit qui convient à danse – « Ils vont à un endroit qui convient à la danse » 54.8

on pourrait attendre, dans le même récit que l'exemple (a) ci-dessus:

(g) **ruḥ.n amkan di ittwaut wa blant tiṭṭawin*
ils vont endroit dans il se frappe *celui elles font-mal *yeuX – « Ils vont à l'endroit où a été frappé celui dont les yeux sont malades »

Si ce genre d'exemple n'apparaît pas, cela semble être largement parce que *ani* occupe dans le système la place qui reviendrait aux deux monèmes *amkan di* de l'exemple (g). La comparaison a l'avantage de mettre en relief le rapport étroit existant entre *ani* (et à un moindre degré *wani* et *mani*) et les noms autonomes. On constate, en effet, un certain nombre de particularités qui se comprennent mieux si on considère *ani* dans le même cadre que nous avons considéré *aγ.lla* « derrière », c'est-à-dire comme un élément auto-

nome qui est toujours déterminé par un syntagme qui le suit de sorte qu'il constitue lui-même la marque fonctionnelle de ce syntagme. La proposition qui suit *ani* pourrait être considérée comme une proposition relative d'un nouveau type, proposition relative de complément direct autonome (adverbial). En effet le rapport de *ani* avec les deux propositions auxquelles il participe est le même: il représente un complément autonome de temps ou de lieu et par rapport au prédicat dont il est l'expansion et par rapport à la proposition qui lui est subordonnée. En expansion secondaire, c'est le côté fonctionnel qui est mis à contribution et *ani* y rejoint les autres fonctionnels pouvant introduire une proposition relative indirecte (exemples (d) et (e)) [17].

Comme les noms autonomes, *ani* peut se voir lui-même introduit par un fonctionnel:

(h) *ut.ḫ-t d-iḍs si-t.mrigt .n-tiγ.ṭṭ.n al-wani iε.dda lε.ṣ.r f-l.εṣ.r* Ia 181
je frappe le c'est sommeil de(puis) sortie de chèvreS jusque quand il passe/εeser sur εeser – « Je me suis tapé un bon sommeil depuis la sortie des chèvres jusqu'à bien après le εeser »

(i) *iṣfa am-wani illa idd.r* Ib 47
il est-pur déf comme quand il est déf il vit – « Il était inchangé comme quand il était vivant »



Dans un exemple – reflet peut-être d'un statut particulier – il semble que le fonctionnel qui assure le rapport avec le reste de l'énoncé se trouve non pas devant mais après *ani*:

(j) *ani s* [18] *dd-d.ṛẓ.g.d at-tčč.d* III-87
où de(puis) rappr tu plantes proj tu manges – « D'où tu plantes, tu mangeras » (= « Tel père, tel fils »)



Le tour peut être un archaïsme n'apparaissant que dans les énoncés figés que sont les proverbes. Pourtant, il doit aussi être mis en rapport avec l'emploi de *mani-s* « d'où? » en interrogation, dont on voit le reflet à l'exemple 9.19 (b) ci-dessous.



Le syntagme *aniš̌* « quelque part », qui est sans doute synchroniquement à consi-

[17] Précédé d'un fonctionnel qui entraine l'état d'annexion, il y a syncrétisme entre *ani* et *wani*. Il est donc impossible dans ces deux exemples (h) et (i) de dire auquel des deux on a affaire, question peu importante puisque les deux peuvent s'employer avec la valeur « quand ». Il nous semble probable d'ailleurs que *wani* doive son origine à une confusion. Nous proposons l'explication suivante: *ani* avait, comme aujourd'hui, la valeur de « où » et « quand » et l'état d'annexion *wani* après fonctionnel *si* « de(puis) » et *al* « jusque ». Comme sa valeur était plus fréquemment temporelle après fonctionnel, la forme *wani* s'est vu attribuer une valeur temporelle et s'est vu conférer le même statut que d'autres fonctionnels conjonctifs.

[18] Bien des indices font ressortir sinon une origine commune, une confusion des valeurs, dans certains contextes, de *si* « de(puis) » et *s* « avec, au moyen de ». Nous nous permettons de rendre le *s* ici par « de(puis) » aucune opposition des deux fonctionnels n'étant possible dans cette position.

dérer comme figé, montre que *ani* a pu, dans le passé tout au moins, être déterminé par autre chose qu'une proposition verbale [19]:

(k) *n.γ d-lḫ.d.mt ani-šš*
ou c'est travail où quelque – « ou le travail quelque part (ailleurs) » Ie 10

Le statut particulier de *ani* est reflété par ailleurs par certains emplois où la proposition qu'il introduit ne peut être considérée comme une proposition relative mais tout simplement comme une proposition subordonnée au même titre que celles introduites par d'autres fonctionnels propositionnels:

(l) *ttruḫant id.nʸ-yudan ani-g.qr.b*
elles vont ext avec gens où il est près – « Elles vont avec les gens sans s'éloigner » 35.7

On peut comparer cette construction avec une construction tout à fait possible [20]:

(m) *ttruḫant amkan iqr.b*
« Elles vont à un endroit qui est près »

et qui est de toute évidence l'équivalent de celle comportant non pas un verbe juxtaposé mais une proposition relative sujet:

(n) *ttruḫant amkan iq.rb.n*
« Elles vont à un endroit qui est près » (à comparer à l'exemple (f) ci-dessus)

La comparaison fait utilement ressortir le caractère nominal de *ani* mais montre en même temps comment il peut devenir à l'occasion un simple fonctionnel propositionnel.

Il ressort de cette discussion que *ani* occupe dans le système grammatical du parler une place assez particulière. Il se comporte à bien des égards comme un nom autonome mais ne semble pas pouvoir être assimilé tout à fait à cette sous-classe, d'une part parce qu'il est toujours suivi d'une expansion qui le détermine, d'autre part parce qu'il ne semble pouvoir perdre son autonomie qu'en étant précédé d'un fonctionnel prépositionnel – en d'autres termes on ne le relève pas en fonction de sujet ou de complément de régime direct. Mais à juger de certains exemples, la possibilité de tels emplois n'est pas à écarter; avec *mani* on trouve au moins un exemple où la proposition est clairement en emploi nominal:

(o) *d-mani tt.mlaqqan l.ṣḍur a mi qqar.n taddart* [21]
c'est où ils se rencontrent ext *ligneS ce à ils disent ext maison – « C'est le point de croisement des lignes qu'on appelle 'la maison' ». 48.42

[19] L'élément *šš* peut être identifié avec *ša* « pas, moindre, quelque etc. » (cf. 3.18), mais ce serait là le seul emploi comme détermination directe en fonction secondaire.

[20] Cf. 7.11.

[21] Sur cette construction, cf. 14.2 à 14.11. Notons ici cependant que la présence de *d* « c'est » fournit encore un indice du caractère nominal des trois éléments en question.

9.18 *wani* « quand », comme on l'a vu à propos de *γirad*[22] a une valeur définie, c'est-à-dire qu'alors que *γirad* est employé avec un sens éventuel général, *wani* introduit un prédicat subordonné considéré comme réalisé. C'est ce qui explique sa plus grande fréquence dans la deuxième partie du corpus où il s'agit de récits d'évènements censés être réels. Dans la première partie au contraire il s'agit de décrire ce qui vaut en général à propos de la vie chez les Ait-Fraḥ ce qui explique la très grande fréquence de *γirad.*

(a) *wani llan d.g-gε.ddis.n–.ns.nt* 40.17
quand ils sont déf dans ventres de elles – « quand ils n'étaient pas encore nés »

(b) *u-t.ttaγ-š f-f.brid tuγa wani truḥ* 58.35
ne elle prend indéf pas sur chemin elle prend déf quand elle va déf – « Elle n'emprunte pas le chemin qu'elle a pris lorsqu'elle est venu »

(c) *wani ha-tt-yut f-t.gga ir.qqs.n* Ia 294
quand proj la il frappe sur celles qui dansent ext – « ... alors qu'il était sur le point de tirer au-dessus (des têtes) de celles qui dansaient »

(d) *wani ittfqiqqis si-ss.mm* Ib 48
quand il se-débat ext de(puis) colique – « ... quand il était aux prises avec la colique »

La différence de valeur n'est pas toujours très sensible cependant comme le montre un exemple où une proposition avec *wani* contraste avec deux propositions coordonnées introduites par *γirad*:

(e) *inint d-a h.nt-yuta lğ.nn wani llant s-uεddis*
elles disent c'est que les(f) il frappe déf *génie quand elles sont déf avec ventre
γirad-aγr.nt ... targa d.g-g.lla ulamus n.γ γirad-ssurf.nt
lorsque ~~elles traversent~~ rigole dans il est déf *vase ou lorsque elles franchissent
l.γbar 40.23
fumier – « Elles disent que c'est qu'un génie les a frappées lorsqu'elles étaient enceintes au moment où elles traversaient une rigole dans laquelle il y avait de la vase, ou qu'elles franchissaient du fumier »

wani désigne ici un fait – elles étaient effectivement enceintes – alors que *γirad* garde une valeur hypothétique comme le montre bien la doute exprimée par la coordination *n.γ* « ou ».

ani « quand, où, vers où » ne semble pas se distinguer, dans certains de ses emplois, de *wani*:

(f) *llan gga iss.ršal.n i-tarwa-ns.n ani b.lγ.n* 50.5
ils existent déf *ceux qui fait marier ext à progéniture de eux quand ils sont-pubères – « (Autrefois) il y avait des gens qui mariaient leurs enfants dès la puberté »

Dans d'autres exemples, comme l'exemple 9.17 (c) ci-dessus, on sent mal la différence avec *γirad.*

---

[22] Cf. 9.7 et 9.9.